Labiche, Eugène Marin
La grammaire

LA GRAMMAIRE

PAR

EUGÈNE LABICHE

WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

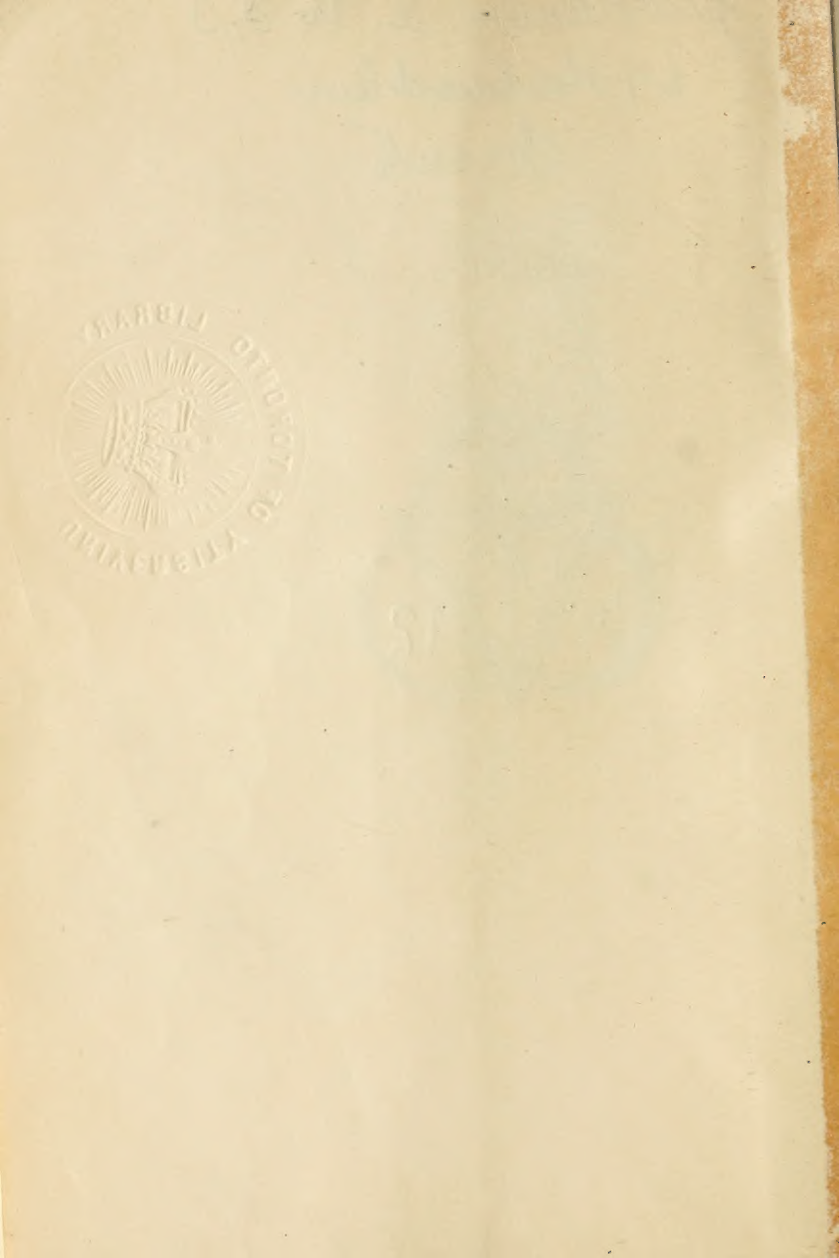
JOHN SQUAIR, B.A.

W. J. GAGE & CO., Limited

TORONTO

J B Brebner. V. U. T. S.
67 Howland Ave.
Toronto





LA GRAMMAIRE

PAR

EUGÈNE LABICHE

EDITED, WITH

BIOGRAPHICAL AND CRITICAL NOTICE OF THE AUTHOR, NOTES, VOCABULARY AND EXERCISES IN COMPOSITION AND SIGHT TRANSLATION

BY

JOHN SQUAIR, B.A.,

Professor of French in University College, Toronto

W. J. GAGE & COMPANY, Limited
TORONTO

EUGÈNE LABICHE.

THE story of the life of Labiche is the story of his works. All, of public interest, that lies outside of them is easily told. Labiche was born at Paris in 1815. He studied law, but does not seem to have entered upon the practice of that profession. At twenty years of age he began his career as a literary man by the publication of some short stories, and in 1838 he made his *début* as a writer of comedy, a department of letters which he was destined to enrich and adorn, in the play *M. de Coyllin.* For nearly forty years from this date he continued to work unceasingly, sometimes in collaboration with others, on that long series of comedies which were the delight of his contemporaries. In 1877 his last play, *la Clef*, was produced. Some time after, his friend Augier, the distinguished dramatist, visiting him in his country home at Sologne, persuaded him to publish an edition of a selection of his plays. The edition appeared in 1879 in ten volumes, with a preface by Augier, from which we learn that it was with great difficulty that the consent of Labiche was obtained for the publication of his comedies as literature. In his modesty he could not believe that *ces farces-là sont des œuvres.* But the rest of the world was of another mind ; the edition met with great success, and in the following year, 1880, Labiche was elected a member of the *Académie*, the crowning honour of a literary career in France. Another detail of his life is not to be forgotten. In 1870, when France was engaged in the deadly struggle with Prussia, he raised a company of volunteers in his country district of Sologne to help in defending his native land. He died in 1888.

The plays of Labiche are over a hundred in number, of which about fifty are published in the edition of 1879. Amongst the best known of them are the following: *Embrassons-nous, Folleville !*, 1850; *un Chapeau de Paille d'Italie*, 1851 ; *le Misanthrope et l'Auvergnat*, 1852 ; *le Voyage de monsieur Perrichon*, 1860 ; *la Sensitive*, 1860 ; *la Poudre aux Yeux*, 1861 ; *les Petits Oiseaux*, 1862 ; *la Cagnotte*, 1864 ; *Moi*, 1864 ; *la Grammaire*, 1867. All of the plays of Labiche belong to the class of light comedy, and many of them are the masterpieces of

their class. They are all irresistibly funny, and in the most of them the author has succeeded in steering clear of irreverence, vulgarity and buffoonery, the rocks on which writers of comedy so frequently make shipwreck. It is for the most part good, healthy, clean fun that is offered us, although now and then the *risqué* situation is displeasing. But even in this respect, Labiche might be said to be immaculate, compared with the majority of *vaudeville* writers since his time. Nor does the fun of Labiche degenerate into bitter satire. He has in great abundance what Frenchmen call the quality of *bonhomie*. Never does he forget his kindliness. And that not because he cannot see the meanness and pettiness of humanity. Indeed, no one has a keener eye for that which is false and low among men, but he is more interested in the humorous, mirth-provoking side of things than in that which is base and ignoble.

In a large number of cases the persons made fun of by Labiche belong to the *bourgeois* class,—that good, substantial, matter-of-fact middle-class, to which he himself belonged, and from which so much that is worthy has come. But, the ridicule is kindly. You are almost made to sympathise with the *bourgeois*. He, poor fellow, is indeed merely the victim of circumstances. It is no fault of his that he is born in an age in which people are crazy about antiquarianism, correctness in spelling or the management of public affairs.

There is one reproach which might be brought against the plays of Labiche, and that is, that his plots and situations are frequently unnatural and extravagant. Nobody knew it better than he. But he would have justified himself by saying that the conventions of the stage permitted in the *vaudeville* such deviations from the natural and probable as he was guilty of. So long as men are able to accept the clever artifices of our author as not too fantastic, they will read and hear with enjoyment and profit the clever, droll, pithy, sparkling things he so lavishly introduces into the conversation of his characters.

LA GRAMMAIRE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 28 juillet 1867.

Collaborateur : M. A. Jolly.

PERSONNAGES.

François Caboussat, ancien négociant.

Poitrinas, président de l'Académie d'Étampes.

Machut, vétérinaire.

Jean, domestique de Caboussat.

Blanche, fille de Caboussat.

La scène se passe à Arpajon, chez Caboussat.

LA GRAMMAIRE.

Un salon de campagne, avec trois baies ouvertes sur un jardin. Portes latérales au premier plan. À gauche, près de la porte, un buffet. À droite, sur le devant de la scène, une table. Au fond, une autre table, sur laquelle se trouvent des tasses.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN, *puis* MACHUT, *puis* BLANCHE.

Au lever du rideau, Jean range de la vaisselle devant un buffet qui se trouve à gauche, au premier plan.

JEAN.—L'ennui de la vaisselle quand on l'a rangée c'est qu'il faut la déranger. *(Un saladier lui échappe des mains et se casse.)*

MACHUT, *entrant.*—Paf !

JEAN.—Sacrebleu ! le saladier doré !

MACHUT.—Tu travailles bien, toi !

JEAN.—Ah ! ce n'est que le vétérinaire ! . . . . Vous m'avez fait peur.

MACHUT.—Qu'est-ce que va dire monsieur Caboussat, ton maître, en voyant cette fabrique de castagnettes ?

JEAN, *ramassant les morceaux.*—Il ne la verra pas . . . . j'enterre les morceaux au fond du jardin . . . . j'ai là une petite fosse . . . . près de l'abricotier . . . . c'est propre et gazonné.

BLANCHE, *entrant par la droite, premier plan.*—Jean ! *(Apercevant Machut).* Ah ! bonjour, monsieur Machut.

MACHUT, *saluant.*—Mademoiselle....

BLANCHE, *à Jean.*—Tu n'as pas vu le saladier doré ?

JEAN, *cachant les morceaux dans son tablier.*—Non, mademoiselle.

BLANCHE.—Je le cherche pour y mettre des fraises.

JEAN.—Il doit être resté dans le buffet de la salle à manger.

BLANCHE.—Je vais voir.... C'est étonnant la quantité de vaisselle qui disparaît....

JEAN.—On ne casse pourtant rien.... *Blanche sort par la gauche, premier plan.*

SCÈNE II.

JEAN, MACHUT, *puis* CABOUSSAT.

MACHUT.—Ah bien ! tu as de l'aplomb, toi !

JEAN.—Dame ! si elle savait que son saladier est cassé... ça lui ferait de la peine, à cette demoiselle.

MACHUT.—Ah çà ! je viens pour la vache....

JEAN.—Oh ! c'est inutile.

MACHUT.—Pourquoi ?

JEAN.—Elle est morte.... Il paraît qu'elle avait avalé un petit morceau de carafe... mal enterré.

MACHUT.—Ah ! voilà ! tu ne creuses pas assez.

JEAN.—C'est vrai.... mais il fait si chaud depuis un mois !

MACHUT.—Ah çà ! c'est aujourd'hui le grand jour ! ton maître doit être dans tous ses états.

JEAN.—Pourquoi ?

MACHUT.—C'est dans deux heures qu'on va élire le président du comice agricole d'Arpajon.

JEAN.—Croyez-vous que monsieur Caboussat soit renommé ?

MACHUT.—Je n'en doute pas ; j'ai déjà bu treize verres de vin à son intention.

JEAN.—Vrai ? Eh bien, ça ne paraît pas.

MACHUT.—Je cabale pour ton maître. C'est juste, j'ai la pratique de la maison.

JEAN.—Il a un concurrent qui est un malin, monsieur Chatfinet, un ancien avoué.... Depuis un mois il ne fait que causer avec les paysans....

MACHUT.—Il fait mieux que ça. Dimanche dernier, il a été à Paris et il en est revenu avec une cinquantaine de petits ballons rouges qui s'enlèvent tout seuls.... et il les a distribués gratis aux enfants de la classe agricole.

JEAN.—Ah ? c'est très fort !

MACHUT.—Oui, mais j'ai paré le coup.... j'ai répandu le bruit que les ballons attiraient la grêle.... et on les a tous crevés.

JEAN.—Quel diplomate que ce père Machut !

MACHUT.—Nous ne voulons pas de Chatfinet.... À bas Chafinet ! un intrigant.... qui fait venir d'Étampes son vétérinaire !

JEAN.—Ah ! voilà !

MACHUT.—Ce qu'il nous faut, c'est monsieur Caboussat.... un homme sobre.... et instruit !.... car on peut dire que c'est un savant, celui-là !

JEAN.—Quant à ça .... Il reste des heures entières dans son cabinet avec un livre à la main .... l'œil fixe .... la tête immobile .... comme s'il ne comprenait pas.

MACHUT.—Il réfléchit.

JEAN.—Il creuse .... *(Apercevant Caboussat).* Le voici .... *(Montrant les morceaux du saladier).* Je vais faire comme lui, je vais creuser. *(Il sort par le pan coupé de gauche.)*

SCÈNE III.

MACHUT, CABOUSSAT.

Caboussat entre par la droite, premier plan, un livre à la main et plongé dans sa lecture.

MACHUT, *à part.*—Il ne me voit pas .... il creuse.

CABOUSSAT, *lisant et à lui-même.*

"*Nota.*—On reconnaît mécaniquement que le participe suivi d'un infinitif est variable quand on peut tourner l'infinitif par le participe présent." *(Parlé.)* Il faut tourner l'infinitif par le participe .... Ah ! j'en ai mal à la tête !

MACHUT, *à part.*—Je parie que c'est du latin .... ou du grec. *(Il tousse.)* Hum ! hum !

CABOUSSAT, *cachant vivement son livre dans sa poche*—Ah ! c'est toi, Machut ?

MACHUT.—Je vous dérange, monsieur Caboussat ?

CABOUSSAT.—Non .... je lisais .... Tu viens pour la vache ?

MACHUT.—Oui .... et j'ai appris l'événement.

CABOUSSAT.—Un morceau de verre .... est-ce drôle ? Une vache de quatre ans.

MACHUT.—Ah ! monsieur, les vaches . . . . ça avale du verre à tout âge . . . . J'en ai connu une qui a mangé une éponge à laver les cabriolets . . . . à sept ans ! Elle en est morte.

CABOUSSAT.—Ce que c'est que notre pauvre humanité !

MACHUT.—Ah çà ! j'ai à vous parler de votre élection. . . ça marche.

CABOUSSAT.—Ah ! vraiment ? Ma circulaire a été goûtée ?

MACHUT.—Je vous en réponds ! . . . . On peut dire qu'elle était joliment troussée, votre circulaire ! Je compte sur une forte majorité.

CABOUSSAT.—Tant mieux ! quand cela ne serait que pour faire enrager Chatfinet, mon concurrent.

MACHUT.—Et puis, savez-vous que nommé, pour la seconde fois, président du comice agricole d'Arpajon, vous pouvez aller loin . . . . très loin.

CABOUSSAT.—Où ça ?

MACHUT.—Qui sait ? . . . . Vous êtes déjà du conseil municipal . . . . Vous deviendrez peut-être notre maire un jour !

CABOUSSAT.—Moi ? Oh ! quelle idée ! . . . . D'abord, je ne suis pas ambitieux . . . . et puis la place est occupée par monsieur Rognat, depuis trente-cinq ans.

MACHUT.—Raison de plus ! chacun son tour . . . . il y a assez longtemps qu'il est là ! . . . . Entre nous, ce n'est pas un homme fort ni instruit . . . .

CABOUSSAT.—Mais cependant . . . .

MACHUT.—D'abord . . . . il ne sait pas le grec . . . .

CABOUSSAT.—Mais il n'est pas bien nécessaire de savoir le grec pour être maire d'Arpajon.

Machut.—Ça ne peut pas nuire. . . . Voyez-vous, moi, je cause avec l'un et avec l'autre. . . . j'entends bien des choses . . . . et je vous prédis qu'avant peu vous ceindrez l'écharpe municipale.

Caboussat.—Je ne le désire pas. . . . je ne suis pas ambitieux. . . . mais cependant je reconnais que, comme maire, je pourrais rendre quelques services à mon pays.

Machut.—Parbleu ! et vous ne vous arrêterez pas là.

Caboussat.—Certainement, une fois maire. . . .

Machut.—Vous deviendrez conseiller d'arrondissement.

Caboussat.—Franchement, je ne m'en crois pas indigne . . . . et après ?

Machut.—Conseiller général.

Caboussat.—Oh ! non, c'est trop ! . . . et après ?

Machut.—Qui sait ? . . . . député, peut-être.

Caboussat.—J'aborderais la tribune ! . . . . et après ?

Machut.—Ah ! dame ! . . . . après. . . . je ne sais pas !

Caboussat, *à lui-même.*—Conseiller général. . . . député ! (*Se ravisant, et avec tristesse.*) Mais non, ça ne se peut pas ! j'oublie que ça ne se peut pas.

Machut.—Mais il faut commencer par le commencement . . . . être d'abord président du comice. . . . J'ai vu les principaux électeurs. . . . ça bouillonne.

Caboussat.—Ah ! . . . . ça bouillonne. . . . pour moi ?

Machut.—Tout à fait. . . . Par exemple, il y a le père Madou qui vous en veut. . . .

Caboussat.—À moi ? . . . . Qu'est-ce que je lui ai fait ?

Machut.—Il vous trouve fier.

Caboussat.—S'il est possible ! Je ne le rencontre pas sans lui demander des nouvelles de sa femme. . . . à laquelle je ne m'intéresse pas du tout.

MACHUT.—Oui. . . . vous êtes gentil pour sa femme. . . . mais pas pour ses choux. . . .

CABOUSSAT.—Comment ?

MACHUT.—Il en a fait un arpent pour ses vaches. . . . il prétend que vous êtes passé devant dix fois, et que vous ne lui avez jamais dit : " Ah ! voilà de beaux choux ! " Comme président du comice, il soutient que c'était votre devoir.

CABOUSSAT.—Ma foi ! à te parler franchement, je ne les ai pas regardés, ses choux.

MACHUT.—Faute ! . . . . faute ! . . . . Chatfinet, votre concurrent, a été plus malin, il lui a dit ce matin : " Mon Dieu ! les beaux choux ! "

CABOUSSAT.—Il a dit cela, l'intrigant ?

MACHUT.—Vous feriez bien d'aller voir le père Madou, en voisin. . . . et de lui toucher un mot de ses choux. . . . sans bassesse ! Je ne vous conseillerai jamais une bassesse !

CABOUSSAT.—Tout de suite ! J'y vais tout de suite ! *(Appelant.)* Jean !

JEAN, *entrant par le pan coupé de droite.*—Monsieur !

CABOUSSAT, *va à Jean.*—Mon chapeau neuf. . . . dépêche-toi ! . . . . *(Jean sort par la porte latérale, à droite.)*

MACHUT.—Je vais avec vous. . . . je vous donnerai la réplique.

JEAN, *apportant le chapeau.*—Voilà, monsieur.

CABOUSSAT.—Une idée . . . Je vais lui en demander de la graine, de ses choux.

MACHUT.—Superbe !

CHŒUR.

CABOUSSAT, JEAN, MACHUT.—

AIR *d'une Femme qui bat son gendre.*

L'électeur est fragile,
Et pour qu'il vote bien,
Il nous faut être habile
Et ne négliger rien.

Caboussat et Machut sortent par le fond.

SCÈNE IV.

JEAN, *puis* POITRINAS, *puis* BLANCHE.

JEAN, *seul.*—Monsieur met son chapeau neuf pour aller chercher de la graine de choux . . . .quelle drôle d'idée !

POITRINAS, *paraît au fond, une valise à la main, par le pan coupé gauche.*—Monsieur Caboussat, s'il vous plaît ?

JEAN, *à part.*—Un étranger !

POITRINAS.—Annoncez-lui monsieur Poitrinas, président de l'Académie d'Étampes.

JEAN, *haut.*—Il vient de sortir ; mais il ne tardera pas à rentrer.

POITRINAS.—Alors, je vais l'attendre. . . .*(Lui donnant sa valise.)* Débarrasse-moi de ma valise.

JEAN.—Ah ! comme ça, monsieur va rester ici ? *(Il va mettre la valise sur une chaise au fond.)*

POITRINAS.—Probablement.

JEAN, *à part.*—Bien ! une chambre à faire !

POITRINAS.—J'apporte à mon ami Caboussat une nouvelle . . . .considérable.

JEAN, *curieux.*—Ah ! laquelle ?

POITRINAS.—Ça ne te regarde pas. . . . Comment se porte mademoiselle Blanche, sa fille ?

JEAN.—Très bien, je vous remercie. . . .

POITRINAS.—Je ne l'ai pas beaucoup regardée quand elle est venue cet été à Étampes, cette chère enfant. . . . Je venais de recevoir un envoi des plus précieux. . . . une caisse de poteries, de vieux clous et autres antiquités gallo-romaines.

JEAN.—Qu'est-ce que c'est que ça ?

POITRINAS.—Mais elle m'a paru jolie et bien élevée.

JEAN.—Oh ! je vous en réponds. . . . Un peu regardante sur la vaisselle. . . .

POITRINAS.—Je vois que je pourrai donner suite à mes projets. . . .

JEAN.—Quels projets ?

POITRINAS.—Ça ne te regarde pas . . . Dis-moi, quand on laboure dans ce pays-ci, qu'est-ce qu'on trouve ?

JEAN.—Où ça ?

POITRINAS.—Derrière la charrue.

JEAN.—Dame ! on trouve des vers blancs.

POITRINAS.—Je te parle d'antiquités. . . . de fragments gallo-romains.

JEAN.—Ah ! monsieur, nous ne connaissons pas ça.

POITRINAS.—Je profiterai de mon séjour pour faire faire quelques fouilles. J'ai constaté, sur ma carte des Gaules, la présence d'une voie romaine à Arpajon.

JEAN, *étonné.*—Oui ! . . . .

POITRINAS.—Vois-tu, moi, je suis doué. . . . j'ai du flair . . . . je n'ai qu'à regarder un terrain, et je dis tout de suite : "Il y a du romain là-dessous !"

Jean, *abruti.*—Oui. . . *(A part.)* Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

Blanche, *entrant par le premier plan à droite ; à part.*—Impossible de retrouver ce saladier.

Jean—Ah ! voilà mademoiselle. *(Il remonte au fond, près du buffet.)*

Blanche.—Monsieur Poitrinas !

Poitrinas, *saluant.*—Mademoiselle. . . .

Blanche.—Quelle bonne surprise !. . . .et que mon père sera heureux de vous voir !

Poitrinas—Oui. . .je lui apporte une nouvelle. . . . considérable !

Blanche.—Monsieur Edmond, votre fils, n'est pas venu avec vous?

Poitrinas.—Non, dans ce moment-ci il est affligé d'une entorse.

Blanche.—Ah ! quel dommage !

Poitrinas.—C'est un peu ma faute. J'avais pratiqué des fouilles au bout du parc, sans prévenir personne. . . .et le soir il est tombé dedans. *(Consolé.)* Mais j'ai trouvé un manche de couteau du troisième siècle.

Blanche.—Et c'est pour cela que vous m'avez abîmé mon danseur?

Poitrinas.—Votre danseur?

Blanche.—Mais oui ; cet été, à Étampes, monsieur Edmond m'invitait tous les soirs. . . .plusieurs fois. . . . Croyez-vous qu'il guérisse?

Poitrinas.—C'est l'affaire de quelques jours.

Blanche.—Il ne boitera pas?

Poitrinas.—Nullement. . . . Ce serait bien dommage, car le voilà bientôt d'âge à se marier.

BLANCHE.—Ah !

POITRINAS.—Mais vous aussi, je crois. . . .

BLANCHE.—Moi ? je ne sais pas. . . . Papa ne m'en a pas encore parlé. *(A part.)* Est-ce qu'il viendrait demander ma main pour monsieur Edmond ?

POITRINAS.—J'aurais une petite question à vous adresser.

BLANCHE, *à part.*—Ah ! mon Dieu ! voilà que j'ai peur !

POITRINAS.—Quand on bêche dans le jardin, qu'est-ce qu'on trouve ?

JEAN, *à part.*—C'est un tic !

BLANCHE.—Dame ! . . . . on trouve de la terre. . . . des pierres. . . .

POITRINAS, *vivement.*—Avec des inscriptions ?

BLANCHE.—Ah ! je ne sais pas.

POITRINAS.—Nous vérifierons cela. . . . plus tard.

BLANCHE.—Si vous voulez passer dans votre chambre . . . . je vais vous installer.

POITRINAS, *prenant sa valise.*—Volontiers.

BLANCHE.—Vos fenêtres donnent sur le jardin.

POITRINAS.—Tant mieux, j'examinerai la configuration du terrain. *(A part, reniflant.)* Ça sent le romain, ici ! *(Il entre à gauche avec Blanche.)*

JEAN.—Et il va coucher ici, cet homme-là ! . . . . Il me fait peur ! *(Ils sortent tous les trois par le premier plan à droite, Jean le dernier.)*

SCÈNE V.

CABOUSSAT, *puis* JEAN.

Caboussat, *paraît au fond avec un chou sous un bras et une betterave sous l'autre).* L'affaire du père Madou est arrangée. Je lui ai demandé un de ses choux....comme objet d'art....Je lui ai dit que je le mettrais dans mon salon. Il y avait là un voisin, dans son champ de betteraves, qui commençait à faire la grimace. Je ne pouvais faire moins pour lui que pour l'autre....C'est un électeur....Alors je lui ai demandé aussi une betterave ....comme objet d'art....Il faut savoir prendre les masses. *(Embarrassé de son chou et de sa betterave.)* C'est très lourd ces machines-là ! *(Appelant.)* Jean !

Jean, *entrant par le premier plan à droite.*—Monsieur..

Caboussat.—Débarrasse-moi de ça....tu mettras le chou dans le pot....quant à la betterave, tu la feras cuire ; on en fait des ronds, c'est très bon dans la salade.

Jean, *à part, sortant par le fond.*—Voilà monsieur qui fait son marché maintenant.

Caboussat, *seul.*—Tout en promenant mon chou, j'ai réfléchi à ce que m'a dit Machut....Je serais maire, le premier magistrat d'Arpajon ! puis conseiller général ! puis député !....et après ? le portefeuille ! qui sait ?.... *(Tristement.)* Mais non ça ne se peut pas !....Je suis riche, considéré, adoré...et une chose s'oppose à mes projets ...la grammaire française !...Je ne sais pas...*(regardant autour de lui avec inquiétude)* je ne sais pas l'orthographe ! Les participes surtout, on ne sait par quel bout les prendre ....tantôt ils s'accordent, tantôt ils ne s'accordent pas.... quels fichus caractères ! Quand je suis embarrassé, je fais un pâté....mais ce n'est pas de l'orthographe ! Lorsque

je parle, ça va très bien....ça ne se voit pas....j'évite les liaisons....À la campagne, c'est prétentieux....et dangereux...je dis: "Je suis allé...." *(Il prononce sans lier l's avec l'a.)* Ah! dame! de mon temps on ne moisissait pas dans les écoles....j'ai appris à écrire en vingt-six leçons, et à lire....je ne sais pas comment....puis je me suis lancé dans le commerce des bois de charpente....je cube, mais je ne rédige pas....*(Regardant autour de lui.)* Pas même les discours que je prononce....des discours étonnants!....Arpajon m'écoute la bouche ouverte.... comme un imbécile!....on me croit savant....j'ai une réputation....mais grâce à qui? grâce à un ange....

SCÈNE VI.

CABOUSSAT, BLANCHE, *revenant par le premier plan à droite.*

BLANCHE, *paraissant.*—Papa,...

CABOUSSAT, *à part.*—Le voici! voici l'ange!

BLANCHE, *tenant un papier.*—Je te cherchais pour te remettre le discours que tu dois prononcer au comice agricole.

CABOUSSAT.—Si je suis réélu....Tu l'as revu!

BLANCHE.—Recopié seulement.

CABOUSSAT.—Oui....comme les autres....*(L'embrassant.)* Ah! chère petite....sans toi! *(Dépliant le papier.)* Comment trouves tu le commencement?

BLANCHE.—Très beau!

CABOUSSAT, *lisant.*—"Messieurs et chers collègues, l'agriculture est la plus noble des professions"..*(S'arrêtant.)* Tiens! tu as mis deux *s* à profession?

BLANCHE.—Sans doute....

CABOUSSAT, *l'embrassant.*—Ah ! chère petite !....*(À part.)* Moi, j'avais mis un *t* tout simplement. *(Lisant.)* "La plus noble des professions." *(Parlé.)* Avec deux *s*. *(Lisant.)* "J'ose le dire, celui qui n'aime pas la terre. celui dont le cœur ne bondit pas à la vue d'une charrue, celui-là ne comprend pas la richesse des nations !".... *(S'arrêtant.)* Tiens, tu as mis un *t* à nations ?

BLANCHE.—Toujours.

CABOUSSAT, *l'embrassant.*—Ah ! chère petite !.... *(À part.)* Moi, j'avais mis un *s*....tout simplement !....les *t*, les *s*....jamais je ne pourrai retenir ça ! *(Lisant.)* "La richesse des nations"....*(Parlé.)* Avec un *t*....

BLANCHE, *tout à coup.*—Ah ! papa, tu ne sais pas ?.... Monsieur Poitrinas vient d'arriver.

CABOUSSAT.—Comment ! Poitrinas d'Étampes ! *(À part.)* Un vrai savant, lui ! *(Haut.)* Où est-il, ce cher ami ? *(Poitrinas paraît.)*

SCÈNE VII.

CABOUSSAT, BLANCHE, POITRINAS.

CABOUSSAT, *allant vers Poitrinas.*—Ah ! cher ami ! quelle heureuse visite ! *(Ils se serrent la main.)*

POITRINAS, *revenant par le premier plan à droite.*—Il y a longtemps que je désirais explorer votre canton au point de vue archéologique. *(Blanche remonte à la table, premier plan à droite.)*

CABOUSSAT.—Ah ! oui, les petits pots cassés ! ça vous amuse toujours ?

POITRINAS.—Toujours ! . . . Je voulais aussi vous parler d'une affaire. . . . d'une grande affaire. . . .

BLANCHE, *à part.*—La demande ! *(Haut.)* Je vous laisse. . . . *(À Poitrinas, très aimable.)* J'espère, monsieur, que vous passerez quelques jours avec nous ?

POITRINAS.—Je n'ose vous le promettre. . . . Cela dépendra de mes fouilles. . . . Si je trouve. . . . je reste.

BLANCHE.—Vous trouverez. . . . espérons-le. *(Elle sort par le premier plan à droite.)*

SCÈNE VIII.

CABOUSSAT, POITRINAS.

CABOUSSAT.—N'est-ce pas qu'elle est gentille, ma petite Blanche ?

POITRINAS.—Charmante ! et c'est avec bonheur que. . . . mais plus tard. . . . Mon ami, je vous apporte une nouvelle . . . . considérable. . . .

CABOUSSAT.—À moi ?

POITRINAS.—Vous venez d'être nommé, sur ma recommandation, membre correspondant de l'Académie d'Étampes.

CABOUSSAT, *à part.*—Académicien ! . . . . Il me fourre dans l'Académie !

POITRINAS.—Eh bien ! voilà une surprise !

CABOUSSAT.—Ah oui ! . . . . pour une surprise. . . . mais je ne sais vraiment si je dois accepter. . . . j'ai de bien faibles titres.

POITRINAS.—Et vos discours ?

CABOUSSAT.—Ah ! c'est pour mes discours. . . . Chère petite !

POITRINAS.—Et puis j'avais mon idée en vous présentant ....Vous pourrez nous être fort utile.

CABOUSSAT.—Comment?

POITRINAS.—Vous surveillerez les fouilles que je vais entreprendre dans ce pays ; vous relèverez les inscriptions latines et vous nous enverrez des rapports.

CABOUSSAT, *effrayé.*—En latin?

POITRINAS, *mystérieusement.*—Chut !....Je soupçonne aux environs d'Arpajon la présence d'un camp de César.... N'en parlez pas !

CABOUSSAT.—Soyez tranquille !

POITRINAS.—Notre départment n'en a pas....c'est peut-être le seul.

CABOUSSAT.—C'est une tache.

POITRINAS.—Alors, j'ai fait des recherches....que je vous communiquerai....Gabius Lentulus a dû passer par ici ..

CABOUSSAT.—Vraiment?....Gabius ...Lin....turlus ....Vous en êtes sûr?

POITRINAS. — Certain ! .... N'en parlez à personne. *(Il remonte.)*

CABOUSSAT.—Soyez donc tranquille.

POITRINAS.—Mais je suis venu encore pour un autre motif...:Mon fils Edmond a vu cet été mademoiselle Blanche à Étampes....Il a conçu pour elle un sentiment ardent, mais honorable....et je profite de l'occasion de mes fouilles pour vous faire une ouverture de mariage.

CABOUSSAT.—Mon Dieu !....je ne dis pas non....mais je ne dis pas oui....Il faut que je consulte ma fille....

POITRINAS.—C'est trop juste....Edmond est un bon jeune homme, affectueux, rangé, jamais de liqueurs.... excepté dans son café....

CABOUSSAT.—Le gloria....

POITRINAS.—Cent trente mille francs de dot....

CABOUSSAT.—C'est à peu près ce que je donne à Blanche.

POITRINAS.—Mais avant tout, il faut être franc....Edmond a un défaut....un défaut qui est presque un vice....

CABOUSSAT.—Ah ! diable !....lequel ?

POITRINAS.—Eh bien ! sachez....non !....je ne puis pas !....moi, président de l'Académie d'Étampes. *(Lui tendant une lettre.)* Tenez, lisez....

CABOUSSAT.—Une piquante chanson contre l'Académie ?

POITRINAS.—Une lettre qu'il m'a adressée il y a huit jours....et que je vous soumets avec confusion.

CABOUSSAT.—Vous m'effrayez !.....voyons. *(Lisant.)* "Mon cher papa, il faut que je te fasse un aveu dont dépend le bonheur de toute ma vie...."

POITRINAS, *à part.*—Dépend avec un *t*....le misérable !

CABOUSSAT, *lisant.*—"J'aime mademoiselle Blanche d'un amour insensé, depuis que je l'ai vue...."

POITRINAS, *à part.*—Vu....sans *e*....le régime est avant, animal !

CABOUSSAT, *lisant.*—"Je ne mange plus, je ne dors plus...."

POITRINAS, *à part.*—Dors... il écrit ça comme dorer !

CABOUSSAT, *lisant.*—"Son image emplit ma vie et trouble mes rêves...."

POITRINAS, *à part.*—Rêves....*r-a-i*....*(Haut.)* C'est atroce, n'est-ce pas ?

CABOUSSAT.—Quoi ?

POITRINAS.—Enfin, je devais vous le dire ; maintenant vous le savez.

CABOUSSAT.—Je sais qu'il adore ma fille.

POITRINAS.—Oui, mais contre toutes les règles.... Voyez, décidez....Je vais faire une petite inspection dans votre jardin....il m'a semblé reconnaître un renflement de terrain....ça sent le romain....À bientôt. *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE IX.

CABOUSSAT, *puis* BLANCHE.

CABOUSSAT, *mettant la lettre dans sa poche.*—De quel diable de défaut a-t-il voulu me parler? *(Blanche paraît habillée.)* Tiens! tu as fait toilette?....tu vas sortir?

BLANCHE, *revenant par le premier plan à droite.*—Oui, je dois, depuis longtemps, une visite à notre voisine, madame de Vercelles....C'est une famille très influente et très portée pour ton élection....je prendrai la voiture.

CABOUSSAT.—Un mot seulement....Blanche, as-tu quelquefois songé à te marier?

BLANCHE, *sournoisement.*—Moi?....jamais, papa!

CABOUSSAT.—Enfin, s'il se présentait un parti honorable ....un bon jeune homme....affectueux, rangé....jamais de liqueurs....excepté dans son café....

BLANCHE, *à part.*—Monsieur Edmond!

CABOUSSAT.—Éprouverais-tu quelque répugnance?

BLANCHE, *vivement.*—Oh! non!. ...c'est-à-dire.....je ferai tout ce que tu voudras.

CABOUSSAT.—Moi, je désire que tu sois heureuse.... c'est bien le moins....après ce que tu fais pour moi....

BLANCHE.—Quoi donc?

Scène X.

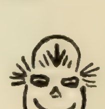
Caboussat —Eh bien !. . . . *(Regardant autour de lui.)* Mes discours, mes lettres. . . .

Blanche, *avec embarras.*—Je les recopie.

Caboussat.—Oui. . . c'est convenu. . . nous ne devons pas en parler . . . . *(Il l'embrasse au front.)* Va. . . . et reviens bien vite. *(Blanche sort par le fond.)*



SCÈNE X.



CABOUSSAT, *puis* JEAN, *puis* POITRINAS.

Caboussat, *seul.*—Ah çà ! j'ai un invité, il faut que je songe au dîner. . . . un académicien, ça doit aimer les petits plats. . . . *(Appelant.)* Jean !





Jean, *entre par le pan coupé à droite, et traverse.*— Monsieur ?

Caboussat.—Qu'est-ce que nous avons pour dîner ?

Jean.—Monsieur. . . . il y a le chou. . . . ensuite la betterave. . . .

Caboussat.—Je ne te parle pas de ça, imbécile !

Jean.—Dame ! puisque monsieur fait son marché lui-même. . . . monsieur se méfie. . . .

Poitrinas, *entrant triomphant par le fond ; il porte un fragment de cuisinière plein de terre et une vieille broche rouillée.*—Je suis venu, j'ai fouillé, j'ai trouvé !

Caboussat.—Qu'est-ce que c'est que ça ?

Poitrinas.—Un bouclier romain . . . . *scutum* . . . . le bouclier long, vous savez. . . .

Caboussat.—Oui. . . .

Poitrinas.—*Clypeus*. . . . c'est le bouclier rond. . . .

Jean, *bas à Caboussat.*—Monsieur, c'est notre vieille cuisinière qui était percée....

Caboussat.—Parbleu ! je l'ai bien reconnue !

Poitrinas, *brandissant la broche.*—Maintenant voici le *gladium*....l'épée du centurion....pièce extrêmement rare....

Jean, *bas à Caboussat.*—C'est notre broche cassée....

Caboussat, *à part.*—Cet homme-là trouverait du romain dans une allumette chimique ! *(Poitrinas est allé déposer les objets dont il a parlé sur la table au fond et revient au milieu.)*

Poitrinas, *enthousiasmé.*—Mon ami, j'ai découvert un tumulus au fond du jardin !

Jean, *à part, inquiet.*—Comment ! au fond du jardin ?

Poitrinas.—Je suis en nage....c'est la joie....et la pioche....*(À Jean.)* Tu vas aller me chercher tout de suite deux sous de blanc d'Espagne....tu le passeras dans un tamis et tu me l'apporteras dans une terrine.

Caboussat.—Qu'est-ce que vous voulez faire de ça ?

Poitrinas.—Je veux nettoyer ces fragments....j'espère y découvrir quelques inscriptions....*(À Jean.)* Va !

Jean.—Tout de suite. *(À part.)* Ça, c'est un marchand de vieilles ferrailles ! *(Il sort.)*

Poitrinas, *à Caboussat.*—Ah ! j'oubliais....il y a un abricotier qui me gêne.

Caboussat.—Où ça ?

Poitrinas.—Au fond ....à gauche... Je vous demanderai la permission de l'abattre.

Caboussat.—Ah non ! permettez....Il n'y a que lui qui me donne....Les abricots sont petits, mais d'un juteux....

POITRINAS.—Mon cher collègue, je vous le demande au nom de la science.

CABOUSSAT.—Ah ! du moment que c'est pour la science ....je n'ai rien à lui refuser. (*À part.*) À elle qui me refuse tout.

POITRINAS.—Merci, merci !....pour l'archéologie !.... Je retourne continuer mes recherches. (*Fausse sortie.*) À propos, avez-vous parlé à votre fille du mariage?

CABOUSSAT.—Je lui en ai touché un mot....la proposition n'a pas déplu.

POITRINAS.—Et le défaut, le lui avez-vous confié ?

CABOUSSAT.—Pas encore....je cherche un biais.

POITRINAS.—C'est horrible, n'est-ce pas ?....Je retourne là-bas....ça embaume le romain ! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

CABOUSSAT, *puis* MACHUT.

CABOUSSAT, *seul.*—Il commence à m'inquiéter avec ce défaut....qui est presque un vice !....je ne serais pourtant pas fâché de le connaître.

MACHUT, *paraissant au fond, très animé et parlant à la cantonade.*—C'est une calomnie....et je le prouverai !

CABOUSSAT.—Machut !....à qui en as-tu donc ?

MACHUT.—C'est monsieur Chatfinet, votre concurrent ....qui fait courir sur mon compte un bruit infâme !

CABOUSSAT.—Un bruit....infâme ! (*Il ne fait pas sentir la liaison.*)

Machut.—Il prétend que j'ai tué votre vache.

Caboussat.—Mais c'est faux. . . .puisqu'elle était morte avant ton arrivée.

Machut.—Eh bien, écrivez-moi ça sur un bout de papier, pour que je le confonde, cet animal-là !

Caboussat.—Écrire, moi?. . . (*À part.*) Et ma fille qui n'est pas là ! (*Haut.*) Mon ami, il est des injures auxquelles un homme qui se respecte ne doit répondre que par le silence et le mépris.

Machut.—Oui, mais moi, je préfère l'aplatir. . . . Vite ! écrivez-moi un mot. . . .

Caboussat.—Tu n'y penses pas. . . .j'aurais l'air de te donner un certificat.

Machut.—Précisément, voilà ce que je veux. . . .

Caboussat.—Non. . . .je ne peux pas. . . .c'est impossible. . . .

Machut.—Comment, vous me refusez?. . . .vous refusez de dire la vérité?. . . .moi qui, depuis huit jours, piétine dans les campagnes pour vous ramasser des voix. . . .

Caboussat.—Tu as raison. . . .ce certificat, je te le donnerai.

Machut.—Ah !

Caboussat.—Plus tard. . . .demain.

Machut.—Tout de suite. . .Les électeurs sont assemblés, et je veux le faire lire à tout le monde.

Caboussat, *à part.*—À tout le monde !. . . .Et ma fille qui n'est pas là !

Machut.—Il s'agit de ma réputation, de mon honneur de vétérinaire. . . .Si je ne démens pas sur-le-champ un pareil bruit, mon état est perdu ; je suis ruiné, obligé de quitter le pays. . . .(*Avec attendrissement.*) Songez que j'ai une femme et cinq enfants.

CABOUSSAT, *faiblissant, à part.*—Le fait est qu'il a cinq enfants....

MACHUT, *préparant le papier sur la table.*—Voyons.... mettez-vous là....Il vous est si facile de griffonner deux lignes, à vous, un savant. (*Il le fait passer à la table, premier plan.*)

CABOUSSAT, *s'asseyant.*—Deux lignes....seulement?

MACHUT.—"Je certifie que ma vache était déjà morte quand le sieur Machut s'est présenté chez moi".... Ce n'est pas long.

CABOUSSAT.—C'est vrai. (*À part.*) Après ça, en m'appliquant et en faisant des pâtés....(*Il se met à la table et écrit.*) 'Je certifie"....(*À part.*) f....i........fi.... non! je crois qu'il faut un *t* à la fin....Ces diables de *t*....Bah! je vais faire un pâté! (*Il continue à écrire.*)

MACHUT.—Ah! nous allons voir un peu le nez que fera monsieur Chatfinet!

CABOUSSAT, *se levant et lui remettant le papier.*—Voilà, mon ami....Il y a quelques pâtés par-ci par-là....mais j'ai une mauvaise plume.

MACHUT.—Ça n'y fait rien, avec un pareil papier, je suis tranquille....

CABOUSSAT, *à part.*—Oui...mais moi, je ne le suis pas...



SCÈNE XII.

LES MÊMES, BLANCHE.

BLANCHE, *paraissant au fond.*—Me voici de retour.

CABOUSSAT.—Ah! tu arrives bien tard....je viens d'écrire un certificat....moi-même.

BLANCHE, *effrayée*.—Comment?

MACHUT, *montrant le papier.*—Le voici ; je vais le montrer à tout le monde. . .(*Il met la lettre dans sa poche de redingote et cherche son chapeau.*)

CABOUSSAT, *bas à sa fille.*—Tu n'étais pas là. . . .

BLANCHE, *bas à son père.*—À tout prix, il faut ravoir cette lettre !

CABOUSSAT.—Oui, mais comment ?

BLANCHE, *à part.*—Elle est dans la poche de sa redingote. . . .Oh ! quelle idée ! (*Haut à Machut.*) Monsieur Machut, avez-vous votre trousse, votre lancette ?

MACHUT.—Oui, pourquoi ?

BLANCHE.—Courez vite ! la jument baie vient de tomber d'un coup de sang en rentrant.

CABOUSSAT.—Ah ! mon Dieu ! la jument !. . . et ce matin, la vache.

MACHUT.—J'y cours. . . .pourvu qu'on ne m'accuse pas encore. . . .(*Il remonte.*)

BLANCHE.—Laissez votre redingote. . . .elle vous gênera.

MACHUT, *sortant vivement.*—Non, ça me retarderait. (*Il sort par le pan coupé gauche.*)

BLANCHE.—Manqué !

CABOUSSAT.—Quoi ?. . . .Et tu penses que ce pauvre animal ?. . . .

BLANCHE.—Il se porte très bien.

CABOUSSAT.—Comment ?

BLANCHE.—Une ruse pour obliger Machut à ôter sa redingote, et pour reprendre la lettre. . . .

CABOUSSAT.—Ah ! je comprends ! Il opère toujours en bras de chemise.

BLANCHE.—Pourvu maintenant qu'il n'aille pas trouver que la jument est malade !

CABOUSSAT.—Oh ! je suis tranquille. . . . Machut connaît son affaire. . . . il a une manière de regarder les bêtes dans l'œil. . . . il leur ouvre la paupière. . . . et il vous dit : Ça, c'est une entorse ! . . .

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MACHUT, *puis* JEAN

MACHUT, *paraissant au fond.*—Voilà c'est fait !

CABOUSSAT.—Quoi ?

MACHUT.—Je l'ai saignée !

CABOUSSAT.—Allons, bon !

MACHUT.—Abondamment. . . . Deux minutes de plus l'animal était perdu.

CABOUSSAT, *à part.*—Et dire que si je savais l'orthographe, on n'aurait pas saigné Cocotte !

JEAN, *entrant avec une terrine pleine de blanc d'Espagne, par le pan coupé gauche.*—Voilà le blanc d'Espagne.

BLANCHE, *à part.*—Oh ! (*Bas à Jean.*) Jette tout cela sur Machut.

JEAN, *étonné.*—Hein ! plaît-il ?

BLANCHE, *bas.*—Va donc !

JEAN, *à part.*—Je veux bien, moi ! (*Il passe entre Machut et Caboussat, et renverse la terrine sur la redingote de Machut.*

MACHUT.—Ah ! sapristi !

BLANCHE, *marchant sur Jean.*—Maladroit !

CABOUSSAT.—Imbécile !

JEAN.—Mais c'est mamzelle qui m'a dit. . . .

BLANCHE.—Moi ?

CABOUSSAT.—Tais-toi, animal ! butor !

JEAN, *se sauvant par la porte de droite.*—Je vais chercher une brosse !

CABOUSSAT, *à Machut.*—Vite ! ôtez votre redingote !

~~POITRINAS~~.—Merci ! ce n'est pas la peine....

BLANCHE.—Si !

CABOUSSAT, *exaspéré.*—Mais ôtez donc votre redingote ! (*Il le dépouille, aidé de sa fille.*)

BLANCHE, *se sauvant avec la redingote.*—Un coup de brosse....je reviens. (*Elle sort vivement par le premier plan gauche.*)

SCÈNE XIV.

CABOUSSAT, MACHUT, *puis* JEAN, *puis* POITRINAS.

MACHUT.—Vraiment, c'est trop d'obligeance !....quand je pense que mademoiselle Blanche va brosser elle-même...

CABOUSSAT.—Oui, nous sommes comme ça....

MACHUT, *à part.*—On voit bien que c'est le jour des élections....

JEAN, *entrant vivement par la porte de droite.*—Voilà la brosse ! (*Il brosse la chemise de Machut, par inadvertance.*)

MACHUT, *le repoussant.*—Aïe ! tu me piques avec ta brosse !

POITRINAS, *entrant par le fond, avec des fragments de vaisselle cachés dans un mouchoir.*—Ah ! mes enfants !.... quelle chance !....quelle émotion !....J'ai mis à jour un tumulus....sous l'abricotier.

Jean, *à part.*—Ma cachette !

Poitrinas, *tirant du mouchir un morceau de porcelaine dorée.*—Examinez d'abord ceci !

Jean, *à part.*—Ah ! saperlotte ! le saladier doré !

Caboussat.—Hein ! (*Regardant Jean.*) Mais je reconnais ça !

Poitrinas.—Le chiffre est dessus . . . . un F et un C.

Caboussat, *à part.*—François Caboussat.

Poitrinas.—Fabius Cunctator ! c'est signé !

Caboussat, *faisant de gros yeux à Jean.*—Qui est-ce qui a cassé ça ?

Poitrinas.—Les Romains parbleu !

Jean.—C'est les Romains ! . . . . Ah ! il est embêtant, il déterre tout ce que je casse ! (*Il sort par le pan coupé gauche.*)

Poitrinas, *tirant un fragment d'un crachoir.*—Voici un autre fragment . . . . Savez-vous ce que c'est que ça . . . .

Machut, *s'approchant.*—Voyons . . . . (*Se reculant tout à coup.*) Je connais ça.

Caboussat, *même jeu.*—Moi aussi ! . . . . (*À part.*) Pourquoi nous apporte-t-il cela ici ?

Poitrinas.—Très rare ! C'est un lacrymatoire . . . . de la décadence.

Caboussat.—Ça ? . . . . (*À part.*) Au fait, à quoi bon le détromper . . . . ça lui fait plaisir . . . .

Poitrinas.—Quand les Romains perdaient un membre de leur famille, c'est là dedans qu'ils épanchaient leur douleur . . . .

Machut.—Vraiment ? Singulier peuple ! (*Poitrinas remonte au fond et range tous ses fragments sur le buffet.*)

JEAN, *revenant par le pan coupé gauche, à Machut.*—Voici votre redingote.

MACHUT, *l'endossant.*—Merci....(*Se fouillant.*) Ai-je bien ma lettre? (*Il la tire.*) Oui, la voilà!....

CABOUSSAT, *à part.*—L'écriture de Blanche!....Je suis sauvé!

MACHUT.—Je vous quitte ...je vais aux élections.... je reviendrai vous en donner des nouvelles. (*Il sort par le fond.*)

CABOUSSAT, *bas à Jean.*—À nous deux maintenant!

JEAN, *craintif.*—Monsieur?

CABOUSSAT.—Ici! ici!

JEAN, *s'approchant.*—Voilà.

CABOUSSAT.—M'expliqueras-tu maintenant comment le saladier doré....

JEAN.—Pardon....on m'attend pour fendre du bois. (*Il sort vivement par le pan coupé gauche.*)

SCÈNE XV.

CABOUSSAT, POITRINAS, *puis* BLANCHE.

POITRINAS, *au fond, rangeant sur le buffet.*—Un morceau de verre!....du verre!

CABOUSSAT, *à part.*—Bien! ma carafe!

POITRINAS, *descendant.*—Et il y a des ânes qui prétendent que les Romains ne connaissaient pas le verre!....et taillé! Je vais leur décocher un mémoire.

CABOUSSAT.—Et vous ferez bien!

POITRINAS.—Mon ami, je vous dois un des plus beaux jours de ma vie....et je veux, sans tarder, faire connaître à mes collègues....(*Se reprenant.*) à nos collègues de l'Académie d'Étampes ce grand fait archéologique....

CABOUSSAT.—C'est une bonne idée.

POITRINAS.—Je vais les prier de nommer une sous-commission pour continuer les fouilles dans votre jardin.

CABOUSSAT.—Ah ! mais non !

POITRINAS.—Au nom de la science ! vite ! une plume... de l'encre. (*Il passe à la table, premier plan à droite.*)

CABOUSSAT.—Tenez....là !....sur mon bureau. (*Il l'installe à son bureau.*)

POITRINAS.—Ah ! vous vous servez de plumes d'oie ? ...

CABOUSSAT.—Toujours ! (*Avec importance.*) Une habitude de quarante années !

POITRINAS.—Elle est trop fendue...Vous n'auriez pas un canif ?

CABOUSSAT, *lui donnant un canif.*—Si....voilà.

POITRINAS, *tout en taillant sa plume.*—Ah ! les Romains ne connaissaient pas le verre ! (*Poussant un cri.*) Aïe !

CABOUSSAT.—Quoi ?

POITRINAS.—Je me suis coupé !

CABOUSSAT.—Attendez....dans le tiroir....un chiffon ....(*Lui emmaillottant le doigt.*) Je vais vous arranger une petite poupée...Ne bougez pas...voilà ce que c'est...

POITRINAS.—Merci....maintenant je vais vous demander un service.

CABOUSSAT.—Lequel ?

POITRINAS.—C'est de tenir la plume à ma place ; je vais dicter.

CABOUSSAT, *à part.*—Diable ! (*Haut.*) Mais....c'est que....

POITRINAS.—Quoi ?

CABOUSSAT.—Écrire à une académie....

POITRINAS.—Puisque vous êtes membre correspondant ....c'est pour correspondre....

CABOUSSAT, *va s'asseoir à la table.*—C'est juste ! (*À part, s'asseyant au bureau.*) Ils ont tous la rage de me faire écrire aujourd'hui....et ma fille qui n'est pas là !

POITRINAS.—Y êtes-vous ?

CABOUSSAT.—Un moment ! (*À part.*) Peut-être qu'avec beaucoup de pâtés....

POITRINAS, *dictant.*—"Messieurs et chers collègues.... l'archéologie vient de s'enrichir...."

CABOUSSAT, *à part.*—Allons, bon ! voilà qu'il me flanque des mots difficiles....Archéologie !

POITRINAS.—Vous y êtes ?

CABOUSSAT.—Attendez....(*À part.*) Archéologie.... est-ce q-u-é qué ? ou k-é ? Oh ! une idée ! (*Il prend le canif et taille sa plume.*)

POITRINAS, *dictant.*—"Vient de s'enrichir, grâce à mes infatigables travaux...."

CABOUSSAT, *poussant un cri.*—Aïe !

POITRINAS.—Quoi ?

CABOUSSAT.—Je me suis coupé....Donnez-moi du chiffon dans le tiroir. (*Poitrinas ouvre le tiroir et y prend un chiffon.*)

POITRINAS.—En voilà ...Attendez....je vais à mon tour....(*Il lui emmaillotte le doigt.*)

CABOUSSAT, *à part, agitant son doigt emmaillotté.*—Ça y est !....je suis sauvé !

POITRINAS, *agitant aussi son doigt.*—C'est désolant. . . Enfin, j'écrirai demain.

CABOUSSAT.—Voulez-vous que j'appelle ma fille? Elle rédige comme Noël et Chapsal.

POITRINAS, *soupirant.*—Ah! vous êtes un heureux père, vous! Croyez-vous qu'elle consente à accepter mon fils?

CABOUSSAT.—Pourquoi pas?

POITRINAS.—Excusez-moi. . . . c'est un petit détail de ménage. . . . mais je désirerais avoir une prompte réponse. . . parce qu'il y a, sur le cours, à Étampes, une maison charmante qui sera libre à la Toussaint. . . .

CABOUSSAT.—Eh bien?

POITRINAS.—Je la louerais pour le jeune ménage.

CABOUSSAT.—Comment! ma fille habiterait Étampes?

POITRINAS.—Sans doute: la femme suit son mari.

CABOUSSAT, *à part.*—Ah! mais non! ça ne me va pas! mon orthographe serait à Étampes et moi à Arpajon! ça ne se peut pas!

BLANCHE, *paraissant par la porte, premier plan à gauche.*—Je vous dérange?. . . .

POITRINAS.—Je vous laisse, mademoiselle; je viens de prier monsieur votre père de vous faire une communication . . . . considérable. . . .

BLANCHE.—Ah!

POITRINAS.—Et je serais bien heureux de vous la voir agréer.

UNE VOIX, *en dehors.*—Monsieur Poitrinas! monsieur Poitrinas!

POITRINAS.—C'est votre jardinier que j'ai chargé d'un nouveau sondage sous le prunier. (*Saluant Blanche.*) Mademoiselle. . . . (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XVI.

CABOUSSAT, BLANCHE.

Caboussat, *à part.*—Décidément ce jeune homme-là ne nous convient pas du tout. . . . D'abord, il a un défaut. . . . Je ne sais pas lequel. . . . mais c'est presque un vice.

Blanche.—Eh bien, papa. . . . et cette communication ?

Caboussat.—Voilà ce que c'est. . . . une bêtise. . . . un enfantillage. . . . Poitrinas ne s'est-il pas mis dans la tête de te marier à son fils Edmond. . . .

Blanche.—Ah ! vraiment ?

Caboussat.—Tu ne le connais pas. . . . je vais te le dépeindre. . . . Ce n'est pas un mauvais sujet. . . . mais il est chauve, myope, petit, commun. . . . avec un gros ventre. . .

Blanche.—Mais, papa. . . .

Caboussat.—Ce n'est pas pour t'influencer. . . . car tu es parfaitement libre. . . . De plus, il lui manque trois dents . . . . par devant.

Blanche.—Oh ! par exemple !

Caboussat.—De plus. . . . il a un défaut énorme. . . . qui est presque un vice. . . .

Blanche, *effrayée.*—Un vice, monsieur Edmond !

Caboussat, *tirant la lettre remise par Poitrinas.*—Attends ! je l'ai là, dans ma poche. . . . Écoute et frémis ! (*À part.*) Elle trouvera peut-être le défaut, elle ! (*Lisant.*) "Mon cher papa, il faut que je te fasse un aveu. . . . dont dépend le bonheur de toute ma vie. . . . j'aime mademoiselle Blanche d'un amour insensé. . . ."

Blanche, *à part, touchée.*—Ah ! qu'il est bon !

Caboussat, *lisant.*—"Depuis que je l'ai vue, je ne mange plus je ne dors plus. . . ."

BLANCHE, *à part.*—Pauvre garçon !

CABOUSSAT.—Le trouves-tu ?

BLANCHE.—Non !

CABOUSSAT, *à part.*—Alors, c'est plus loin. (*Lisant.*) "Son image emplit ma vie. . . ." (*Parlé.*) C'est atroce, n'est-ce pas ?

BLANCHE.—Oh ! c'est bien doux, au contraire !

CABOUSSAT.—Comment, doux ! . . . (*Mettant vivement la lettre dans sa poche.*) J'étais sûr que ce mariage ne te conviendrait pas !

BLANCHE.—Mais, papa. . .

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, POITRINAS, *revenant par le fond.*

POITRINAS, *paraissant.*—On a abattu un prunier. . . . mais il n'y avait rien dessous !

CABOUSSAT.—Mon prunier ! que diable !

POITRINAS, *à Blanche.*—Eh bien, mademoiselle, quelle réponse dois-je porter à mon fils ?

BLANCHE.—Mon Dieu, monsieur. . . .

CABOUSSAT, *bas à Blanche.*—Laisse-moi répondre. . . . (*à Poitrinas.*) J'ai le regret, mon cher ami, de vous annoncer qu'il nous est impossible de passer par-dessus le défaut. . . .

POITRINAS.—Je vous comprends. . . Je m'y attendais. . .

CABOUSSAT, *à sa fille.*—Tu vois. . . . Monsieur s'y attendait. . . .

POITRINAS.—Mais ne m'ôtez pas tout espoir. . . . et promettez-moi. . . . qu'un jour. . . si, par impossible, Edmond parvenait à se faire recevoir bachelier. . . .

CABOUSSAT.—Oh ! alors !....

BLANCHE.—Bachelier ?

POITRINAS.—Nous nous comprenons.... Je vais refermer ma valise et repartir immédiatement. (*Il remonte.*)

BLANCHE, *à Caboussat.*—Comment !

POITRINAS, *redescendant.*—J'ai hâte de reporter cette mauvaise nouvelle à mon fils. (*Blanche remonte à la table du premier plan et s'assied.*) Mais j'ai encore une prière à vous adresser.... Voulez-vous me permettre d'emporter ces fragments d'un autre âge ?

CABOUSSAT.—Faites donc !.... puisque c'est cassé....

POITRINAS.—Je m'engage à les déposer au musée d'Étampes, avec cette inscription : CABOUSSAT DONAVIT. (*Il a été prendre les objets sur la table du fond.*)

CABOUSSAT.—Vous êtes bien bon !

POITRINAS, *entrant dans sa chambre.*—Je vais boucler ma valise. (*Il sort par la porte latérale à droite.*)

SCÈNE XVIII.

CABOUSSAT, BLANCHE, *puis* MACHUT, *puis* JEAN.

(*Blanche s'est assise devant le bureau et met ses mains devant ses yeux.*)

CABOUSSAT.—Allons ! voilà une affaire terminée !.... Es-tu contente ?.... Comment ! tu pleures !.... Qu'as-tu donc ?

BLANCHE, *se lève et traverse devant son père.*—Je crois bien ! vous calomniez monsieur Edmond ! Il n'est pas myope ; il est grand, distingué, spirituel....

CABOUSSAT.—Tu le connais donc?

BLANCHE.—Nous avons dansé ensemble cet été.

CABOUSSAT.—Ah! diable!....et....et il ne te déplaît pas, ce jeune homme?

BLANCHE, *baissant la tête.*—Pas beaucoup.

CABOUSSAT, *à part.*—Elle l'aime! pauvre petite!....que j'ai fait pleurer!....

MACHUT, *entrant, un bouquet à la main, par le fond.*—Vous êtes nommé....Chatfinet n'a eu qu'une voix....la sienne....(*Caboussat ne répond pas.*) Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir....

CABOUSSAT, *préoccupé.*—Si....si....beaucoup....

MACHUT.—À la bonne heure!...(*Appelant.*) Jean!... Je lui ai dit de préparer deux paniers de vin.

CABOUSSAT.—Pour quoi faire?

MACHUT.—Pour arroser la classe agricole....c'est l'usage!....(*Appelant.*) Jean! Jean! du liquide!

JEAN, *entrant avec deux paniers de vin par le pan coupé à droite.*—Voilà! voilà! (*Bas à Machut.*) J'ai fourré une bouteille de bordeaux pour les gens de la maison.

MACHUT, *lui prenant un panier.*—Allons! en route! (*Il sort avec Jean par le fond.*)

CABOUSSAT, *à part.*—Ma pauvre petite Blanche....il n'y a pas à hésiter. (*Il s'assoit devant le bureau et prend la plume.*)

BLANCHE, *à part, étonnée.*—Comment! il écrit....tout seul! (*Elle s'approche doucement de son père, de façon à lire ce qu'il écrit par-dessus son épaule.*

CABOUSSAT, *écrivant.*—"Arpajonais....je donne ma démission...."

Blanche.—Par exemple ! (*Elle prend le papier et le déchire.*)

Caboussat.—Que fais-tu ?

Blanche, *bas.*—Démission prend deux *s* !

Caboussat, *se levant.*—J'ai encore mis un *t*. . . . (*À part.*) Je ne peux pas même donner ma démission sans ma fille ! (*On entend la voix de Poitrinas dans la coulisse.*) Lui !

Blanche.—Je me retire.

Caboussat.—Non. . . . reste.

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, POITRINAS.

Poitrinas, *avec sa valise et ses objets.*—Mon cher collègue, avant de prendre congé de vous. . . .

Caboussat, *lui prenant sa valise.*—Mon ami, souvent femme varie. . . . Je viens de causer longuement avec ma fille. . . . nous avons pesé le pour et le contre. . . . et j'ai la satisfaction de vous apprendre qu'elle consent à épouser votre fils Edmond. (*Poitrinas laisse tomber ce qu'il porte sur les pieds de Caboussat.*)

Poitrinas, *à Blanche.*—Ah ! mademoiselle ! que je suis heureux ! Je vais tout de suite louer la petite maison d'Étampes.

Blanche.—Quelle maison ?

Caboussat, *tristement.*—Celle que tu vas habiter avec ton mari.

Blanche, *à part.*—Ah ! pauvre père ! et ses discours ! (*Haut, à Poitrinas.*) Monsieur Poitrinas, il y a une condition dont mon père a oublié de vous parler.

POITRINAS.—Laquelle, mademoiselle?

BLANCHE.—À aucun prix et sous aucun prétexte, je ne consentirai à quitter Arpajon.

CABOUSSAT, *bas serrant la main de sa fille.*—Ah! chère petite!

POITRINAS.—Je le comprends....c'est une ville si riche au point de vue archéologique....Ce ne sera pas un obstacle....nous vous demandons seulement de venir passer deux mois par an à Étampes.

BLANCHE, *regardant son père.*—C'est que ..deux mois...

CABOUSSAT, *bas à sa fille.*—Accepte, je m'arrangerai. (*À part.*) J'ai un moyen, je me couperai....(*Haut.*) C'est convenu.

POITRINAS, *à Blanche.*—Que vous êtes bonne d'avoir bien voulu passer par-dessus le défaut d'Edmond!

BLANCHE.—Mais quel défaut?

POITRINAS, *à Caboussat.*—Comment! vous n'avez donc pas dit?

CABOUSSAT.—Non!...le courage m'a manqué...dites-le, vous! (*À part.*) Comme ça nous allons le connaître.

POITRINAS, *à Blanche.*—Mon fils est un bon jeune homme affectueux, rangé, jamais de liqueurs, excepté dans son café....

CABOUSSAT.—Le gloria!

POITRINAS.—Mais il n'a jamais pu faire accorder les participes.

CABOUSSAT.—Ce n'est que cela! mais nous ne sommes pas des participes....pourvu que nous nous accordions.

BLANCHE.—D'ailleurs il suffira de quelques leçons .... mon père connaît quelqu'un qui s'en chargera.

Caboussat, *à part.*—Un élève de plus !. . . . Elle sera la grammaire de la famille.

CHŒUR.

Air *de M. Robillard.*

La science qui doit nous plaire
Est bien la science du cœur ;
Dans un ménage, la grammaire
N'enseigne jamais le bonheur.

FIN.

NOTES

ON

LA GRAMMAIRE.

Page. Line.

1. *Stage Directions.* **se trouvent,** 'are.' The use of reflexive verbs is one of the characteristic features of French. Such verbs are frequently the equivalents of neuters or passives in English. Compare *se casse* in line 3, which is translated by 'breaks' or 'is broken.'

5. **Sacrebleu!** 'Goodness gracious!' This is an oath belonging to the class which contains *parbleu, morbleu,* etc. They are all composed of the word *dieu* (changed into the softened form *bleu*) and some other word such as *par, mort, sacré* (=holy), etc.

6. **Tu travailles bien, toi,** '*You* are working hard.' The manner of emphasising pronouns by repetition is interesting. *Tu, je, il, me, te, le, se,* etc., and generally all monosyllables in *e* mute, take but little stress, and so, when emphasis is demanded are strengthened, or sometimes replaced, by the strong forms *toi, moi, lui,* etc.

10. **en voyant cette fabrique de castagnettes?** 'when he sees this splinter factory?' It seems better to substitute some common word like 'splinter' for 'castanet' in translating. The phrase expresses forcibly and humorously the idea of a large number of broken pieces of porcelain lying on the floor.

13. In pronouncing **fosse** remember that the *o* is closed.

2. 8. **Il doit . . . . salle à manger,** 'It must be still in the sideboard in the dining-room.' Literally 'It must have remained in the dining-room sideboard.'

14. **tu as de l'aplomb, toi!** 'you are cool, *you* are!'

Page. Line.

2. 15. **Dame!** 'By Jove!' In earlier times the expression was *Damè-Dieu*, derived from *Domine Deus.*

16. **ça lui . . . demoiselle,** 'it would hurt that young lady's feelings, it would.' The words 'it would' repeated give somewhat the same effect as the repetition (*lui, à cette demoiselle*) in the French.

17. **Ah çà! je viens pour la vache.** 'Well, I come on account of the cow.' Note that *çà* is the adverb and not the pronoun; it is derived from *ecce + hāc.* Note that if a Frenchman wished to say, 'I come for the cow,' he would put it, *je viens chercher la vache.*

22. **Ah! voilà!** 'Ah, indeed!'

23. **mais il fait. . . . un mois,** 'but it has been such hot weather for a month.' Note the difference in tense in the two languages.

3. 1. **ton maître . . . . . . états,** 'your master must be much excited.'

5. **comice agricole,** 'agricultural society.' The plural form of *comice* is used in the sense of assemblies of the people for voting; the singular form came into use in the sense in the text towards the end of the 18th century.

5. **Arpajon,** *chef-lieu de canton* in the *département* of *Seine-et-Oise*, 37 kilometers (about 23 miles) south-west of Paris. It has a population of between two and three thousand. The chief trade of the place is in cereals, cattle, poultry, etc. There is a church in the town dedicated to Saint Germain, of which a part dates from the 12th century. In this church are some paintings belonging to the 17th and 18th centuries. It is a plain country town, not very rich in real antiquities.

6. **Croyez-vous . . . . . . renommé?** 'Do you think M. Caboussat will be re-elected?' The subjunctive is used after verbs of 'believing' in the interrogative.

8. **Je n'en doute pas,** 'I do not doubt it.' Compare the phrases *j' en doute*, 'I doubt it,' and *je m'en suis douté*, 'I suspected it.'

Page. Line.

3. 10. **Vrai ?...... paraît pas,** 'Indeed? You don't look like it' (*i.e.* you don't show it).

13. **un malin ...... avoué,** 'a sly dog, M. Chatfinet, a retired lawyer.' *Malin* (L. malignus) has often the sense of 'malicious,' 'evil,' 'malignant,' etc., but very often of 'clever,' 'sly,' etc., as here. *Chatfinet* (*chat fin*) is a significant name applied to the retired lawyer. *Avoué* most closely corresponds to 'solicitor' with us, and *avocat* to 'barrister.' *Ancien* signifies 'former,' 'retired,' etc., while *vieux* signifies 'old' in years.

14. **Depuis un mois ...... paysans.** 'For a month he has done nothing but chat with the farmers.' In France *paysan* is about the equivalent of *farmer* in Canada; sometimes *cultivateur* is used; and *fermier* if 'tenant farmer' is meant. For tense see note to line 23, page 2.

16. **il a été,** 'he was.' So, too, in the next line, *est revenu*, 'came back.' The use of this tense, for the past definite, has become very common, particularly in familiar discourse.

17. **une cinquantaine de,** 'about fifty.' Note the important group of nouns of quantity resembling this word, such as *dizaine, douzaine, quinzaine, vingtaine,* etc., 'about ten,' 'about twelve' (dozen), 'about fifteen' (fortnight), 'about twenty,' etc.

18. **s'enlèvent tout seuls,** 'rise of themselves.' Compare note to 'stage directions,' page 1.

20. **c'est très fort!** 'that is very clever!'

24. **Quel diplomate ...... Machut!** 'What a diplomat old Machut is!'

25. **vouloir de** here signifies 'to accept.'

26. **Étampes,** *chef-lieu d'arrondissement*, in the *département* of *Seine-et-Oise*, 56 kilometers (about 35 miles) south-west of Paris. It has a population of about 8000 people. It is a much more important place than Arpajon. It has a college, court, public library, hospital, etc. Its manufactories are in woollens, leather, soap, iron, machinery, etc. Its flour-mills are large. Étampes possesses very

Page. Line.

interesting specimens of architecture in its churches of *Notre-Dame* and *Saint-Martin*, which date from the 12th century. There are also some remains of earlier periods. In the books on geography to which access has been had no mention is made of the *Académie d'Étampes*, although it may have existed. At all events, such academies are common enough in France, in imitation of the *Institut*, of which the most important part is the celebrated *Académie française*, founded by Richelieu in the reign of Louis XIII.

3. 28. **voilà,** 'that's so !'

30. **sobre,** 'steady-going.' **instruit,** 'educated.' This piece of irony prepares the audience for later developments.

4. 5. **creuse.** There is a *jeu de mots* here which can hardly be reproduced in English. In line 5 the word signifies to 'ponder,' 'think deeply,' 'rack one's brains,' while in line 7 it signifies to 'dig.'

7. A **pan coupé** is a surface which cuts off a corner. At the rear of the stage, in each corner, there is a door in the *pans coupés* by which the actors enter and retire. For a fuller understanding of the term, see the following expressions :—*le pan d'une robe, un pan de mur, une tour à huit pans, un salon à pans coupés, une cloison en pan de bois.*

11. **On reconnaît.** The point of grammar referred to here is generally considered by Frenchmen as one of the most difficult in their language. It is illustrated in the well-known example : *la personne que j'ai entendue chanter.*

14. **j'en ai mal à la tête,** 'it makes my head ache.' Literally 'I have headache on account of it.' Poor Caboussat, his situation is very entertaining to the spectator.

19. **Je vous dérange ?** 'Do I disturb you ?' Compare *ne vous dérangez pas !* 'don't disturb yourself !'

23. **est-ce drôle ?** 'is it not odd ?' In exclamatory expressions like this one the French often prefer the positive, while the English prefer the negative. Compare *est-ce*

Page. Line.

assez bête ? 'isn't it awfully stupid ?'; *y en a-t-il ?* 'aren't there heaps of them ?' and many other phrases.

5. 1. **ça avale du verre,** 'they eat glass.' *Ça* (contraction of *cela*), in familiar discourse, is often used in a plural sense as here, in speaking of animals and even of men. Note how the comedy is pushed to the very verge of absurdity.

3. **Elle en est morte,** 'She died of it.' Note tense again.

5. **Ce que c'est...... humanité!** 'That's our poor humanity for you!' A sort of pious ejaculation frequently employed in connection with misfortune in men's lives. As applied here it is extremely farcical.

7. **ça marche,** 'it is going on well.' *Ça* is used as a pronoun for all kinds of nouns in familiar discourse. Compare note to l. 1.

8. **a été goûtée,** 'was appreciated.'

9. **Je vous en réponds!** 'You may depend on it!' literally 'I answer for it to you.'

10. **joliment troussée,** 'splendidly composed.' *Trousser* means primarily 'to tuck up,' 'to turn up' (of the bottom of a dress, etc.), then in familiar discourse it comes to have the meaning of 'to make,' 'to arrange,' etc., as in *un petit dîner bien troussé, un compliment bien troussé* (a well-turned compliment).

10. **Je compte sur,** 'I am counting on,' 'I am expecting.'

12. **Tant mieux!** 'I am glad of it!'

12. **quand cela ne serait que,** 'even if it were only.'

16. **aller loin** is a common phrase in French for 'make one's fortune,' 'rise to a high position,' etc. Compare the phrase, *ce jeune homme est laborieux, il ira loin,* 'that young man is industrious, he will rise.'

18. **conseil municipal.** The municipal unit in France is the *commune* whose governing body is the *conseil municipal,* the chairman of which is the *maire.* The communes are united into *cantons* for which there is no council. The *cantons* are united into *arrondissements* whose council is

Page. Line.

called *conseil d'arrondissement* (see p. **6**, l. 10). The *arrondissements* are united into *départements* whose council is called *conseil général* (see p. **6**, l. 13).

5. 22. **est occupée,** 'has been occupied.'

25. **est là.** See last note.

26. **instruit,** 'educated.'

28. **il ne sait pas le grec.** This ridiculous speech, put into the mouth of Machut, is probably an echo of the famous passage, so well known to Frenchmen, found in Acte III., scene 5, of *les Femmes Savantes: Du grec! Ô ciel! du grec! il sait du grec!*

6. 3. **vous ceindrez l'écharpe municipale,** 'you will be *maire*,' literally 'you will put on the municipal sash.' The *maire* wears a sash as a sign of his office.

8. **Parbleu!** 'I should think so!'

10. **conseiller d'arrondissement.** The next step in the ladder above *maire*. See note to p. **5**, l. 18.

15. **député,** member of the *chambre des députés*, which, along with the *sénat*, constitutes the supreme legislative body of the nation. *Député* is equivalent to Member of Parliament.

16. **la tribune** here is the platform from which the *députés* address the Chamber. It corresponds to the English phrase 'floor of the House.' *J'aborderais la tribune* is about equivalent to 'I should stand on the floor of the House.'

20. **ça ne se peut pas,** 'that cannot be.'

23. **ça bouillonne,** 'things are getting lively.'

26. **qui vous en veut,** 'who has a grudge against you,' 'who is angry with you.'

29. **S'il est possible!** 'Is it possible!'

30. **sans lui demander . . . . . . femme,** 'without asking after his wife.' Note the phrases: *je reçois de ses nouvelles*, 'I hear from him,' *mandez-moi de vos nouvelles*, 'let me know how you are getting on.'

Page. Line.

7. 1. **gentil pour sa femme.** 'nice as regards his wife.' Note also, *il est bon pour moi*, 'he is kind to me.'

3. **Comment?** 'What do you mean?'

4. **a fait,** 'has raised.'

5. **prétend,** 'claims,' 'says,' 'asserts.' 'Pretend' is commonly translated by *feindre*, *faire semblant de*, etc.

5. **que vous . . . . . . dix fois,** 'that you have gone past ten times.' Compare, '*passer devant chez nous*, 'to go past our house.'

8. **à te parler . . . . . . choux,** 'to speak frankly, I never looked at his cabbages.' Note the pleonastic construction, in *les . . . . ses choux*, so common in familiar discourse.

15. **en voisin,** 'as a neighbour.'

20. **chapeau neuf,** 'new hat'; *nouveau chapeau*, 'another hat'; *chapeau nouveau*, 'hat of a new style.'

22. **je vous donnerai la réplique,** 'I'll give you the cue,' 'I'll prompt you.'

25. **de la graine,** 'seed. Note difference between *graine* and *grain* (=grain). Note pleonasm again in *en . . . . . . de ses choux*.

This Scene III. is, although it borders on farce, a strong piece of satire on some of the weak spots in democratic institutions.

8. 5. **Monsieur,** 'The master.'

6. **quelle drôle d'idée!** 'what an odd idea!' This construction is remarkable; compare *ce diable d'homme*, *quel chien de temps!* (=what ugly weather), etc. Note that the noun following *de* governs the gender of *drôle*, as in *un drôle d'homme*. Note also that *drôle* has frequently the meaning of 'scamp,' 'scoundrel,' particularly when used as an ordinary substantive: *le drôle a été pris*.

10. Monsieur Poitrinas in this speech begins to announce to the audience that the subject of satire in this scene is the antiquary, by no means a new subject of satire in literature.

Page. Line.

8\. 12. **Il vient de sortir,** 'He has just gone out.' Note also the following phrases with *venir : il vient me voir*, 'he comes to see me,' *s'il venait à le faire*, 'if he should happen to do it.'

12\. **mais il ne .... rentrer,** 'but it will not be long before he returns.' Note also the following use of *tarder : il me tarde de le voir*, 'I long to see him.'

14\. Note difference between *attendre* and *s'attendre : je vais l'attendre*, 'I am going to wait for him,' *je ne m'y suis pas attendu*, 'I did not expect it.'

16\. **Ah ! comme ça .... ici ?** 'Ah, well then, you are going to stay here ?' *Monsieur* and *madame* with the third person singular of verbs are used instead of *vous* to express respect.

19\. **une chambre à faire !** 'a room to put in order !' Jean views the arrival of guests from his own standpoint. The word *faire* means not only to 'put in order,' but also to 'keep in order.'

20\. **une nouvelle,** 'a piece of news.'

9\. 1. **Ça ne te regarde pas,** 'That's none of your business.' M. Poitrinas is becoming nettled at Jean's impertinent questions.

4\. **Je ne l'ai pas, etc.** This speech is not addressed to Jean, but is a sort of soliloquy.

5\. **Je venais .... précieux,** 'I had just received a most valuable consignment.' Note that in this construction you never find *vins de* or *suis venu de.*

7\. **gallo-romaines.** The Gallo-Roman period of French history is the period when Gaul was under the rule of Rome, and being so ancient, antiquities of that time are rather rare.

9\. **Qu'est-ce que c'est que ça ?** 'What is that ?' Note the way in which this phrase has been developed. The simplest form is *qu'est-ce ?* the next longer is *qu'est-ce que c'est ?* and finally *qu'est-ce que c'est que ça ?*, and any one of these may be used.

11\. **je vous en réponds,** 'you may depend on it.'

Page. Line.

9\. 11. **Un peu.... vaisselle,** 'Keeps rather a sharp eye on the dishes.'

17\. Note that *labourer* signifies to 'plough,' and *travailler* to 'labour.'

20\. **vers blancs,** 'grubs.'

24\. **pour faire.... fouilles,** 'to have some excavations made.'

25\. **carte des Gaules,** 'map of Gaul.' *La Gaule* is the common form, but the plural is used sometimes, particularly when attention is directed to the divisions of Gaul.

28\. **j'ai du flair,** 'I have a keen scent.' *flair* is used generally in speaking of dogs; here, it has a comical effect.

30\. **Il y a.... là-dessous!** 'There are Roman remains under there!' Note the adjective used substantively.

10\. 15. **dans ce.... entorse,** 'at present he is suffering from a sprain.'

18\. **pratiqué,** 'made.'

19\. **sans prévenir personne,** 'without warning anybody.' 'Prevent' is to be translated generally by *empêcher*. Note that *sans* is followed by negatives: *sans rien faire,* 'without doing anything,' *sans argent ni amis,* 'without money or friends.'

20\. **il est tombé dedans,** 'he fell into it.' The pronoun 'it,' referring to things, after prepositions, is frequently omitted in translating into French: 'one book on the table and the other under it,' *un livre sur la table et l'autre dessous.*

22\. **vous m'avez.... danseur?** 'you have laid up my partner for me?' Note that *abîmer* signifies primarily to 'throw into an abyss,' then to 'destroy,' 'spoil,' etc.

27\. **Croyez-vous qu'il guérisse?** 'Do you think he will get better?' Why subjunctive?

28\. **quelques,** 'a few.'

31\. **car le.... se marier,** 'for he will soon be old enough to get married.' Note the following phrases: *il va se marier,* 'he is going to be married' (or 'to get married'), *il s'est*

Page. Line.

marié, 'he got married,' *il est marié*, 'he is married,' *il a épousé Mlle S.*, 'he married Miss S.', *l'évêque les a mariés dans l'église de Notre-Dame*, 'the bishop married them in the church of Notre Dame.'

11. 4. **Est-ce qu'il viendrait demander,** 'I wonder if he has come (more literally 'comes') to ask.' Note the force of the conditional.

6. **J'aurais,** 'I might have.'

7. **Ah ! . . . . peur !** 'Oh, dear me, how frightened I am !' Expressions like *mon Dieu*, *i.e.* involving the name of the Deity, are to be translated by much milder ones into English. For *voilà* compare l. 31, p. 10.

10. **C'est un tic !** 'That's his hobby !' 'He's cracked on that !'

17. **je vais vous installer,** 'I shall put you to rights.' Compare the phrase : *on les a installés dans leur nouveau logement*, 'they have been settled in their new quarters.'

20. **Tant mieux,** 'I am glad of it,' 'That's good.'

21. **Ça sent le romain, ici !** 'The place reeks with antiquities !' This *fin de scène* is extremely effective with its farcical humour.

23. **coucher,** 'sleep.' Note the phrases : *coucher un enfant*, 'to put a child to bed' ; *se coucher*, 'to go to bed.'

12. 9. **prendre,** 'catch,' 'win over.'

10. **C'est . . . . machines-là !** 'Those plaguy things are very heavy !' The whole expression is quite familiar,—both the singular verb and also the word *machines*, used so often colloquially for 'thing' in a more or less contemptuous sense. The situation is quite humorous.

13. **Débarrasse-moi de ça,** 'Take these things away.'

14. **tu la feras cuire,** 'you will cook it.' *Cuire* is often transitive but often also neuter, as here. Compare *faire bouillir de l'eau*, 'to boil water' ; *l'eau bout*, 'the water boils.'

16. **Voilà . . . . maintenant,** 'My master is doing his own marketing now.'

18. **Tout en promenant mon chou,** 'As I was carrying my cabbage along.'

Page. Line.

12. 19. **serais,** see p. 11, lines 4 and 6.

21. **le portefeuille,** Caboussat's ambition has suggested to him a rank even higher than that mentioned by Machut, —a Minister's portfolio.

25. **je ne sais pas l'orthographe,** 'I can't spell.'

26. **on ne sait.... prendre,** 'you never know how to take them. Note that *savoir* may be used with or without *pas* in negative phrases, without any great difference in meaning.

27. **tantôt.... caractères!** 'sometimes they agree, sometimes they don't agree.... what beastly tempers!' There is a *jeu de mots* in the word *s'accordent* which fortunately can be reproduced in English: *s'accorder* signifies to 'agree' in the grammatical, as well as in the social sense. *Fichu* is a quite colloquial and undignified expression.

13. 2. **prétentieux** is used here in the sense of *chic* ('elegant,' 'high-toned').

5. **j'ai appris,** 'I learned.' Note tense.

7. **le commerce des bois de charpente,** 'the lumber trade.'

7. **je cube.... rédige pas,** 'I can measure lumber, but I cannot compose.' It seems best to supply 'can.'

16. **remettre,** 'hand.'

18. **revu,** 'revised.'

21. **chère petite,** 'dear child,' 'dear girl.'

26. **Tiens!** 'Hallo!', 'See here!'

14. 1. **Sans doute,** 'Of course.'

5. **J'ose le dire,** 'I make bold to say.

11. **un s.** *S* is one of the letters sometimes put in the feminine, although it is here in the masculine.

15. **vient d'arriver,** 'has just arrived.'

21. **Il y a.... désirais,** 'For a long time I had wished.' Note tense.

23. Note that in *archéologique*, *ch* is pronounced like *k*.

26. **amuse,** 'interests.'

Page. Line.

15. 6. **n'ose.** The particle *pas* may be omitted after *oser*.

10. Note again the pleonastic construction so common in familiar discourse.

13. **une nouvelle . . . . considérable.** This is an example of producing comic effect, used by comic writers of all ages and countries, viz., by repeating some phrase a number of times during the course of the play. Compare p. **8**, l. 20; p. **10**, l. 11.

19. **fourre** is a humorous word in this connection. It expresses the idea that Caboussat is being pushed in where he does not wish to go.

22. **pour une surprise,** 'it's all very well as a surprise.'

16. 11. **Soyez tranquille!** 'Don't be uneasy!', 'You may depend I shall not!'

12. **Notre département,** *i.e.* Seine-et-Oise.

16. **Gabius Lentulus . . . . ici,** 'Gabius Lentulus must have passed by here.'

18. **Vraiment?** 'Really?'

22. **Soyez donc tranquille.** See note to l. 11. The *donc* (= 'now') gives the phrase a little more energy.

27. **ouverture,** 'offer.'

30. **C'est trop juste,** 'That's quite right.'

17. 1. **Le gloria.** A cup of coffee, with a few drops of brandy in it, drunk at the end of a meal. Littré says that 'le gloria est ainsi dit, probablement, parce que, comme le *gloria patri* se dit à la fin des psaumes, ce gloria d'un autre genre est la fin obligée d'un régal populaire.'

2. **La dot** is generally equivalent to 'dowry,' but here it is used in speaking of what Poitrinas is to give to his son. Be careful to pronounce the *t*, note also that the *o* is open.

10. **tenez,** 'here,' 'take it.'

15. **dont,** 'on which.'

17. **le misérable!** 'the wretch!'

21. **animal,** 'donkey.'

22. That is, *dore* instead of *dors*.

Page. Line.

17. 29. **Quoi?** Caboussat's unperturbed state of mind is due to the fact that although he has read the letter, he has not recognised the mistakes in spelling.

30. **je devais,** 'I had to,' 'it was my duty to.

18. 3. **il . . . . reconnaître,** 'it seemed to me I noticed.'

5. **ça sent le romain.** The reader will notice how often Labiche resorts to the device referred to in the note to p. **15**, l. 13.

5. **A bientôt,** 'Good-bye for a little.'

7. **De quel . . . . parler?** 'What confounded defect did he want to speak to me about?'

9. **Tiens! . . . . . toilette?** 'Well, you are dressed, are you?'

10. **Oui, je dois, depuis longtemps,** 'Yes, for some time I have owed.'

13. **très portée pour,** 'strongly in favour of.'

17. **Enfin, ... honorable,** 'Well, if a good match offered.' Note the amusing repetition of the catalogue of M. Edmond's virtues.

22. **je ferai . . . . voudras,** 'I will do whatever you wish.'

19. 4. **c'est convenu,** 'we have agreed,' 'it is understood.'

4. **ne devons pas,** 'are not to.'

7. **Ah çà!** 'By the bye!'

8. **ça doit aimer les petits plats,** 'that sort of man must like made-dishes' (*i.e.* dainties). *Ça* is familiar.

16. **Dame! puisque . . . . lui-même,** 'Well! since you do your own marketing.' Note the polite form *monsieur* instead of *vous*.

17. **monsieur se méfie,** 'you mistrust (me).'

19. **cuisinière,** 'Dutch oven.

20. **Je suis venu . . . . trouvé.** A parody on the famous despatch of Cæsar, *veni, vidi, vici*, sent to Rome by him after the battle of Zela (B.C. 47) in Pontus, in which Pharnaces, son of Mithridates, was defeated.

20. 2. **percée,** 'with holes in it,' 'worn out.'

Page. Line.

20. 8. **Cet homme-là . . . . chimique,** 'That man would find something Roman in a sulphur match.' Matches came into general use about 1834.

14. **inquiet,** 'anxious.'

15. **Je suis en nage,** 'I am all in a perspiration.'

15. **c'est la joie . . . . et la pioche.** These are the two causes of his overheated condition. Put together for comical effect.

17. **deux sous de blanc d'Espagne,** 'two sous' (a penny's) worth of whiting.' Compare *trois sous de lait*, and *du lait pour trois sous*, 'three cents' worth of milk.'

17. **tu le passeras dans un tamis,** 'you will put it through a sieve,' 'you will sift it.'

22. **Ça, c'est . . . . ferrailles,** 'Why, he's an old-iron man' (a rag-and-bottle man).

25. **qui me gêne,** 'which is in my way.'

29. **permettez,** 'excuse me.'

30. **qui me donne,** 'which bears.'

30. **mais d'un juteux,** 'but, O, so juicy.' *Juteux* is an adjective used substantively, and with an adjective such as *remarquable*, *étonnant*, or the like, understood. And it is for this reason that the indefinite article is used.

21. 7. **Je retourne continuer,** 'I am going back to continue.' Note difference between *retourner* (to go back) and *revenir* (to come back): *je m'en suis allé et je suis revenu ; je suis venu et je retourne.*

12. **je cherche un biais,** 'I'm waiting for a good chance,' literally 'I am seeking an expedient.'

14. **là-bas,** 'yonder,' 'there.' That is, to his excavations in the garden. *Là-bas* expresses no idea of descent. Note the phrases: *à bas!* 'down with !', *en bas*, 'below,' 'downstairs.'

14. **ça embaume le romain,** 'it smells delightfully of Roman antiquities.' He has said before *ça sent le romain ;* now he wishes to make his expression still stronger.

Page. Line.

21. 20. **à qui en as-tu donc ?** 'with whom are you angry then ?' *En* is used as substitute for some noun not expressed, such as *colère*.

22. **fait courir,** 'is spreading abroad.'

22. 4. **bout,** 'bit,' 'piece.'

5. **animal,** 'brute '

7. **là,** 'here.' Quite frequent in this sense.

7. **il est des injures,** 'there are insults.' *Il est* is used for the more usual *il y a*.

11. **un mot** might here be translated by 'a few words.' *Mot* has often the meaning of 'phrase,' 'expression,' etc.

12. **Tu n'y penses pas !** 'Can you think of such a thing !', 'You must be joking !'

25. **je veux .... monde,** 'I will make everybody read it.'

28. **Il s'agit .... vétérinaire,** 'My reputation, my honour as a veterinary surgeon, is at stake.' Note the phrases : *de quoi s'agit-il ?*, 'what is the trouble ?' ; *voici dont il s'agit*, 'this is the point' ; *il s'agit de savoir ce qu'il a fait*, 'the point is to know what he has done' ; *il s'agit de sa vie*, 'his life is at stake.'

30. **état,** 'profession,' 'practice.'

23. 9. **le sieur Machut,** 'Mr. Machut.' The legal and official term for *monsieur*.

16. **nous allons .... Chatfinet,** 'we shall see now what sort of a face Mr. Chatfinet will make.' Note the position of words in the relative clause. This inversion takes place after such words as *que*, *où*, etc., particularly when the subject is longer than the verb.

21. **Ça n'y fait rien,** 'That makes no difference.'

24. 3. **redingote,** 'frock-coat.'

9. **quelle idée !** 'what an idea (occurs to me) !'

13. **coup de sang,** 'apoplectic fit.' Used humorously here in speaking of the mare. *Coup* is used in a large number of phrases, as for example : *coup de dent*, 'bite' ; *coup de pied*, 'kick' ; *coup de poing*, 'blow with the fist,' etc., etc.

Page. Line.

24\. 16. **pourvu qu',** 'I hope that.'

18\. **elle vous gênera,** 'it will be in your way.'

19\. **ça.** That is, the taking off his coat.

27\. **pour reprendre la lettre,** 'to get the letter back again.'

30\. **Pourvu . . . . qu'.** See l. 16.

25\. 1. **je suis tranquille,** 'I am easy (on that score).'

3\. **il leur . . . . entorse.** This passage, like so many others in the play, is comedy pushed to the verge of the absurd.

8\. **Allons, bon !** 'Have you, indeed !'

10\. **était** = here *aurait été.*

11\. **Et dire,** 'And shall it be said.'

12\. **Cocotte.** The name of the mare. Fairly common in this usage.

17\. **Hein ! plaît-il ?** 'What did you say, please ?'

18\. **Va donc !** 'Do go on !'

19\. **Je veux bien, moi !** 'All right, I'll do it !'

25\. **mamzelle.** The manner of spelling which represents the colloquial fashion of pronouncing *mademoiselle.*

26\. 6. **Merci ! ce n'est pas la peine,** 'No thanks, it is not worth the while.' Frequently the phrase *cela ne vaut pas la peine* is found. Note that *merci* implies refusal, unless the favour has been already conferred.

7\. **Si !** 'Yes, it is (worth the while).' *Si* is used, in reply to negative expressions, for the purpose of strongly contradicting them.

10\. **se sauvant,** 'running off.'

10\. **Un coup de brosse . . . .** 'I'll brush it a bit.'

20\. **Aïe !** usually expresses pain.

24\. **chance,** 'luck.'

24\. **quelle émotion !** 'how excited I am !'

27\. 7. **chiffre,** 'monogram.'

9\. **Fabius Cunctator.** A famous Roman general, of great prudence, called Cunctator, the 'delayer,' on account of the tactics pursued by him in struggling with the Carthaginians under Hannibal during the second Punic war.

Page. Line.

27. 10. **faisant de gros yeux,** 'looking furiously.'

12. **parbleu,** 'of course.'

13. **C'est les Romains.** *C'est* is familiar for *ce sont.*

13. **embêtant,** 'tiresome,' 'wearisome,'—or more familiarly 'a nuisance'; *embêtant* is a familiar word for *ennuyeux.*

24. **Au fait,** 'Ah, well.'

28. 3. **Se fouillant,** 'Feeling in his pockets.'

10. **A nous deux maintenant!** 'We two for it now!'

13. **Voilà!** 'Here I am!'

23. **Je vais... mémoire,** 'I shall let fly at them a paper'; in which he would show them that the Romans used glass, and cut glass at that.

29. 1. **plus beaux,** 'happiest.'

3. **Se reprenant,** 'Correcting himself.'

11. **Tenez.... là!** 'There you are!'

12. **l'installe à son bureau,** 'sets him at his desk.'

16. **Vous n'auriez pas un canif?** 'You do not happen to have a penknife?'

18. **Si.... voilà,** 'Yes, here you are.'

19. **tout en taillant,** '(talking) as he mends.'

24. **Je vais.... poupée,** 'I'll tie your finger up for you.' *Poupée* is a common expression for a 'tied-up finger.'

25. **voilà ce que c'est,** 'there it is,' 'you are all right now.'

30. 1. **Mais.... c'est que,** 'But.... the fact is.'

7. **C'est juste!** 'That's so!', 'You are right.'

10. **Y êtes-vous?** 'Are you ready?'

15. **Allons.... difficiles,** 'There, now, he is flinging hard words at me.' *Flanquer* is a familiar word in this sense.

25. **Je me suis coupé.** This method of producing comic effect, viz., by the repetition of ridiculous situations, is, as already noted, one Labiche often resorts to.

26. **et y prend un chiffon,** 'and takes a piece of rag out of it.' Compare the following: *il prend son chapeau sur la table,*' 'he takes his hat from the table'; *il prend un sou dans sa poche,* 'he takes a copper out of his pocket.'

Page. Line.

30\. 30. **Ça y est!** 'It's all right!'

31\. 2. **Enfin,** 'Well.'

4\. **Noël et Chapsal.** Noël (1755–1841) and Chapsal (1788–1858) were the authors of a French Grammar published first in 1823, and of which there were more than sixty editions published in succeeding years.

6\. **consente.** Compare p. 10, l. 27.

10\. **le cours,** 'the promenade,' 'the boulevard,' 'the avenue.'

11\. **à la Toussaint,** 'on All-Saints' day.' The first of November. The article *la* is used because there is an ellipsis of the word *fête.* So also in many other examples, as: *la Noël, la Saint-Jean,* etc.

16\. **mais non! ça ne me va pas!** 'no indeed! that does not suit me!'

25\. **de vous la voir agréer,** 'to see you accept it with favour.'

29\. **que j'ai.... sondage,** 'to whom I have entrusted a new excavation.'

32\. 10. **un mauvais sujet,** 'a person of bad habits,' 'a bad lot.' '*Sujet* se dit d'une personne, par rapport à sa capacité, à ses talents, ou à ses mœurs.'—Dict. de l'Académie.

11\. **commun,** 'plain-looking,' 'vulgar-looking.'

14\. **il lui manque trois dents,** 'he has three teeth lacking,' 'he has lost three teeth.' Note that in impersonal constructions the verb agrees with the representative subject (*il*) instead of with the real subject.

16\. **par exemple!** 'dear me!', 'you don't say so!'

20\. **remise,** 'handed to him.'

33\. 1. **Pauvre garçon!** 'Poor fellow!'

8\. **Comment, doux!** 'What, you say sweet!' Note in reading the French phrase that the inflection of the voice is different from what it would be in reading the English phrase. It falls, or at least remains level, in the word, or words, following *comment.*

9\. **ne te conviendrait pas!** 'would not suit you!' Of course, he does not give her a chance to express an opinion.

Page. Line.

33. 14. **que diable!** 'what the deuce (next)!', 'confound it!', 'the deuce take it!'

16. **dois-je,** 'am I to?', 'shall I?'

20. **passer par-dessus,** 'to overlook.'

21. **Je m'y attendais,** 'I was expecting it.'

25. **un jour,** 'some day.'

25. **si . . . bachelier,** 'if, to suppose what seems impossible, Edmund should succeed in passing his examination as bachelor.' The degree of *bachelier*, in France, is obtained at the close of one's career in the *lycée*, or secondary school, and admits one to a course in what corresponds to the university with us. The subsequent degrees, in Arts, are the *licence* and the *doctorat*.

34. 8. **Mais . . . . adresser,** 'But I have another request to make of you.'

11. **Faites donc!** 'All right!'

12. **Je m'engage,** 'I pledge myself.'

14. **Il a été prendre les objets sur,** 'He has gone and taken the things from.'

18. **Allons! . . . . terminée,** 'Well, that's one piece of business over!'

20. **Je crois bien,** 'I should think so.' That is, 'if I am crying it is with good reason'; spoken in reply to *tu pleures* in her father s speech.

22. **grand, distingué, spirituel,** 'tall, elegant, clever.'

35. 6. **pauvre petite,** 'poor girl.'

10. **Ça . . . . plaisir,** 'That does not seem to please you much.'

12 **Si . . . . si,** 'Oh yes, it does.' See p. 29, l. 18.

13. **A la bonne heure!** 'All right!'

16. **Pour arroser la classe agricole,** 'To moisten ('wet the whistle of') the farmers.'

19. **Voilà!** 'Here I am!'

20. **les gens de la maison,** 'the servants.'

21. **lui prenant,** 'taking from him.'

23. **petite** has often the sense of 'dear' rather than 'little.'

Page. Line.

35. 23. **Il n'y a pas à hésiter.** He can no longer hesitate between his daughter's happiness and his ambition; and so he prepares to resign his position of honour.

29. **Arpajonais,** 'Men of Arpajon' (humorously pompous).

36. 1. **Par exemple!** 'Indeed!', 'Oh no, you don't!'

12. **souvent femme varie,** 'woman is fickle.' An allusion to the couplet written by Francis I. on a pane of glass in his castle at Chambord:

> **Souvent femme varie,**
> **Bien fol est qui s'y fie.**

22. **Celle .... habiter,** 'The one that you are going to live in.

37. 2. **A aucun prix,** 'On no consideration.'

4. **chère petite!** 'you dear girl!'

10. **C'est que ... deux mois,** 'But, you see ... two months.'

14. **Que .... voulu,** 'How good you are to have been so kind as to.' Compare *voulez-vous bien le faire?*, 'will you be so kind as to do it?'

20. **Comme ça .... connaître,** 'In that way we shall know it.' This is all very cleverly done by Caboussat, who wishes to keep his ignorance a secret.

27. **Ce n'est que cela!** 'Is that all it is!'

29. **il suffira de quelques leçons,** 'a few lessons will suffice.'

38. 1. **Un élève de plus!** 'Another pupil.'

3. **science.** In French the word means 'knowledge' as well as 'science.'

VOCABULARY

TO

LA GRAMMAIRE.

ABBREVIATIONS USED IN THE VOCABULARY.

---

adj., adjective.
adv., adverb.
Ar., *Arab.*, Arabic.
art., article.
A. S., Anglo-Saxon.
cf., compare.
Celt., Celtic.
cond., conditional.
conj., conjunction.
Dan., Danish.
def., definite.
dem., demonstrative.
der., derivative, derived from.
dim., diminutive.
D., Dutch.
e.g., for example.
Eng., *Engl.*, English.
etym.? of uncertain etymology.
f., feminine.
F., Flemish.
fr., from.
fut., future.
G., German.
Goth., Gothic.
Gr., Greek.
Icel., Icelandic.
i.e., that is.
imperat., imperative.
impf., *imperf.*, imperfect.
impers., impersonal.
indic., *ind.*, indicative.
interj., interjection.
inter., interrogative.
Ital., Italian.
L., Latin.
lit., literally.
L. L., Low Latin (Late Latin, non-classical Latin).
m., *masc.*, masculine.
M. H. G., Middle High German.
num., numeral.
obj., object.
object., objective.
O. Fr., Old French.
O. H. G., Old High German.
org., origin.
O. N., Old Norse.
part., participle.
per., *pers.*, personal.
Pers., Persian.
pl., *plur.*, plural.
poss., possessive.
p.p., past participle.
pr., proper.
prep., preposition.
pres., present.
pres. p., pres. participle.
pret., preterite.
pro., *pron.*, pronoun.
Prov., Provencal.
q.v., which see.
r., *refl.*, reflexive.
rel., relative.
s., substantive.
Scand., Scandinavian.
s.f., substantive feminine.
sg., *sing.*, singular.
s.m., substantive masculine.
Sp., *Span.*, Spanish.
subj., *subjunct.*, subjunctive.
s.v., under the word.
Teut., Teutonic.
v., verb.
v.a., verb active.
v.a.n., verb, active and neuter.
v. def., verb defective.
v.n., verb neuter.
v.r., verb reflexive.
wh., which.

VOCABULARY.

A

à, prep. (Lat. ad), at, to, in, for, by.

abattre, v. a. (*battre*), to throw down, to cut down.

abîmer, v. a. (*abîme*, L. abissimus), to overthrow, to swallow up, to injure, to destroy.

abondamment, adv. (*abonder*, L. abundare), abundantly.

abord, s. m. (*à*, *bord*, O. H. G. bord), approach, access, landing, attack; *d'abord*, at first; *au premier abord*, on first approach.

aborder, v. a. n. (*bord*), to come near, to come to, to board; to arrive at, to land.

abricot, s. m. (Sp. albaricoque), apricot.

abricotier, s. m. (*abricot*), apricot tree.

abrutir, v. a. (*brute*, L. brutus), to stupify, to astonish, to besot.

académicien, s. m. (*académie*), member of academy, academician.

académie, s. f. (L. academia), academy.

accepter, v. a. (L. acceptare), to accept.

accorder, v. n. (L.L. accordare), to grant, to allow, to accord, to give, to admit; *s'accorder*, to agree, to suit, to correspond, to concur.

accuser, v. a. (L. accusare), to accuse, to charge with.

acte, s. m. (L. actus), act.

acteur, s. m. (L. actorem), actor.

adorer, v. a. (L. adorare), to adore, to worship.

adresser, v. a. (*dresser*, L.L. drictiare), to address, to direct.

affaire, s. f. (*à*, *faire*), thing, matter, business.

affectueux, se, adj. (*affection*, L. affectionem), affectionate, warm-hearted.

affligé, e, adj. (L. affligere), afflicted, grieved, suffering from.

âge, s. m. (L. aetatem), age, years, generation.

agir, v. n. (L. agere), to act, to do, to behave, to work; *s'agir*, to be in question, to be the matter; *il s'agit de votre vie*, your life is at stake.

agiter, v. a. (L. agitare), to agitate, to put in motion, to shake, to disturb.

agréer, v. a. (*gré*, L. gratum), to accept, to like, to approve.

agricole, adj. (L. agricola), agricultural.

agriculture, s. f. (*agriculteur*, L. agricultorem), agriculture.

ah! interj. (onomat.), ah! oh!

ai, see *avoir*.

aider, v. a. n. (L. adjutare), to aid, to help, to assist.

aïe! interj., Oh! Ah!

ailleurs, adv. (L. aliorsum), elsewhere; *d'ailleurs*, besides, from another reason.

aimable, adj. (L. amabilis), amiable, agreeable, nice.

aimer, v. a. (L. amare), to love, to like.

air, s. m. (L. aer), air, look, tune; *avoir l'air de*, to look like, to seem.

aller, v. n. (prob. L. L. adnare), *allant*, *allé*, *je vais*, *j'allai*, *j'irai*, *que j'aille*, to go, to do, to be, to fit; *s'en aller*, to go away; *s'en aller grandissant*, to go on increasing.

allumette (*allumer*, L.L. adluminare), match; *allumette chimique*, lucifer-match, sulphur-match.

alors, adv. (*à*, *lors*), then, at that time.

ambitieux, se, adj. (L. ambitiosus), ambitious.

ami, e, s. m. f. (L. amicus), friend; *ami de*, a friend of, friendly to.

amour, s. m. (L. amorem), love.

amuser, v. a. (*muser*, etym. ?), to amuse, to entertain, to interest.

an, s. m. (L. annus), year.

ancien, ne, adj. (L.L. antianus), ancient, old, of old standing, former.

âne, s. m. (L. asinus), ass, blockhead, fool.

ange, s. m. (L. angelus), angel.

animal, s. m. (L. animal), animal, dolt, fool, beast, brute.

animé, e, part. (*animer*, L. animare), animated, incensed.

année, s. f. (*an*), year.

annoncer, v. a. (L. annuntiare), to announce, to proclaim, to foretell.

antiquité, s. f. (*antique*, L. antiquus), antiquity.

apercevoir, v. a. (L. ad percipere), to perceive, to discover, to observe.

aplatir, v. a. (*plat*, Germ. origin), to flatten, to crush.

aplomb, s. m. (*à plomb*, L. plumbum), equilibrium, perpendicularity, plumb; assurance, self-command, self-possession.

appeler, v. a. (L. appelare), to name, to call, to appeal.

appliquer, v. a. (L. applicare), to apply, to stick, to award, to employ, to adapt; *s'appliquer*, to apply one's self, to labour at.

apporter, v. a. (L. apportare), to bring.

apprendre, v. a. (L. apprendere), to learn, to hear of, to teach, to tell, to inform.

approcher, v. n. (L. appropriare), to approach, to come near, to be something like; *s'approcher*, to approach, to draw near.

après, adv. (L. pressus), afterwards, after; *et après?* what then?

archéologie, s. f. (Gr. 'αρχαιολογία), archæology.

archéologique, adj. (Gr. 'αρχαιολογία), archæological.

ardent, e, adj. (L. ardentem), ardent, warm, violent.

arpent, s. m. (L. arepennis), acre.

arranger, v. a. (*rang*, Germ. origin), to arrange, to settle, to compromise; *s'arranger*, to arrange oneself, to manage, to get on.

arrêter, v. a. (L. arrestare), to arrest, to stop, to fasten, to delay, to put a stop to; *s'arrêter*, to stop.

arrivée, s. f. (*arriver*), arrival.

arriver, v. n. (L.L. adripare), to arrive, to reach, to happen.

arrondissement, s.m. (*rond*), rounding, district, circuit.

arroser, v. a. (L. adrorare), to water, to wet, to besprinkle, to moisten.

art, s. f. (L. artem), art.

as, see *avoir*.

assemblé, e, part. (*assembler*), assembled, joined.

assembler, v. a. (L. assimulare), to gather, to bring together.

asseoir [s'], v. r. (L. assidere), *s'asseyant, assis, je m'assieds, je m'assis, je m'assiérai, que je m'asseie* (or *asseye*), to sit, to sit down.

assez, adv. (L. ad satis), enough, plenty, pretty, rather.

atroce, adj. (L. atrocem), atrocious.

attendre, v. a. (L. attendere), to wait for, to expect; *s'attendre*, to rely upon, to expect, to anticipate.

attendrissement, s. m. (*tendre*, L. tenerum), emotion, compassion.

attirer, v. a. (*tirer* [Dutch teren]), to attract, to incite, to win.

au (contr. for *à*, *le*), at the, to the, in the.

aucun, e, adj. (L. aliquis), any, none, no.

aujourd'hui, adv. [*au jour de hui* (L. hodie)], to-day, this day, at present.

aussi, adv. (L. aliud sic), also, accordingly, so, as.

autour, prep. (*tourner*), about, round.

autre, adj. (L. alter), other, different, else.

avaler, v. a. n. (*aval*, L. ad vallem), to swallow, to drink, to endure; to go with the stream.

avant, prep. (L. ab ante), before.

avant, adv., far forward, in front.

avec, prep. (L. apud hoc), with, among.

aveu, s. m. (*avouer*), avowal, confession.

avoir, v. a. (L. habere), *ayant, eu, j'ai, j'eus, j'aurai, que j'aie*, to have, to possess, to hold; *y avoir*, to be, ago; *en avoir à*, to be angry with.

avoué, s. m. (L. advocatus), attorney, solicitor.

avouer, v. a. (*vouer*, L. votare), to avow, to confess.

B

bachelier, s. m. (L.L. baccalarius), bachelor (of a university).

bai, e, adj. (L. badius), bay.

baie, s. f. (L. baca), bay, bay-window.

baisser, v. a. n. (*bas*), to lower, to let down, to hang down : to go down, to lower.

ballon, s. m. (*balle*, Etym. ?), balloon.

bas, adv. (L. bassus), down, low ; *à bas*, down with ; *la-bas*, over there, yonder.

bassesse, s. f. (L. bassus), baseness, meanness, vileness, base action.

battre, v. a. (L. batere), to beat, to strike.

beau, or **bel, le,** adj. (L. bellus), handsome, fine, smart.

beaucoup, adv. (*beau coup*), much, many, deeply.

bêcher, v. a. (*bêche*, L.L. becca), to dig.

bête, s. f. (L. bestia), beast, dumb creature, blockhead.

betterave, s. f. (L. beta, rapa), beet.

biais, s. m. (L. bifacem), slope, slant, expedient, manner.

bien, adv. (L. bene), well, proper, finely, certainly, truly, indeed, very, a great many.

bientôt, adv. (*bien tôt*), soon ; *à bientôt*, good-bye (for a short time).

blanc, he, adj. (O.H.G. blanch), white.

blanc, s. m. (*blanc*, adj.), white, blank ; *blanc d'Espagne*, whiting.

boire, v. a. (L. bibere), *buvant, bu, je bois, je bus, que je boive*, to drink, to tipple ; *verser à boire*, to pour out some drink.

bois, s. m. (L.L. boscum), wood, forest, timber.

boîter, v. n. (*boîte*, L. buxida), to limp, to be lame.

bon, ne, adj. (L. bonus), good, kind.

bondir, v. n. (L.L. bombitare), to bound, to leap.

bonheur, s. m. (L. bonum augurium), happiness, good fortune.

bonjour, s. m. (*bon jour*), good day, good morning.

bordeaux, s. m. (Bordeaux, *bord d'eaux*), claret, Bordeaux Wine.

bouche, s. f. (L. bucca), mouth.

boucler, v. a. (*boucle*), to buckle, to fasten, to do up.

bouclier (*boucle*, L.L. bucula), shield, buckler.

bouger, v. n. (L.L. bullicare), to move, to budge.

bouillonner, v. n. (*bouillir*, L. bullire), to bubble, to boil.

bouquet, s. m. (O. Fr. bosquet, L.L. boscum), bouquet, nosegay.

bout, s. m. (Germ. origin), end, bit ; *venir à bout de*, to succeed.

bouteille, s. f. (L. buticula), bottle.

brandir, v. a. (Germ. origin), to brandish, to swing.

bras, s. m. (L. brachium), arm ; *bras de chemise*, shirt-sleeves.

broche, s. f. (L.L. brocca), spit.

brosse, s. f. (O.H.G. brustia), brush.

brosser, v. a. (*brosse*), to brush.

bruit, s. m. (*bruire*, etym. ?), report, rumour, noise, dispute, fame.

bu, see *boire*.

buffet, s. m. (etym. ?), side-board.

bureau, s. m. (*bure*, L. burra, coarse cloth), desk, office, bureau.

butor, s. m. (etym. ?), bittern, stupid man, donkey.

C

ça, pron. (for *cela*), that.

çà, adv. (L. ecce hac), here ; *ah çà*, well, well now, come now.

cabaler, v. n. (*cabale*, Heb. kabala), to cabal, to intrigue.

cabinet, s. m. (Ital. gabinetto), cabinet, closet, study.

cabriolet, s. m. (Ital. capriola), cabriolet, cab.

cacher, v. a. (L. coactare), to hide.

cachette, s. f. (*cacher*), hiding-place.

café, n. m. (Turk. kahveh), coffee.

caisse, n. f. (L. capsa), case, chest.

calomnie, s. f. (L. calumnia), calumny, slander.

calomnier, v. a. (*calomnie*), to calumniate.

camp, s. m. (L. campus), camp.

campagne, s. f. (L. campania), country, plain, fields, campaign.

canif, s. m. (A.S. cnif), penknife.

canton, s. m. (etym. ?), district.

cantonade, s. f. (Ital. cantonata), (theat.) wing ; *parler à la cantonade*, to speak to a person who is at the wing, behind the scenes.

car, conj. (L. quare), for, because, as.

caractère, s. m. (L. character), character, letter, temper, expression.

carafe, s. f. (Ital. caraffa), decanter, water-bottle.

carte, s. f. (L. charta), card, map.

casser, v. a. (L. quassare), to break, to crack, to wear out.

castagnette, s. f. (Sp. castañeta), castanet.

causer, v. n. (L. causari), to chat, to talk.

ce, cet, cette, ces, dem. adj. (L. ecce istum), this, that, these, those.

ce, dem. pron. (L. ecce hoc), he, she, it, they.

ceci, dem. pron. (*ce ci*), this.

ceindre, v. a. (L. cingere), *ceignant, ceint, je ceins, je ceignis*, to enclose, to surround, to gird on.

cela, demon. pron. (*ce là*), that.

celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, dem. pron. (*celui là*), that, those, that person, those persons.

cent, adj. (L. centum), hundred.

centurion, s. m. (L. centurionem), centurion.

cependant, adv. (*ce pendant*), nevertheless, yet, but, however.

certain, e, adj. (L. certus), certain, positive.

certainement, adv. (*certain*), certainly, indeed, without fail.

certificat, s. m. (L.L. certificatum), certificate, testimonial.

certifier, v. a. (L.L. certificare), to certify, to testify.

César, s. m. (L. Cæsarem), Cæsar.

chacun, e, pron. (L. quisque unus), every one, each.

chaise, s. f. (L. cathedra), chair.

chambre, s. f. (L. camera), chamber, room.

champ, s. m. (L. campus), field; *sur-le-champ*, immediately.

chance, s. f. (L. cadentia), chance, good luck.

chanson, s. f. (L. cantionem), song; idle story, nonsense.

chapeau, s. m. (L. cappa), hat.

charger, v. a. (L. carricare), to charge, to load, to trust with, to give in charge; *se charger*, to take charge, to charge one's self with.

charmant, e, adj. (*charme*, L. carmen), charming, delightful.

charpente, s. f. (*charpentier*, L. carpentarius), carpenter's work, timber-work frame; *bois de charpente*, timber.

charrue, s. f. (L. carruca), plough.

chaud, s. m. (*chaud* [adj.], L. calidus), heat, warmth; *faire chaud*, to be warm.

chauve, adj. (L. calvus), bald.

chemise, s. f. (L. camisia), shirt, chemise.

cher, ère, adj. (L. carus), dear, beloved, costly.

chercher, v. a. (L. circare), to seek, to look for, to try; *aller chercher*, to go and get.

chez, prep. (L. casa), at, to, in one's house, at the home of, among; *chez moi*, at my house.

chiffon, s. m. (etym. ?), rag.

chiffre, s. m. (Arabic çifr), figure, number, cipher, monogram.

chimique, adj. (*chimie*, L.L. chymia), chemical.

chœur, s. m. (L. chorus), choir, chorus.

chose, s. f. (L. causa), thing, matter, action.

chou, s. m. (L. caulis), cabbage.

chut, inter. (onomat.), hush!

ci, adv. (*ici*), here; *par-ci, par-là*, here and there.

cinq, adj. (L. quinque), five.

cinquantaine, s. f. (*cinquante*), fifty.

circulaire, s. f. (L. circularem), circular.

classe, s. f. (L. classis), class, order.

clou, s. m. (L. clavus), nail, stud.

cœur, s. m. (L. cor), heart, mind.

collaborateur, s. m. (L. collaborare), collaborator.

collègue, s. m. (L. collega), colleague.

comédie, s. f. (L. comœdia), comedy.

comice, s. m. (L. comitium), meeting; *comice agricole*, agricultural association.

comme, adv., conj. (L. quomodo), as, like, so, almost, as it were, how; as, since, because.

commencement, s. m. (*commencer*), commencement, beginning.

commencer, v. a. n. (L. cuminitiare), to commence, to imitate, to begin.

comment, adv. (L. quomodo inde), how! what!

commerce, s. m. (L. commercium), commerce, trade, business.

commission, s. f. (*commettre*), commission, trust, mandate, committee.

commun, e, adj. (L. communis), common, vulgar.

communication, s. f. (*communiquer*), communication, intercourse.

communiquer, v. a. (L. communicare), to communicate, to impart.

comprendre, v. a. (L. comprendere), to understand, to comprise.

compte, s. m. (*compter*), account, calculation, esteem; *sur mon compte*, with regard to me.

compter, v. a. (L. computare), to count, to calculate; to settle accounts; *compter sur*, to expect.

concevoir, v. a. (L. concipere), to take, to conceive, to apprehend.

conçu, see *concevoir*.

concurrent, e, s. m. f. (L. concurrentem), competitor, rival.

condition, s. f. (L. conditionem), condition, circumstances, terms.

confier, v. a. (L.L. confidere), to confide, to tell in confidence.

configuration, s. f. (L. configurationem), configuration.

confondre, v. a. (L. confundere), to confound, to confuse, to mix.

confusion, s. f. (*confus*, L. confusus), confusion.

congé, s. m. (L. commeatus), leave, permission, discharge; *prendre congé*, to take one's leave.

connaître, v. a. (L. cognoscere), *connaissant*, *connu*, to know, to understand, to be acquainted with.

connu, see *connaître*.

conseil, s. m. (L. consilium), counsel; council; council-board; resolution, course; counsellor.

conseiller, ère, s. m. f. (*conseil*), counsellor, adviser, councillor.

conseiller, v. a. (*conseil*), to counsel, to advise.

consentir, v. n. (L. consentire), to consent, to agree.

considérable, adj. (*considérer*), considerable, important, notable.

considérer, v. a. (L. considerare), to consider, to view, to respect.

consoler, v. a. (L. consolari), to console, to comfort.

constater, v. a. (L. status), to prove, to ascertain, to state, to observe.

consulter, v. a. (L. consultare), to consult, to confer with.

content, e, adj. (L. contentus), contented, pleased, satisfied.

continuer, v. a. (*continu*, L. continuus), to continue.

contraire, s. m. (L. contrarius), contrary, opposite; *au contraire*, on the contrary.

contre, prep. (L. contra), against, contrary to; *pour et contre*, pro and con.

convenir, v. n. (L. convenire), to agree, to suit, to become, to be convenient; *c'est convenu*, that is understood, it is settled.

copier, v. a. (*copie*, L. copia), to copy.

correspondant, e, adj. (*correspondre*), corresponding.

correspondre, v. n. (L.L. correspondere), to communicate, to agree.

coucher, v. n. (L. collocare), to sleep.

coulisse, s. f. (*couler*, L. colare), groove, side-scene, behind the scenes.

coup, s. m. (L. colpus), blow, stroke, thrust; *coup de sang*, apoplectic fit.

couper, v. a. (*coup*), to cut, to pare, to dilute; *pan coupé*, wall occupying the place of the angle where two walls meet, angle wall; *se couper*, to cut one's self.

courage, s. m. (L.L. coraticum), courage, spirit, zeal.

courir, v. n. (L. currere), *courant*, *couru*, *je cours*, *je courus*, *je courrai*, to run, to hasten, to be prevalent; *faire courir*, to spread.

cours, s. m. (L. cursus), course, current, public drive, progress, term.

couteau, s. m. (L. cultellus), knife.

craintif, ve, adj. (*craindre*, L. tremere), fearful, cowardly, timid.

créer, v. a. (L. creare), to create.

creuser, v. a. (*creux*, L.L. corrosum), to dig, to hollow, to sink; to ponder.

crever, v. a. (L. crepare), to burst, to break, to kill.

cri, s. m. (*crier*, L. quiritare), cry, scream.

croire, v. a. (L. credere), *croyant*, *cru*, *je crois*, *je crus*, *que je croie*, to believe, to trust, to think; *croire à*, to believe in.

cuber, v. a. (*cube*, L. cubus), to cube, to measure.

cuire, v. a. n. (L. coquere), to cook; *faire cuire*, to cook.

cuisine, s. f. (L. coquina), kitchen, cookery.

cuisinière, s. f. (*cuisine*), roasting-pan; cook.

curieux, se, adj. (L. curiosus), inquisitive, fond of.

D

dame! interj. (L. Domine Deus), well! forsooth! indeed! well! you know!

dangereux, se, adj. (*danger*), dangerous.

dans, prep. (L. de intus), in, within, into, with, according to.

danser, v. n. (Germ. origin), to dance.

danseur, se, s. m. f. (*danser*), dancer, partner.

de, d', prep. (L. de), of, from, out of, to, with, by, on; in, for, some, any.

débarrasser, v. a. (L.L. barra), to clear, to disencumber), to rid.

décadence, s. f. (L.L. decadentia), decline, downfall, decadence.

déchirer, v. a. (O.H.G. skërran), to tear.

décidément, adv. (*décider*), decidedly, positively.

décider, v. n. (L. decidere), to decide, to determine.

décocher, v. a. (*dé coche*, L.L. concha), to discharge, to let fly, to bring out.

découvrir, v. a. (*dé couvrir*), to discover, to expose.

dedans, adv. (*de dans*), in, inside.

défaut, s. m. (*faute*), defect, fault.

dehors, adv. (*hors*, L. foras), outside.

déjà, adv. (*dè jà*, L. jam), already, yet.

demain, s. m. adv. (L.L. de manè), to-morrow.

demande, s. f. (*demander*), demand, request, suit.

demander, v. a. (L. demandare), to ask, to require.

démentir, v. a. (*dé mentir*), to contradict, to give the lie to.

démission, s. f. (L. demissionem), resignation; *donner sa démission*, to give in one's resignation.

demoiselle, s. f. (L. dominicellam), young lady, young girl.

dent, s. f. (L. dentem), tooth.

département, s. m. (*départir*, L. dispartire), department.

dépêcher, v. a. (L.L. dispactare), to hasten, to send off despatches, to make away with anyone; *se dépêcher*, to hasten.

dépeindre, v. a. (L. depingere), to depict, to describe.

dépendre, v. n. (L. dependere), to depend, to rest with; *dépendre de*, to depend on.

déplaire, v. a. (*dé plaire*), to displease, to offend.

déplier, v. a. (*dé plier*), to unfold.

déplu, see *déplaire*.

déposer, v. a. (*dé poser*), to lay down, to deposit, to give evidence.

dépouiller, v. a. (L. despoliare), to strip, to unclothe, to deprive.

depuis, prep. (*de puis*), since, for.

depuis que, conj. (*depuis*), since.

député, s. m. (L. deputatus), deputy.

déranger, v. a. (*dé*, L. dis; *ranger*), to derange, to disturb, to displace, to put out of order, to incommode, to unsettle, to interrupt.

dernier, ère, adj. (L.L. deretranus), last, highest, greatest, vilest, meanest.

derrière, prep. (L.L. de retro), behind.

des (cont. for *de*, *les*, which see), of the, from the; some, any (or untranslated).

descendre, v. a. n. (L. descendere), to descend, to let down, to take down; to descend, to go down, to come down, to alight.

désirer, v. a. (L. desiderare), to desire, to wish for.

désolant, e, adj. (*désoler*, L. desolari), disheartening, provoking, tiresome.

dessous, s. m. (*sous*), lower part, under side; *là-dessous*, there, under there.

dessous, adv., under, below.

dessus, adv. (*sus*, L. susum), on, upon, uppermost; *par-dessus*, over.

détail, s. m. (*détailler*), detail, circumstance.

détailler, v. a. (*dé tailler*), to detail, to relate minutely, to retail, to cut in pieces.

déterrer, v. a. (*dé terre*), to dig up, to ferret out.

détromper, v. a. (*dé tromper*), to undeceive.

deux, adj. (L. duos), two.

devant, prep. s. m. (L. de ab ante), before, in front of; front; *par devant*, in front.

devenir, v. n. (L. devenire), to become, to grow, to become of; *que deviendrai-je?* what will become of me?

devoir, s. m. (*devoir*), duty, task.

devoir, v. a. (L. debere), *devant, dû, je dois, je dus, je devrai, que je doive*, to owe, to ought, to be in debt, to have to, to be to, to be destined; *a dû*, must have.

diable! inter. (L. diabolus), devil, demon, the deuce!

dicter, v. a. (L. dictare), to dictate.

dieu, s. m. (L. deus), God; *mon dieu*, dear me.

difficile, adj. (L. difficilis), difficult, hard, particular.

dimanche, s. m. (L. dies domenica), Lord's day, Sunday.

dîner, s. m. (L.L. disnare), dinner.

diplomate, s. m. (*diplôme*, L. diploma), diplomatist.

dire, v. a. (L. dicere), *disant, dit, je dis*, to speak, to say; *c'est-à-dire*, that is to say.

discours, s. m. (L. discursus), discourse, speech.

disparaître, v. n. (*paraître*), to vanish, to disappear, to get out of the way.

distingué, e, adj. (*distinguer*, L. distinguere), distinguished, eminent, gentlemanly.

distribuer, v. a. (L. distribuere), to distribute.

dix, adj. (L. decem), ten.

doigt, s. m. (L. digitus), finger.

dois, doit, see *devoir*.

domestique, s. m. f. (L. domesticus), servant.

dommage, s. n. (L.L. damnaticum), damage, injury, hurt; *quel dommage!* what a pity!

donc, conj. (L. ad tunc), then, therefore.

donner, v. a. n. (L. donare), to give, to grant; to bear (fruit); *donner sur*, to look into, to look out over.

dont, rel. pron. (L. de unde), of which, of whom, whose, on which.

doré, e, adj. (past p. *dorer*), gilt.

dorer, v. a. (L. de aurare), to gild.

dormir, v. n. (L. dormire), *dormant, dormi, je dors, je dormis*, to sleep.

dot, s. f. (L. dotem), dowry. The *t* is sounded.

doucement, adj. (*doux*), gently, softly, slowly.

douer, v. a. (L. dotare), to endow, to bestow upon.

douleur, s. f. (L. dolorem), pain, grief.

doute, s. m. (*douter*), doubt.

douter (de), v. n. (L. dubitare), to doubt, to suspect; *il doute de tout*, he suspects everything; *je doute qu'il veuille venir*, I doubt whether he will come.

doux, ce, adj. (L. dulcis), sweet, soft, gentle, agreeable, pleasant.

droit, e, adj. (L. directus), right, straight, erect, just; *la droite*, the right side; *à droite*, on the right, on the right-hand side.

drôle, adj. (Eng. droll), droll, strange, funny.

du (contr. of *de, le*, which see), of the, from the, by the; some, any (or untranslated).

dû, see *devoir*.

E

échapper, v. a. n. (O.F. escapper, L. ex, cappam), to escape, to avoid; to get away from (*à*); *l'échapper belle*, to have a narrow escape.

écharpe, s. f. (Germ. origin), sash, scarf, sling.

école, s. f. (L. schola), school.

écouter, v. a. (L. auscultare), to listen to.

écrire, v. a. (L. scribere), *écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis*, to write.

écriture, s. f. (L. scriptura), writing, handwriting.

effrayer, v. a. (L.L. exfrigidare), to frighten, to dismay.

électeur, s. m. (L. electorem), elector.

élection, s. f. (L. electionem), election, return.

élève, s. m. f. (*élever*), pupil, scholar.

élever, v. a. (*lever*, L. levare), to raise, to exalt, to bring up; *bien élevé*, well-bred.

élire, v. a. (L. eligere), to elect.

elle, elles, pers. pron. (L. illam, illas), she, it, her, they, them.

embarras, s. m. (*embarrasser*), embarrassment, perplexity.

embarrasser, v. a. (L.L. barra), to embarras, to encumber, to puzzle.

embaumer, v. a. (*baume*, L. balsamum), to embalm, to perfume, to smell sweet.

embêter, v. a. (*bête*), to stupify, to annoy, to aggravate.

embrasser, v. a. (*bras*), to embrace, to kiss; to comprise.

emmailloter, v. a. (*maille*, L. macula), to swaddle, to bind up.

émotion, s. f. (L. emotionem), emotion, stir.

emplir, v. a. (L. implere), to fill.

emporter, v. a. (L. inde portare), to carry away, to sweep away.

en, prep. (L. in), in, into, within, on, to, at, like, in the form of, as a, by, for; *de plus en plus*, more and more; *en passant*, by the way; *en voyant*, seeing, at the sight of, when he sees.

en, pron. m. f. sing. and pl. (L. inde), of him, of her, of it; its, of them, their; from him, from her, from it, from them; by him, by her, by it, by them; about him, about her, about it, about them; thence, from thence; some, any.

encore, adv. (L. hanc horam), yet, still, again.

encre, s. f. (L. encaustum), ink.

endosser, v. a. (*dos*, L. dossum), to put on the back, to endorse, to buckle on.

enfant, s. (L. infantem), infant, child.

enfantillage, s. m. (*enfant*), child's play.

enfin, adv. (*en fin*), in short, at last.

engager, v. a. (*gage*, L.L. wadium), Germ. origin), to engage, to pledge; *s'engager*, to engage one's self, to begin.

enlever, v. a. (*en lever*, L. levare), to lift, to carry off, to rescue; *s'enlever*, to rise.

ennui, s. m. (L. in odio), tedium, tediousness, weariness, vexation.

énorme, adj. (L. enormis), enormous, heinous.

enrager, v. n. (*en rage*, L. rabies), to be mad, to be enraged; *faire enrager*, to madden.

enrichir, v. a. (*riche*), to enrich, to adorn, to embellish; *s'enrichir*, to become rich.

enseigner v. a., (L.L. insignare), to teach, to show.

ensemble, adv. (L. in simul), together, at the same time.

ensuite, adv. (*en suite*), then, afterwards.

entendre, v. a. (L. intendere), to hear, to understand, to intend, to mean; *j'ai entendu dire*, I have heard people say.

enterrer, v. a. (*terre*), to bury, to sink.

enthousiasmer, v. a. (Gr. ἐνθουσιασμός), to enrapture, to render enthusiastic.

entier, ère, adj. (L. integrum), entire, whole, obstinate.

entorse, s. f. (*tordre*), sprain.

entre, prep. (L. intra), between.

entreprendre, v. a. (*entre prendre*), to undertake, to attempt.

entrer, v. n. (L. intrare), to enter, to come in, to go in; *entrer dans une chambre*, to enter a room.

enverrai, see *envoyer*.

environs, s. m. pl. (*virer*, L. viria), neighbourhood, environs.

envoi, s. m. (*envoyer*), sending, consignment, parcel, envoy.

envoyer, v. a. (L. inviare), *j'enverrai*, to send.

épancher, v. a. (L.L. expandicare), to pour out, to open.

épaule, s. f. (L. spatula), shoulder.

épée, s. f. (L. spatha), sword.

éponge, s. f. (L. spongia), sponge.

épouser, v. a. (L. sponsare), to marry, to take in marriage.

éprouver, v. a. (*prouver*, L. probare), to feel, to put to the proof.

Espagne, s. f. (L. Hispania), Spain.

espérer, v. a. (L. sperare), to hope.

espoir, s. m. (L. speres), hope.

est, see *être*.

et, conj. (L. et), and. The *t* of *et* is never sounded.

état, s. m. (L. status), state, standing, condition, list, calling, (pl.) dominion.

été, s. m. (L. aestatem), summer.

été, see *être*.

étonnant, e, adj. (*étonner*), astonishing, surprising.

étonner, v. a. (L. extonare), to astonish, to amaze.

étranger, ère, s. m. f. (L.L. extranearius), foreigner, stranger.

être, v. n. (L.L. essere, L. esse), *étant, été, je suis, je fus, je serai, que je sois*, to be, to exist; *être à*, to belong to.

événement, s. m. (Ital. evenimento), event, occurrence, emergency.

éviter, v. a. (L. evitare), to shun, to avoid.

examiner, v. a. (L. examinare), to examine, to discuss.

exaspérer, v. a. (L. exasperare), to exasperate, to enrage.

excepté, prep. (*excepter*, L. exceptare), except, but.

excuser, v. a. (L. excusare), to excuse, to pardon, to apologise for.

exemple, s. m. (L. exemplum), example, pattern, copy; *par exemple*, for instance.

expliquer, v. a. (L. explicare), to explain.

explorer, v. a. (L. explorare), to explore.

extrêmement, adv. (L. extremus), extremely.

F

fabrique, s. f. (L. fabrica), manufactory, factory, works, making, fabrication.

fâché, e, adj. (*fâcher*, Proven. fastigar), angry, sorry.

facile, adj. (L. facilis), easy.

façon, s. f. (L. factionem), make, fashion, way, ceremony; *de façon à*, so as to.

faible, adj. (L. flebilis), weak, feeble.

faiblir, v. n. (*faible*), to become weak, to give way.

faire, v. a. (L. facere), *faisant, fait, je fais, je fis, je ferai, que je fasse*, to do, to act, to make, to work, to perform, to say; *faire chaud, froid, beau*, to be warm, cold, fine, weather; *faire peur à*, to frighten; *faire mal, du mal à*, to hurt; *faire faire*, to have done; *ça n'y fait rien*, it makes no difference.

fait, s. m. (L. factum), fact, deed, matter; *tout à fait*, quite, entirely; *au fait*, in fact, well.

falloir, v. imp. (L. fallere), *fallu, il faut, il fallut, il faudra, qu'il faille*, must, to be necessary.

famille, s. f. (L. familia), family.

faut, see *falloir*.

faute, s. f. (L.L. fallita), fault, mistake, want.

faux, sse, adj. (L. falsus), false, spurious, pretended.

femme, s. f. (L. femina), woman, wife.

fendre, v. a. (L. findere), to split, to cut open, to burst.

fenêtre, s. f. (L. fenestra), window.

ferai, see *faire*.

ferraille, s. f. (*fer*, L. ferrum), old iron.

fichu, e, part. (*ficher*), pitiful, deuced.

fier, ère, adj. (L. ferus), proud, haughty.

fille, s. f. (L. filia), girl, daughter.

fils, s. m. (L. filius), son.

fin, s. f. (L. finis), end, aim, object; *à la fin*, at last.

fixe, adj. (L. fixus), fixed, steady, regular, settled, certain, set.

flair, s. m. (*flairer*, L. fragrare), scent.

flanquer, v. a. (*flanc*, L.L. flaccus), to flank, to defend, to strike, to deal; to fling, to let fly.

foi, s. f. (L. fidem), faith, belief.

fois, s. f. (L. vice), time (repetition).

fond, s. m. (L. fundum), bottom, ground, depth, heart, back, rear; *au fond*, at the further end, in the main; *à fond*, thoroughly.

fort, e, adj. (L. fortem), strong, copious, severe, skilful, large; s. m., fort, strength, skill, height, centre; adv., very, very much, fast, hard.

fosse, s. f. (L. fossa), hole, pit, grave, trench.

fouille, s. f. (*fouiller*), excavation.

fouiller, v. a. n. (L.L. fodiculare), to excavate, to dig, to search; to ransack; *se fouiller*, to search one's pockets.

fourrer, v. a. (Germ. origin), to put, to thrust, to stuff (in), to hide away.

fragile, adj. (L. fragilis), fragile, frail, brittle.

fragment, s. m. (L. fragmentum), fragment.

fraise, s. f. (L. fraga), strawberry.

franc, s. m. (from device on coins, Francorum rex), franc.

franc, he, adj. (L.L. francus), frank, open, sincere.

français, e, adj. (L.L. francensis), French.

franchement, adv. (*franc*), frankly, openly, unreservedly.

frémir, v. n. (L. fremere), to shudder, to tremble.

front, s. m. (L. frontem), forehead, brow.

G

gallo-romain, e, adj., Gallo-Roman.

garçon, s. m. (*gars*, origin unknown), boy, bachelor, waiter.

gauche, adj. (O.H.G. welk), left, awkward, bashful; *à gauche*, on the left, on the left-hand side; *de gauche*, left, on the left.

Gaule, s. f. (L. Gallia), Gaul.

gazonner, v. a. (*gazon*, O.H.G. waso), to cover with sod.

gendre, s. m. (L. generum), son-in-law.

gêner, v. a. (*gêne*, L. gehenna), to impede, to inconvenience.

général, e, adj. (L. generalis), general.

gens, s. m. f. (pl. of *gent*, L. gentem), people, servants.

gentil, le, adj. (L. gentilis), pretty, polite, considerate, nice.

gloria, s. m. (L.), coffee with brandy in it.

goûter, v. a. (L. gustare), to taste, to relish; to approve of; to enjoy, to smell.

grâce, s. f. (L. gratia), grace, pardon, gracefulness, thanks; *grâce à Dieu*, thank God.

graine, s. f. (L.L. grana), seed, berry.

grammaire, s. f. (L.L. grammaria), grammar.

grand, e, adj. (L. grandem), great, large, tall, high.

gratis, adv. (L. gratis), gratis, for nothing. *S* sounded.

grec, s. m. (L. graecus), Greek language.

grêle, s. f. (etym. ?), hail, hail-storm.

griffonner, v. a. (Germ. origin), to scribble, to scrawl.

grimace, s. f. (Germ. origin), grimace; *faire la grimace*, to make faces.

gros, se, adj. (L. grossus), large, big.

guérir, v. n. (Germ. origin), to heal, to recover.

H

'*h* denotes *h* aspirate.

habile, adj. (L. habilis), clever, sharp, skilful.

habiller, v. a. (*habile*), to dress.

habiter, v. a. (L. habitare), to inhabit, to reside in.

habitude, s. f. (L. habitudo), habit, custom.

'hâte, s. f. (Germ. hast), haste, hurry; *avoir hâte*, to be in haste.

'haut, e, adj. (L. altus), high, lofty, loud.

'hein! interj., hey!

hésiter, v. n. (L. haesitare), to hesitate, to waver.

heure, s. f. (L. horam), hour; *à la bonne heure*, well and good.

heureux, se, adj. (*heur*, L. augurium), happy, prosperous.

homme, s. m. (L. hominem), man, husband.

honneur, s. m. (L. honorem), honour, credit.

honorable, adj. (L. honorabilis), honourable.

horrible, adj. (L. horribilis), horrible, shocking.

'huit, adj. (L. octo), eight, eighth; *huit jours*, a week.

humanité, s. f. (L. humanitatem), humanity, human nature, mankind.

I

ici, adv. (L. ecce-hic), here, hither; *par ici*, this way.

idée, s. f. (L. idea), idea, conceit, sketch, mind.

il, pers. pron. (L. ille), he, it.

image, s. f. (L. imaginem), image, likeness.

imbécile, adj., s. m. f. (L. imbecillus), idiot, fool.

immédiatement, adv. (*immédiat*, L.L. immediatus), immediately.

immobile, adj. (L. immobilem), motionless, immovable.

importance, s. f. (*importer*, L. importare), importance, consequence.

impossible, adj. (L. impossibilis), impossible.

inadvertance, s. f. (L.L. inadvertantia, L. advertere), inadvertence, oversight; *par inadvertance*, inadvertently.

indigne, adj. (L. indignus), unworthy, undeserving, worthless.

infâme, adj. (L. infamis), infamous, base.

infatigable, adj (L. infatigabilis), indefatigable, unwearied.

infinitif, s. m. adj. (L. infinitivus), infinitive, infinitive mood.

influent, **e**, adj. (L. influentem), influential.

influencer, v. a. (*influence*, L. influentia), to influence.

injure, s. f. (L. injuria), insult, injury.

inquiet, **ète**, adj. (L. inquietus), uneasy, restless.

inquiéter, v. a. (L. inquietare), to disturb, to make anxious.

inquiétude, s. f. (L. inquietudinem), anxiety, uneasiness.

inscription, s. f. (L. inscriptionem), inscription.

insensé, **e**, (L. insentatus), insane, foolish, mad.

inspection, s. f. (L. inspectionem), inspection, survey.

installer, v. a. (*stalle*, L. stallum), to instal, to make comfortable.

instruit, **e**, adj. (*instruire*, L. instruere), instructed, educated, learned, well-informed.

intention, s. f. (L. intentionem), intention ; behalf.

intéresser, v. a. (L. inter esse), to interest, to concern ; *s'intéresser à*, to take an interest in.

intrigant, **e**, adj., s. (*intrigue*, Ital. intrigo), intriguing, intriguer, trimmer.

inutile, adj. (L. inutilem), useless, needless.

invité, **e**, s. m. f. (*inviter*), guest.

inviter, v. a. (L. invitare), to invite, to allure.

J

jamais, adv. (L. jam magis), ever, never.

jardin, s. m. (Goth. gards, A.S. geard), garden.

jardinier, s. m. (*jardin*), gardener.

je, pers. pron. (L. ego), I.

jeter, v. a. (L. jactare), to throw, to cast.

jeu, s. m. (L. jocus), play, game, acting.

jeune, adj. (L. juvenis), young.

joie, s. f. (L. gaudia), joy.

joli, **e**, adj. (Germ. origin), pretty.

joliment, adv. (*joli*), prettily; finely; much.

jour, s. m. (L. diurnus), day, daytime, light.

juillet, s. m. (L. Julius), July.

jument, s. f. (L. jumentum), mare.

juste, adj., adv. (L. justus), just, right, proper ; just, exactly.

juteux, **se**, adj. (*jus*, L. jus), juicy.

L

la, pron. f. (see *le*), it, her.

là, adv. (L. illac), there, then ; *là-bas*, down there, yonder; *là-dedans*, within, in it ; *là-haut*, up there ; *là-dessous*, underneath ; *là-dessus*, on it, thereupon.

labourer, v. a. (L. laborare), to plough, to till.

lacrymatoire, s. m. (*lacrymal*, L.L. lacrymalis), lachrymatory.

laisser, v. a. (L. laxare), to leave, to permit, to leave out.

lancer (se), v. r. (*lance*, L. lancea), to rush, to launch.

lancette, s. f. (*lance*), lancet.

laquelle, pron. f. (see *lequel*), which.

latéral, **e**, adj. (L. lateralis), lateral, side.

latin, s. m. (L. latinus), Latin language.

latin, **e**, adj., Latin.

laver, v. a. (L. lavare), to wash ; to absolve.

le, **la**, **les**, def. art., pers. pron. (L. ille), the ; he, she, it, they.

leçon, s. f, (L. lectionem), lesson.

lecture, s. f. (L.L. lectura), reading, perusal.

lequel, **laquelle**, **lesquels**, **lesquelles**, rel. pron. (*le quel*), who, which, that, whom.

lettre, s. f. (L. littera), letter.

lever, v. a. (L. levare), to lift, to lift up, to raise up ; *se lever*, to get up, to rise, to stand up.

lever, s. m. (*lever*), rising.

liaison, s. f. (L. ligationem), connexion, joining, liaison.

libre, adj. (L. liber), free, unguarded.

lier, v. a. (L. ligare), to bind, to join.

ligne, s. f. (L. linea), line.

liqueur, s. f. (L. liquorem), liquor, liqueur.

liquide, s. m. (L. liquidus), liquid, fluid, spirit.

lire, v. a. (L. legere), *lisant, lu, je lis*, to read.

livre, s. m. (L. librum), book.

loin, adv. (L. longe), far, far off, at a distance.

long, ue (L. longus), long.

longuement, adv. (*long*), a long time, long.

longtemps, adv. (*long temps*), long, a long while.

lorsque, conj. (*lors*, L. hora), when.

louer, v. a. (L. locare), to let, to rent, to hire, to take.

lourd, e, adj. (L. luridus), heavy, clumsy.

lui, pers. pron. (L. illi huic), he, him, to him, her, to her, it, to it; *lui-même*, himself.

M

machine, s. f. (L. machina), machine, thing.

madame, s. f. (*ma dame*), madam.

mademoiselle, s. f. (*ma demoiselle*), miss.

magistrat, s. m. (L. magistratus), magistrate.

main, s. f. (L. manus), hand.

maintenant, adv. (*main tenant*), now.

maire, s. m. (L. major), mayor.

mais, conj. (L. magis), but, why.

maison, s. f. (L. mansionem), house, home, firm.

maître, s. m. (L. magistrum), master, proprietor, teacher, chief.

majorité, s. f. (L. majoritatem), majority, full age.

mal, adv. (L. male), ill, wrong, badly, amiss, on bad terms.

mal, s. m. (L. malum), evil, harm, pain, sickness, misfortune; *mal à la tête*, headache; *mal de dents, mal aux dents*, toothache.

malade, adj. (L. male aptus), sick, ill.

maladroit, e, adj., s. (*droit*), awkward, clumsy; *maladroit!* clumsy fool!

malin, gne, adj., s. (L. malignus), malignant, malicious, mischievous, roguish; clever, sly person.

mamzelle, mademoiselle.

manche, s. m. (L. manica), handle.

manger, v. a. n. (L.L. manducare), to eat, to consume, to run through; to eat, to feed, to take one's meals; *salle à manger*, dining-room.

manière, s. f. (L.L. maneria, L. manus), manner, way, kind.

manquer, v. a. n. (L.L. mancare), to miss, to lose; to fail, to be wanting, to stand in need of; *il a manqué de tomber*, he was very near falling; *l'argent lui manque*, he is short of money.

marchand, e, s. m. f. (L.L. mercatantem), merchant, dealer.

marché, s. m. (L. mercatum), market, marketing, bargain; *bon marché*, cheapness.

marcher, v. n. (L.L. marcare), to walk, to go; to progress, to tread.

mari, s. m. (L. maritus), husband.

mariage, s. m. (L.L. maritaticum), marriage.

marier, v. a. (L. maritare), to marry, to give in marriage; *se marier* (*avec* or *à*), to marry, to get married.

masse, s. f. (L. massa), mass, heap; *les masses*, the people as a whole; *en masse*, in a body.

matin, s. m. (L. matutinum), morning.

mauvais, e, adj. (etym.?), bad, evil.

me, m', pers. pron. (L. me), me, to me.

mécaniquement, adv. (*mécanique*, L. mechanica), mechanically.

méfier (se), v. r. (*mes*, L. minus, *fier*, L.L. fidare), to mistrust, to distrust.

membre, s. m. (L. membrum), member.

même, adj. (L. metipsimus), same, self; very; *lui-même*, himself.

mémoire, s. f. m. (L. memoria), memory; memorial, memorandum, account.

ménage, s. m. (L.L. mansionaticum), housekeeping, household, economy, family.

mépris, s. m. (*mépriser, mes*, L. minus, *priser*), scorn, contempt.

merci, s. m. (L. mercedem), thanks, thank you.

mettre, v. a. (L. mittere), *mettant, mis, je mets, je mis, que je mette*, to put, to put on, to wear, to place, to set, to reduce; *mettre à*, to put in a state of; *se mettre*, to dress; *se mettre à*, to set about, to begin; *mettre à jour*, to bring to light.

mieux, adv. (L. melius), better, best.

milieu, s. m. (L. medius locus), midst, middle.

mille, adj. s. m. (L. millia), thousand.

minute, s. f. (L. minuta), minute.

misérable, adj. s. m. f. (L. miserabilis), miserable; wretch.

moi, pers. pron. (L. mi [mihi]), I, me, to me.

moins, adv., s. m. (L. minus), less, least.

mois, s. m. (L. mensem), month.

moisir, v. n. (L. mucere), to grow mouldy.

moment, s. m. (L. momentum), moment; *du moment que*, as soon as.

mon, **ma**, **mes**, poss. adj. (L. meum), my.

monde, s. m. (L. mundus), world, universe; *tout le monde*, everybody.

monsieur, s. m. pl. *messieurs* (L. meum seniorem), gentleman, sir, Mr. Pronounce *mesieu*.

montrer, v. a. (L. monstrare), to show, to teach.

morceau, s. m. (L.L. morcellum), bit, fragment, morsel, piece.

mort, **e**, adj., s. (*mourir*), dead, stagnant; dead person, corpse.

mort, s. f. (L. mortem), death.

morte, part. f., see *mourir*.

mot, s. m. (L. muttum), word, expression, answer.

motif, s. m. (L.L. motivus), motive, cause, reason.

mouchoir, s. m. (*moucher*, L. muccare), handkerchief.

mourir, v. n. (L.L. moriri), *mourant*, *mort*, *je meurs*, *je mourus*, *je mourrai*, *que je meure*, to die.

moyen, s. m. (L. medianus), means, way, medium.

municipal, **e**, adj. (L. municipalis), municipal.

musée, s. m. (museum), museum.

myope, adj. (Gr. μύωψ), short-sighted.

mystérieusement, adv. (*mystère*, L. mysterium), mysteriously.

N

nage, s. f. (*nager*, L. navigare), swimming, (fig.) profuse perspiration; *traverser à la nage*, to swim across.

nation, s. f. (L. nationem), nation.

ne, **n'**, adv. (L. non), no, not; *il ne parle pas*, he does not speak; *ce n'est que toi*, it is only you.

nécessaire, adj. (L. necessarius), necessary.

négliger, v. a. (L. negligere), to neglect, to omit.

négociant, s. m. (L. negotiari), merchant.

net, **te**, adj. (L. nitidus), clean, distinct.

nettoyer, v. a. (*net*), to clean, to scour.

neuf, **ve**, adj. (L. novem), new.

nez, s. m. (L. nasus), nose, face.

ni, conj. (L. nec), neither, nor.

noble, adj. (L. nobilis), noble.

nom, s. m. (L. nomen), name.

nommer, v. a. (L. nominare), to name, to nominate, to elect.

non, adv. (L. non), no, not.

nota, s. m. (L.), note, observation.

notre, poss. adj. (L. nostrum), our.

nous, pers. pron. (L. nos), we.

nouveau, **nouvel**, **nouvelle**, adj. (L. novellus), new, recent.

nouvelle, s. f. (L.L. novella), news, intelligence; *vous aurez de mes nouvelles*, you will hear from me.

nuire, v. n. (L. nocere), to hurt, to annoy, to wrong.

nullement, adv. (L. nullus), not at all.

numéro, s. m. (Ital. numero), number.

O

objet, s. m. (L. objectus), object, matter, aim.

obligeance, s. f. (*obliger*), kindness.

obliger, v. a. (L. obligare), to oblige, to compel.

obstacle, s. m. (L. obstaculum), obstacle, impediment.

occasion, s. f. (L. occasionem), occasion, opportunity.

occuper, v. a. (L. occupare), to occupy, to employ.

œil (yeux), s. m. (L. oculus), eye; *faire de gros yeux*, to stare.

oie, s. f. (L.L. auca), goose.

on, indef. pron. (L. homo), one, they, people, we, you, they; *on dit*, it is said.

opérer, v. n. (L. operari), to work, to operate.

opposer, v. a. (L. ob pausare), to oppose, to place against, to urge; *s'opposer*, to resist, to be opposed.

orthographe, s. f. (Gr. ὀρθογραφία), orthography, spelling.

oser, v. n. (L.L. ausare), to dare; *je n'oserais, je n'ose*, I dare not.

ôter, v. a. (L. haustare), to take off, to take away.

où, adv. (L. ubi), where, whither; *par où ?* which way?

oublier, v. a. (L.L. oblitare), to forget, to be unmindful of.

oui, adv. (L. hoc ille), yes; *mais oui*, certainly.

ouvert, e, adj. (*ouvrir*), opened, open.

ouverture, s. f. (*ouvrir*), opening, offer, overture.

ouvrir, v. a. (L. aperire), *ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris*, to open.

P

paf, interj. (onomat.), paf.

palais, s. m. (L. palatium), palace; *Palais-Royal*, a theatre in Paris.

pan, s. m. (L. pannus), side, skirt; *pan coupé*, angle-wall.

panier, s. m. (L. panarium), basket, hamper, pannier.

papa, s. m. (onomat., L. pappa), papa.

papier, s. m. (L.L. papyrius), paper.

par, prep. (L. per), by, through, out of, about, in, for, for the sake of, at, with, during; *par-ci par-là*, here and there.

paraître, v. n. (L.L. parescere), *paraissant, paru, je parais, je parus*, to appear, to seem, to look, to be published.

parbleu ! interj. (*par Dieu*), zounds, forsooth, I should think so.

parc, s. m. (L.L. parcus), park.

parce que, conj. (*par ce que*), because.

par-dessus, adv., over.

pareil, le, adj. (L.L. pariculus), such, like, equal.

parer, v. a. (L. parare), to adorn, to shelter, to parry.

parfaitement, adv. (*parfait, par faire*), perfectly, completely.

parier, v. a. (L. pariare), to bet, to lay a wager.

parler, v. a. n. (L.L. parabolare), to speak, to talk, to converse.

part, s. f. (L. partem), share, concern, side, part; *à part*, aside; *de ma part*, for my part.

parti, s. m. (*partir*), party, offer, match.

participe, s. m. (L. participium), participle.

parvenir, v. n. (L. pervenire), to succeed, to attain, to reach.

pas, adv. (L. passus), no, not, not any; *je ne veux pas*, I will not.

passer, v. a. (L.L. passare), to pass, to spend, to cross, to go over, to surpass, to put through; *passer devant*, to pass by; *se passer*, to occur, to be laid (of scene); *se passer de*, to do without.

pâté, s. m. (L.L. pasta), pasty; blot.

paupière, s. f. (L. palpebra), eyelid.

pauvre, adj. (L.L. pauperus), poor, wretched, paltry.

pays, s. m. (L.L. pagensis), country, fatherland, native place, locality.

paysan, ne, s. (*pays*), peasant, countryman, countrywoman.

peine, s. f. (L. pœnam), pain, punishment, misery, trouble, anxiety, labour, pains, reluctance; *à peine*, with difficulty, scarcely; *faire de la peine à*, to hurt, to hurt one's feelings.

penser, v. a. n. (L. pensare), to think, think of; to reflect.

percer, v. a. (etym. ?), to pierce, to drill, to make holes in, to begin to appear.

perdre, v. a. (L. perdere), to lose, to destroy, to ruin.

père, s. m. (L. patrem), father.

permettre, v. a. (L. permittere), to permit, to allow; *permettez*, excuse me, I beg your pardon, by your leave.

permission, s. f. (L. permissionem), permission.

personnage, s. m. (L. persona), personage, character.

personne, pron. m. (L. persona), anybody, (with *ne*) nobody.

peser, v. a. (L. pensare), to weigh, to consider.

petit, e, adj. (etym. ?), little, small; petty.

peu, adv. (L. paucus), little, few; *avant peu*, in a short time; *à peu près*, almost.

peuple, s. m. (L. populus), people, nation.

peur, s. f. (L. pavorem), fear, fright; *faire peur à*, to frighten; *de peur de*, for fear of; *de peur que*, for fear that (takes subj.).

peut, see *pouvoir*.

peut-être, adv. (*peut être*), perhaps.

pièce, s. f. (L.L. petium), piece, apartment.

pied, s. m. (L. pedem), foot.

pierre, s. f. (L. petra), stone.

piétiner, v. n. (O.Fr. pietin, L. pedem), to stamp, to move one's feet around, to tramp about.

pioche, s. f. (*pic*), pickaxe, pick.

piquant, e, adj. (*pique*, L. picus), pointed, piquant, sharp.

piquer, v. a. (*pic*, L. picus), to prick, to sting, to spur.

place, s. f. (L. platea), place, post, office, fortress, square; *faire place à quelqu'un*, to make room for any one.

plaire, v. n. (L. placere), *plaisant, plu, je plais, je plus*, to please, to be agreeable; *plaire à quelqu'un*, to please anyone; *plaît-il?* what do you say? *s'il vous plaît*, if you please.

plaisir, s. m. (L. placere), pleasure, recreation, favour; *faire plaisir*, to give pleasure.

plan, s. m. (L. planus), plan; *premier plan*, foreground.

plat, s. m. (Germ. origin), dish.

plein, e (L. plenus), full.

pleurer, v. n. (L. plorare), to cry, to weep.

plonger, v. a. (L.L. plumbicare), to plunge; *plongé dans sa lecture*, absorbed in his reading.

plume, s. f. (L. pluma), feather, pen; *plume d'oie*, quill pen.

plus, adv. (L. plus), more, also, besides; *au plus*, at most; *d'autant plus*, the more so; *deux minutes de plus*, two minutes more.

plusieurs, adj. (L.L. pluriores), several.

poche, s. f. (Germ. origin, A.S. pocca), pocket, bag, sack.

point, s. m. (L. punctum), point.

porcelaine, s. f. (Ital. porcellana), porcelain, china.

porte, n. f. (L. porta), door, doorway, gate; *porte cochère*, yard-gate, main door (of house).

porté, e, part. (*porter*), carried, inclined; *porté pour*, interested in, anxious for.

portefeuille, s. m. (*porter feuille*), portfolio.

porter, v. a. (L. portare), to carry, to bring, to support, to wear.

porter (se), v. r. (L. portare), to be, to do (of health); *comment vous portez-vous?* how do you do?

possible, adj. (L. possibilis), possible.

pot, s. m. (L.L. potus), pot, earthen vessel.

poterie, s. f. (L.L. potus), pottery.

poupée, s. f. (L.L. pupata), doll, puppet.

pour, prep. (L. pro), for, on account of, in order to; *pour ainsi dire*, as it were; *pour que*, in order that, that (takes subj.).

pourquoi, adv. (*pour quoi*), why, wherefore.

pourrai, see *pouvoir*.

pourtant, adv. (*pour tant*), however, yet, still, notwithstanding, though, nevertheless.

pourvu que, conj. (*pourvu, pourvoir, que*), provided that (takes subj.).

pousser, v. a. n. (L. pulsare), to push, to shove, to instigate, to utter; to grow.

pouvoir, v. n. (L.L. potere), *pouvant, je puis (peux), je pus, je pourrai, que je puisse*, to be able, can, may; *ça ne se peut pas*, that cannot be.

pratique, s. f. (L. practicus), practice, observance, custom.

pratiquer, v. a. (*pratique*), to practise, to make.

précieux, se (L. pretiosus), precious, valuable.

précisément, adv. (L. praecisus), precisely, exactly.

prédire, v. a. (L. praedicere), to predict, to forebode.

préférer, v. a. (L. praeferre), to prefer, to choose.

premier, ère, adj. (L. primarium), first, principal, former, foremost.

prendre, v. a. (L. prendere), *prenant, pris, je pris, je prendrai, que je prenne*, to take, to seize.

préoccupé, e, adj. (L. prae occupare), preoccupied, absorbed in mind.

préparer, v. a. (L. praeparare), to prepare.

près, prep. (L. pressus), by, near; *près de*, near.

présence, s. f. (L. praesentia), presence.

présent, **e**, adj. (L. praesentem), present.

présenter, v. a. (*présent*), to present, to offer, to introduce.

président, s. m. (L. praesidentem), president.

presque, adv. (*près que*), almost.

prétendre, v. n. (L. praetendere), to pretend, to maintain, to lay claim to.

prétentieux, **se**, adj. (*prétention*, L.L. praetentionem), pretentious, assuming.

prétexte, s. m. (L. praetextus), pretext, pretence.

prévenir, v. a. (L. praevenire), to go before, to prevent, to warn.

prier, v. a. n. (L. precari), to pray, to entreat, to request, to bid.

prière, s. f. (L.L. precaria), prayer, request.

principal, **e**, adj. (L. principalis), principal.

prix, s. m. (L. pretium), price, cost, prize; *à tout prix*, at any cost.

probablement, adv. (L. probabilis), probably.

profession, s. f. (L. professionem), profession, declaration.

profiter, v. n. (*profit*, L. profectus), to profit, to benefit, to avail one's self.

projet, s. m. (L. projectus), project, plan.

promener, v. a. (L. prominare), to take out walking, to take about; *se promener*, to take a walk (drive, etc.).

promettre, v. a. (L. promittere), to promise.

prompt, **e**, adj. (L. promptus), quick, sudden.

prononcer, v. a. (L. pronuntiare), to pronounce, to utter, to deliver.

propos, s. m. (L. propositum), discourse, purpose, talk; *à propos*, adv., apropos, opportunely, by the way.

propre, adj. (L. propium), own, very, same, adapted, appropriate, proper, suitable, clean, neat, tidy.

proposition, s. f. (L. propositionem), proposition, proposal.

prouver, v. a. (L. probare), to prove, to show.

prunier, s. m. (*prune*, L. prunum), plum-tree.

puis, adv. (L. post), then, afterwards, next.

puisque, conj. (*puis que*), since, seeing that.

Q

quand, adv., conj. (L. quando), when; though, although; *quand même*, even if, though.

quant (à), adv. (L. quantum), as to, as for, concerning.

quantité, s. f. (L. quantitatem), quantity, deal, number, multitude.

quarante, adj. (L. quadraginta), forty.

quatre, adj. (L. quattuor), four.

que, rel. pron. (L. quem), whom, that, which, what; *qu'est-ce que?* what? *ce que*, what, which.

que, adv. (L. quam), how, how much, how many; *ne que*, only, but.

que, conj. (L. quod), that, whether, than, as, if.

quel, **le**, adj. (L. qualis), what.

quelque, adj. (*quel que*), some, any, a few, whatever.

quelqu'un, **e**, pron. (*quelque*), somebody, anybody.

quelquefois, adv. (*quelque fois*), sometimes.

question, s. f. (L. quaestionem), question.

qui, pron. rel., interrog. (L. qui), who, whom, which, that, what, some; *ce qui*, which; *qui que*, whoever.

quitter, v. a. (*quitte*, L. quietus), to quit, to leave, to give up.

quoi, interrog. pron. (L. quid), which, what.

R

rage, s. f. (L. rabies), rage, fury, mania.

raison, s. f. (L. rationem), reason, judgment, proof, motive, rate; *raison de plus*, all the more reason; *avoir raison*, to be right.

ramasser, v. a. (*amasser*, *masse*, L.L. matea), to pick up, to collect, to gather.

rangé, **e**, adj. (*ranger*), steady.

ranger, v. a. (*rang*, Germ. ring), to arrange, to put in order, to set in order.

rapport, s. m. (*rapporter*, *re apporter*), report, account, analogy.

rare, adj. (L. rarus), rare, uncommon.

raviser (se), v. r. (*re aviser*), to bethink one's self, to think better of it, to change one's mind.

ravoir, v. a. (*re avoir*), to get back, to get again.

recevoir, v. a. n. (L. recipere), to receive, to take; to receive company.

recherche, s. f. (*chercher*), search, investigation, studied refinement.

recommandation, s. f. (*recommander*, *re commander*), recommendation.

reconnaître, v. a. (*re connaître*), to recognise, to find out, to acknowledge, to be grateful, (milit.) to reconnoitre.

recopier, v. a. (*re copier*), to re-copy.

reculer, v. a. (*cul*, L. culus), to pull back, to defer, to extend; *se reculer*, to draw back, to recoil.

redescendre, v. n. (*re descendre*), to go or come down again.

redingote, s. f. (Eng. riding coat), frock-coat.

rédiger, v. a. (L. redigere), to draw up, to write out.

réélire, v. a. (*re élire*), to re-elect.

refermer, v. a. (*re fermer*, L. firmare), to shut again.

réflechir, v. a. (L. reflectere), to reflect, to reverberate, to reflect on, to consider.

refuser, v. a. (L.L. refutiare), to refuse, to deny.

regardant, e, pres. part., watchful, close, careful.

regarder, v. a. (*re garder*, Germ. origin), to look at, to face, to consider, to concern.

régime, s. m. (L. regimen), object, regimen.

règle, s. f. (L. regula), rule.

regret, s. m. (Goth. gretan), regret.

relever, v. a. (L. relevare), to raise, to restore, to criticise, to copy, to set off, to relieve.

remercier, v. a. (*merci*), to thank.

remettre, v. a. (*re mettre*), to put again, to return, to restore, to forgive, to deliver, to hand (over).

remonter, v. a. n. (*re monter*), to reascend, to wind up (a watch), to go up again.

rencontrer, v. a. (*re encontrer* [obs.]), to meet, to fall in with, to encounter.

rendre, v. a. (L.L. rendere), to render, to restore, to repay, to yield, to do, to make, to pay, to translate.

renflement, s. m. (*renfler*, *re enfler*), swelling, rising.

renifler, v. n. (Germ. origin), to sniff.

renommé, e, adj. (*renommer*, L. re nominare), reappointed, re-elected; renowned, famous, celebrated.

rentrer, v. n. (*re entrer*), to return, to go in again, to come in again, to come home, to recover.

renverser, v. a. (*re enverser*, [obsol.]), to reverse, to upset, to spill.

répandre, v. a. (*re épandre*, L. re expandre), to spread, to spill, to exhale.

repartir, v. n. (*re partir*), to set out again.

réplique, s. f. (L. replicare), reply, answer; cue.

répondre, v. a. n. (L. respondere), to answer, to reply; to satisfy, to be answerable, to be responsible, to answer for.

réponse, s. f. (*répondre*), answer, reply.

reporter, v. a. (L. reportare), to carry back, to take back.

repousser, v. a. (*re pousser*), to repel, to drive back.

reprendre (*re prendre*), to get again, to take up again, to resume, to find fault with; *se reprendre*, to correct one's self.

représenter, v. a. (L. repraesentare), to represent.

répugnance, s. f. (L. repugnare), repugnance, reluctance.

réputation, s. f. (L. reputationem), reputation, character.

respecter, v. a. (*respect*, L. respectus), to respect, to reverence; *se respecter*, to respect one's self.

rester, v. n. (L. restare), to remain, to stay, to stop, to be left, to continue, to keep.

retarder, v. a. (L. retardare), to delay, to hinder.

retenir, v. a. (*re tenir*), to get hold of, to retain, to remember, to hinder.

retirer, v. a. (*re tirer*), to draw back, to withdraw, to take away; *se retirer*, to withdraw, to retire.

retour, s. m. (*tour*), return, turning, winding; *être de retour*, to have returned, to be back.

retourner, v. n. (*re tourner*), to return, to go back.

retrouver, v. a. (*re trouver*), to find again, to recover.

rêve, s. m. (etym. ?), dream, vision.

revenir, v. n. (*re venir*), to come again, to return.

revoir, v. a. (*re voir*), to see again, to revise.

riche, adj. (Germ. origin), rich.

richesse, s. f. (*riche*), riches, wealth.

rideau, s. m. (*ride*), curtain, screen.

rien, pron., s. m. (L. rem), nothing, not anything; anything; *ne . . . rien*, nothing.

rôle, s. m. (L. rotulus), role, part.

romain, e, adj. (L. romanus), Roman.

rond, e, adj. (L. rotundus), round.

rond, s. m. (*rond*), round, circle, ring, slice.

rouge, adj. (L. rubeus), red.

rouille, s. f. (L.L. rubigila), rust.

rouillé, e, adj. (*rouille*), rusty.

route, s. f. (L.L. rupta), road, route, direction; *en route*, on the way, let us start, all aboard.

ruiner, v. a. (*ruine*, L. ruina), to ruin, to overthrow.

ruse, s. f. (*ruser*), artifice, cunning, trick.

ruser, v. n. (O.Fr. reüser, L. recusare), to use deceit, craft.

S

sachez, sais, see *savoir*.

sacrebleu, interj. (*sacré Dieu*), zounds.

saigner, v. a. (L.L. sanguinare), to bleed, to let blood.

salade, s. f. (Ital. salata), salad.

saladier, s. m. (*salade*), salad-dish, salad-bowl.

salle, s. f. (L.L. sala), hall, room; *salle à manger*, dining-room.

salon, s. m. (*salle*), drawing-room, parlour, saloon, exhibition (of works of art).

saluer, v. a. (L. salutare), to salute, to greet, to proclaim, to bow to.

sang, s. m. (L. sanguinem), blood, kindred.

sans, prep. (L. sine), without, but for.

saperlotte! interj. (*sacré lot*), the deuce, dear me.

sapristi! interj. (*sacré Christ*), the deuce, dear me, confound it.

satisfaction, s. f. (L. satisfactiónem), satisfaction.

sauver, v. a. (L. salvare), to save, to rescue, to economise; *se sauver*, to make one's escape, to take refuge, to run away.

savant, s. n. f. (*savoir*), scholar, learned person.

savoir, v. a. n. (L. sapere), *sachant, su, je sais, je sus, je saurai, que je sache*, to know, to be aware of, to understand, to be sensible of, to know how to.

scène, s. f. (L. scena), scene, stage, scenery.

science, s. f. (L. scientia), science, knowledge, learning.

se, rel. pron. (L. se), one's self, himself, herself, itself, themselves, one another, each other.

second, e, adj. (L. secundus), second.

séjour, s. m. (L.L. subdiurnare), sojourn, residence, stay.

sembler, v. n. (L. simulare), to seem.

sentiment, s. m. (*sentir*), feeling, sentiment.

sentir, v. a. (L. sentire), to feel, to smell, to savour, to smack of; *faire sentir*, to make heard.

sept, adj. (L. septem), seven.

serai, see *être*.

serrer, v. a. (L. serare), to press, to grasp, to crowd; *se serrer la main*, to shake hands.

service, s. m. (L. servitium), service, duty.

servir, v. a. (L. servire), to serve, to wait on, to attend; *se servir*, to serve one's self, to be served up; *se servir de*, to use, to avail one's self of.

seul, e, adj. (L. solus), alone, only (one), merely.

seulement, adv. (*seul*), only.

si, conj., adv. (L. si, sic), if, whether; so, so much, however, yes; *si fait*, yes indeed.

siècle, s. m. (L. saeclum), century.

sien, ne, poss. pron. (*son*), his, hers, its, one's own.

sieur, s. m. (*seigneur*, L. seniorem), Mister.

signer, v. a. (L. signare), to sign, to subscribe.

silence, s. m. (L. silentium), silence.

simplement, adv. (L. simplicem), simply, only.

singulier, **ère**, adj. (L. singularis), singular, peculiar.

six, num. (L. sex), six.

sobre, adj. (L. sobrius), sober, temperate, steady.

soir, s. m. (L. serum), evening.

sois, **soit**, see *être*.

son, **sa**, **ses**, poss. adj. (L. suum), his, her, its, one's; *son nez, sa bouche et ses yeux*, his nose, his mouth and his eyes. *Son* takes the place of *sa* before a fem. noun beginning with a vowel or *h* mute.

sondage, s. m. (*sonder*, L. subundare), sounding, boring, excavating.

songer, v. a. n. (*songe*, L. somnium), to dream; to think of, to intend; *songer qu'on se bat*, to dream there is a fight; *songer à son salut*, to think of one's safety.

sortie, s. f. (*sortir*), departure, exit, sally.

sortir, v. n. a. (L. sortiri), *sortant, sorti, je sors, je sortis, je sortirai, que je sorte*, to go out, to go forth, to come out, to result, to start; to bring out, to take out, to extricate.

sou, s. m. (O.Fr. sol, L. solidus), sou, cent, cent's worth.

soumettre, v. a. (L. submittere), to submit, to refer, to subdue.

soupçonner, v. a. (O.Fr. souspeçon, L. suspicionem), to suspect, to surmise.

soupirer, v. n. (L. suspirare), to sigh.

sournoisement, adv. (etym.?), slyly.

sous, prep. (L. subtus), under.

sous-commission, s. f. (*sous commission*), sub-commission.

soutenir, v. a. (L. sustinere), to support, to sustain, to assert, to uphold, to afford.

soutient, see *soutenir*.

souvent, adv. (L. subinde), often.

spirituel, **le**, adj. (L. spiritualis), intelligent, intellectual, witty.

suffire, v. n. (L. sufficere), *suffisant, suffi, je suffis*, to be sufficient.

suis, see *être* and *suivre*.

suite, s. f. (*suivre*), rest, retinue, continuation, series, order, set, result; *tout de suite*, immediately; *de suite*, one after the other; *donner suite à*, to carry out.

suivre, v. a. (L.L. sequere), *suivant, suivi, je suis, je suivis*, to follow, to observe.

sujet, s. m. (L. subjectus), subject, person, matter, theme.

superbe, adj. (L. superbus), superb, splendid.

sur, prep. (L. super), on, upon, about, out of, in; *la fenêtre donne (ouvre) sur la rue*, the window faces the street; *je n'ai pas d'argent sur moi*, I have no money about me; *sur-le-champ*, at once.

sûr, **e**, adj. (L. securus), sure, safe.

surprise, s. f. (*surprendre*), surprise, amazement.

surtout, adv. (*sur tout*), above all, especially.

surveiller, v. a. (*sur veiller*), to superintend, to look after.

T

table, s. f. (L. tabula), table.

tablier, s. m. (*table*), apron.

tache, s. f. (etym.?), stain, blemish.

tailler, v. a. (L. taleare), to cut, to carve, to prune.

taire, v. a. (L. tacere), *taisant, tu, je tais, je tus*, to conceal, to suppress, to say nothing of; *se taire*, to be silent, to hold one's tongue.

tamis, s. m. (Germ. origin), sieve.

tant, adv. (L. tantum), so much, so many; *tant mieux*, so much the better.

tantôt, adv. (*tant tôt*), presently, sometimes.

tard, adv. (L. tardus), late; *plus tard*, later.

tarder, v. n. (*tard*), to delay, to put off, to be long; *il me tarde de le faire*, I long to do it; *il tarde à venir*, he is long in coming.

tasse, s. f. (Ital. tazza), cup.

temps, s. m. (L. tempus), time; weather.

tendre, v. a. (L. tendere), to stretch, to hold out.

tenir, v. a. (L. tenere), *tenant, tenu, je tiens, je tins, je tiendrai, que je tienne*, to hold, to possess; *tenez*, here.

terminer, v. a. (L. terminare), to terminate, to end.

terrain, s. m. (L. terrenum), ground, piece of ground.

terre, s. f. (L. terra), earth.

terrine, s. f. (*terre*), earthen-pan.

tête, s. f. (L.L. testa), head, sense, self-possession.

théâtre, s. m. (L. theatrum), theatre, stage.

tic, s. m. (onomat.), bad habit ; *c'est son tic*, it's a way he has.

tirer, v. a. (Germ. origin), to draw, to take, to pull, to shoot, to extricate, to delineate.

tiroir, s. m. (*tirer*), drawer.

titre, s. m. (L. titulus), title, right, claim.

toi, pers. pron. (L. te), thee, thyself, thou, you, yourself.

toilette, s. f. (*toile*, L. tela), toilet, dress ; *faire toilette*, to dress up.

tomber, v. n. (Germ. origin), to fall, to dwindle, to die away.

ton, ta, tes, poss. adj. (L. tuum), thy, your.

touché, e, adj. (*toucher*), touched, affected.

toucher, v. a. (etym. ?), to touch, to receive, to beat, to play, to express, to touch on, to affect, to concern, to convey ; *toucher un mot*, to speak (say) a word. .

toujours, adv. (*tout jour*), always, forever, still.

tour, s. m. (*tourner*), turn, revolution, trick, tour.

tourner, v. a. (L. tornare), to turn, to interpret, to replace.

tousser, v. n. (*toux*, L. tussis), to cough, to hem.

tout, e, (pl.) **tous**, adj. (L. totus), all, every ; *tout ce que*, whatever.

tout, adv. (L. totus), wholly, quite, although ; *tout à coup*, suddenly ; *toute femme qu'elle est*, though she is a woman ; *pas du tout*, not at all.

tranquille, adj. (L. tranquillus), quiet, calm, easy; *soyez tranquille*, don't worry.

travail, s. m. (L.L. trabaculum), work, labour, toil.

travailler, v. a. n. (*travail*), to work at, to fashion, to cultivate, to labour, to work, to endeavour.

traverser, v. a. (*travers*, L. traversus), to cross, to pass over.

treize, adj. (L. tredecim), thirteen, thirteenth.

trente, s. m., adj. (L. triginta), thirty, thirtieth.

très, adv. (L. trans), very, most, very much.

tribune, s. f. (Ital. tribuna), tribune (rostrum), gallery, platform.

triompher, v. n. (*triomphe*, L. triumphus), to triumph.

tristement, adv. (L. tristis), sadly.

tristesse, s. f. (L. tristitia), sadness, dulness.

trois, s. m., adj. (L. tres), three.

troisième, adj. (*trois*), third.

trop, adv. (L.L. troppus), too much, too many, too ; quite, very ; *de trop*, in the way.

troubler, v. a. (L.L. turbulare), to trouble, to disturb.

trousse, s. f. (*trousser*), bundle, case of instruments.

trousser, v. a. (L.L. tortiare), to tie up, to tuck up ; to dispatch ; to hasten, to compose.

trouver, v. a. (L. turbare), to find, to meet, to like, to think ; *se trouver*, to find one's self, to be.

tu, pers. pron. (L. tu), thou, you.

tuer, v. a. (L. tutari), to kill.

tumulus, s. m. (L. tumulus), tumulus, barrow, mound.

U

un, e, art., adj. (L. unum), a, an, any, one.

usage, s. m. (*user*, L.L. usare), usage, custom, use.

utile, adj. (L. utilis), useful, beneficial.

V

va, vais, vas, see *aller*.

vache, s. f. (L. vaccam), cow.

vaisselle, s. f. (L.L. vascellum), plates and dishes, plate (gold or silver).

valise, s. f. (Ital. valigia), valise.

variable, adj. (L. variabilis), variable, unsteady, fickle.

varier, v. n. (L. variare), to change, to vary, to be changeable.

vase, s. m. (L. vasum), vase, urn.

vaudeville, s. m. (probably Vau de Vire), ballad, vaudeville, comedy interspersed with songs.

venir, v. n. (L. venire), *venant*, *venu*, *je viens*, *je vins*, *je viendrai*, *que je vienne*, to come, to arrive, to chance, to descend, to flow, to thrive, to derive, to reach; *venir de*, to have just; *venir à*, to happen to; *en venir à*, to resort to; *faire venir*, to send for, to bring.

ventre, s. m. (L. ventrem), stomach, belly.

ver, s. m. (L. vermis), worm.

vérifier, v. a. (L.L. verificare), to verify, to inspect.

vérité, s. f. (L. veritatem), truth; *dire la vérité*, to tell the truth.

verrai, see *voir*.

verre, s. m. (L. vitrum), glass.

vers, prep. (L. versus), towards, to.

vétérinaire, s. m. (L. veterinarius), veterinary surgeon.

vice, s. m. (L. vitium), vice, imperfection.

vie, s. f. (L. vita), life.

viendrai, **viens**, see *venir*.

vieux, **vieil**, **vieille** (L. veclus, vetulus), old, ancient.

vin, s. m. (L. vinum), wine.

vingt, num. (L. viginti), twenty.

visite, s. f. (*visiter*, L. visitare), visit, call.

vite, adv (etym. ?), quickly, fast.

vivement, adv. (L. vivus), quickly, sharply, eagerly, angrily, acutely, with animation.

voici, prep. (*vois ci*), here is, here are, this, these are, see here, behold.

voie, s. f. (L. via), way, road.

voilà, prep. (*vois là*), lo, behold, see there, there is, there are; there it is, that is.

voir, v. a. (L. videre), *voyant*, *vu*, *je vois*, *je vis*, *je verrai*, *que je voie*, to see, to look at, to behold; *aller voir*, to go and see, to visit; *se voir*, to be seen.

voisin, **e**, s. m. f. (L. vicinus), neighbour.

voiture, s. f. (L. vectura), carriage.

voix, s. f. (L. vocem), voice, vote.

volontiers, adv. (L. voluntariis), willingly.

voter, v. n. (*vote*, L. votum), to vote.

votre, poss. adj., pl. **vos** (L. vostrum), your.

voudrai, see *vouloir*.

vouloir, v. a. (L.L. volere), *voulant*, *voulu*, *je veux*, *je voulus*, *je voudrai*, *que je veuille*, to will, to wish, to intend, to be willing; *en vouloir à quelqu'un*, to bear anyone ill-will; *je veux bien*, I am quite willing; *vouloir de*, to accept.

vous, pers. pron. (L. vos), you.

vrai, **e**, adj. (L.L. veracum), true, real, right.

vraiment, adv. (*vrai*), truly, indeed.

vu, see *voir*.

vue, s. f. (*voir*), sight, eyesight, view; *à perte de vue*, farther than the eye can reach; *au point de vue*, from the point of view.

Y

y, adv., pers. pron. (L. ibi), there, thither, within, at home; by it, by them, for it, for them, in it, in them, at it, at them, to it, to her, to him, to them; *il y a*, there is, there are.

EXERCISES FOR COMPOSITION

BASED ON

LA GRAMMAIRE

SCENES I., II., AND III.

In a little country town there lived a veterinary surgeon and also a retired merchant named Caboussat. The surgeon had a son and the merchant had a daughter named Blanche. The children used to play together, and one day they gathered strawberries in Blanche's garden, which was smooth and grassy. When they had finished, Blanche carried the berries to the house in her apron, and asked the servant for the gilt salad-bowl to put them in. But he had just broken it, and he was going to bury it in the garden near an apricot-tree.

One day the veterinary surgeon went to see a cow which belonged to the merchant. But his visit was useless, for the cow had swallowed a bit of a glass decanter and had died from it. Mr. Caboussat was an ambitious man, and at this time he wanted to be president of the agricultural society. His opponent had been a lawyer and was somewhat diplomatic. He had been talking to the peasants for a month past, and, one Sunday, he had brought from Paris some red balloons which he gave to the children. The veterinary surgeon, who was a great friend of Mr. Caboussat's, had got even with the other candidate by telling the people that these balloons attracted hail, whereupon they burst them.

Mr. Caboussat had the reputation of being a quiet, well-informed man, almost a scholar, for he would sit for whole hours with a book in his hand. Everyone thought that he was reading Greek or Latin, but in reality it was a grammar he was studying. He could not understand the agreement of the participles, and his head would ache with the effort he made to learn it. He had the idea that if he were elected president of the agricultural society he might become mayor, and wear the municipal scarf, then councillor for the district and at

last deputy. But some of the people thought him proud, and had a grudge against him for it. He certainly asked the voters about their wives, but he forgot to admire their cabbages. When the surgeon pointed out to him that the people held that this would be his duty as president of the agricultural society, he at once put on his new hat and started out to ask the peasantry for some of their cabbage seed.

SCENE IV.

Mr. Poitrinas was a man who loved to find Roman antiquities, old nails, pottery, etc. People used to think that it was a funny idea when he said that he was gifted, that he had the scent: all he had to do was to look at a piece of ground, to see that there was something Roman underneath.

When he went to a house, even if he were a stranger, he was not long in asking what people found in the fields when they plowed them. Once he went to stay with a friend. He told the servant to announce him, to take his valise, which he was carrying in his hand, and asked for a room the windows of which opened on the garden. This was in order to observe the formation of the ground, for he had proved that a Roman road existed at this place, and he was going to dig in the garden.

Once at home he had made some excavations in the park without warning anyone. His son fell into one of them and got a sprain, from which he never recovered, but was lame all his life. The father consoled himself because he had found the blade of a knife belonging to the third century. But it was a pity, for the young man was going to marry a girl who was pretty and well brought up, and his happiness was sacrificed to his father's fondness for something which really did not concern him.

SCENE V.

A man who lived in the country had a son whom he made work all the time in the fields. He had beets and cabbages which were so large and good that the father used to give them to his neighbours as objects of art, worthy to be put in their drawing-rooms. His friends would go home laden down with these heavy objects and give them to their servants, telling them to cook them or make salad of them.

As to the boy, he worked so much that he could not go to school. He had learned to write in a few lessons, but his orthography was poor, and he never knew how to take the participles. Sometimes

they agreed and sometimes they did not. When he spoke it was not so bad, because nothing was seen, although he often pronounced without the liaisons.

This made the boy very sad, for he was ambitious, and he used to think that perhaps if he had gone to school he might some day be the first magistrate in the town and perhaps even deputy. He listened to all the speeches he could hear in order to learn from them. When he was older he went into the lumbering business, and at last he astonished his father by becoming a well-informed man, looked up to by all his neighbours.

SCENE VI.

The candidate entered to make his speech. He unfolded a paper which he held in his hand, and began to address his colleagues very simply. He said that the riches of nations depended on agriculture, the noblest of all professions. His speech was highly thought of, and when he had stopped, a dear little girl, as pretty as an angel, came in and gave him a book. His heart was touched at the sight and he kissed the little thing, for he loved children. This was doubtless why he was re-elected.

SCENES VII. AND VIII.

The corresponding member of the academy was once sent to a town in the country to make researches about the presence of a Roman camp and to gather inscriptions. There he saw a charming girl for whom he conceived a strong attachment. He returned to Paris, but from the time he had seen her, her image troubled his dreams and filled his life and heart. He began to write songs about her, and at last he recognised that the happiness of all his life depended on her.

So he wrote to her father and made him an offer of marriage, which was a great surprise to him. He replied that although his daughter was pretty and well-bred, and would have a dowry of almost 130,000 francs, he must be frank and make a confession. She had one miserable fault, she could not spell. This was too much for the Academician. He was frightened and said nothing more about the matter. The young lady's father suspected that she loved a young man of the neighbourhood, and as he was steady and affectionate, he decided to accept him for his daughter's hand.

SCENES IX., X., AND XI.

One morning when Blanche was going to market, she met one of her neighbours, who asked her to dinner that evening. She said that she had been thinking of getting married for a long time, and that now a good match had turned up, whom she had accepted. The dinner was to celebrate the occasion.

When Blanche was returning home, she saw an old woman sitting under an apricot-tree. Her hat was full of holes and she was poorly dressed. She had matches to sell, but she seemed to be embarrassed and to feel some reluctance in asking anyone to buy. Blanche spoke to her and gave her some pennies.

On reaching home she found her father in great joy. He was digging in his garden and was all in a perspiration, when a dealer in old iron came along and sold him an old Roman shield and sword, which he had. Blanche told him about the invitation, and as the family was an important and influential one, it was agreed that they should go. In the evening, after Blanche had dressed, they took the carriage and set out.

On their arrival they found the guests assembled, and in great excitement. Some one had circulated a report that the young man had killed his rival. It was quite false, and some of his friends thought that he should reply to such an insult only by silence and contempt, but the young man preferred to have a certificate saying that his rival had died before he saw him. Without this, he said that his reputation would be ruined and he should be obliged to leave the country. So some one sat down at the table and scrawled off a few lines to that effect. He had a bad pen, and made a great many blots; but the young man said that with such a paper he would be quite easy.

SCENES XII. AND XIII.

An old man was one day returning home, and when he was getting out of his carriage he fell in a fit of apoplexy. A servant happened to come along at that time, with a sieve in one hand and an earthen dish full of whiting in the other. He did not notice his master lying there, and fell over him in his clumsy way. The whiting was spilt, and some of it went into the old man's eye.

When the servant saw what was the matter with his master, he called the latter's daughter. She came immediately, and at once

took off her father's overcoat, which she gave to the servant to brush, at the same time telling him to run for the doctor.

The doctor came on his bay mare, carrying his case of instruments and his lance. He found the old gentleman very ill, and he was almost afraid that he was too late in coming; but he said that he would bleed him freely, provided that no one would accuse him of killing him if he died.

The daughter, although she was much alarmed, told the doctor that he must try to save her father's life at any price. The operation was performed and proved successful, and although the old man had a great deal of pain, he was quite better in a few days.

SCENES XIV. AND XV.

The Romans were a people who had many singular customs. In the time of the decadence, and earlier, they had a vase called a lachrymary, in which they used to give vent to their grief when they lost a member of their family.

Some men of science maintain that they were not acquainted with glass, but others hold that fragments have been discovered in some ancient tumuli, which prove that they had cut glass as well as porcelain. They say that pieces of the latter have been brought to light which were marked with a stamp.

A servant once went into his master's room, put on a coat which belonged to the latter, and sat down at his desk. He took up a goose-quill (his master had been in the habit of using this sort of pen for forty years), and began to write. But the quill was too much split, and while he was trimming it with a penknife, he cut his finger and at the same time spilt the ink.

Although he was full of fear that he might be found out, he gave a cry which brought his master to the room. Without a word, the latter took a piece of rag from a drawer and bound up the cut finger like a doll. Then he asked the servant to explain himself. But the servant escaped from the room, saying that they were waiting for him to split wood.

SCENES XV. AND XVI.

A young couple were once married, and went to live in a pretty house on the Promenade in a small country town. The house happened to be vacant at the time, and was rented for the little household by the young man's father.

The girl's father naturally felt very grieved when his daughter agreed to accept the young man for her husband. She had copied all his letters, and he would miss her on that account: besides, he loved her tenderly. The daughter, too, showed much emotion at the thought of leaving her father; so it was arranged that she should live part of the time at her old home.

The house the young people went to live in had a pretty garden with strawberries and plum-trees in it, and a smooth lawn, and they were very proud of it.

One day when the young wife was in the drawing-room she heard some one outside. She went to the door and found a man whose appearance at first startled her. It is hard to describe him. He was a little, bald-headed man, very corpulent, and he seemed to be short-sighted. He had his hat in his hand, and when he saw the lady he bowed. He asked her if her husband was at home, and when he spoke he showed that he had lost three teeth in front.

When he heard that the man of the house was not in, he said that he would wait. Then he drew from his pocket an enormous paper which he gave to the lady, saying that it was a certificate given to him by a man who had employed him as gardener. He was now looking for work. The lady listened to him, and replied that they only wanted a boy. Anyway, this was a detail of the household which she left to her husband. Perhaps she might be able to influence him if she found a worthy object. The man said that he was poor, and would be glad to get a chance to show how indefatigable he could be in his work.

When the husband returned, he agreed to take the man for a time. A few days afterwards one of the plum-trees was found broken down, with a hole under it. The gardener had disappeared. They were very much annoyed until they heard from some neighbours that the man was an imbecile, who had escaped. He thought that he had to look for some money which was in a hiding-place, and he had an idea that this was under a tree. Going as a gardener was the ruse he employed to get into gardens. The poor man was found afterwards a long way from there, after having tramped the country, and was taken back to his home.

SCENE XVII.

One day a man went with his little son to the museum which belonged to the town in which he lived. While he was looking at

the objects of art, the boy found a knife, and in trying to open it, he cut his hand. When the father heard the child cry, he turned quickly, and accidentally knocked down an old Roman vase.

After tying up the child's hand, he went immediately to the mayor of the town and told him of the accident. When the mayor heard of it, he said that he regretted to say that the man must give up all hope of having himself received as a member of the academy. Any-one who could even accidentally break the fragments of another age, was not worthy of succeeding to such an honour. When the gentle-man begged the mayor to consider his decision, the latter said that this was his only answer. The man at once hastened home to tell the bad news to his wife.

SCENE XVIII.

A lady was one day sprinkling her garden when she saw a little girl on the road weeping. She went out and spoke to her, but the child seemed preoccupied, and at first did not hear her. The lady took her by the hand and asked her what was the matter. The little girl replied that her mother was ill, and that in the summer she had to dance and sell bouquets to get a little money. The lady at once went into the house, took a basket with a bottle of wine in it, and set out with the child to see the sick woman.

She found her in a small room without much in it. The woman was tall and fine-looking, and had an intelligent air. The lady saw that she could not live long, and she went to see her every day. It was her custom to visit poor sick people.

One day when the lady came in, the woman seemed to be sleeping. She approached her gently in such a way that she could see her without disturbing her, and she saw that she was dead. The little girl wept when she heard this, but the kind-hearted lady took her home with her, and she was soon quite happy.

SCENE XIX.

A young girl whose father had died of apoplexy, lived in an old town with her mother. They were not rich with regard to money, but they were very happy together. The daughter gave lessons in science, and she also taught grammar.

A young man in a neighbouring town wanted her to marry him, but for a long time she hesitated. He was steady and affectionate, but he

was extremely short-sighted, and the girl could not decide to overlook such a defect. Her mother had a long talk with her, and told her that such a thing should not be an obstacle. Then the daughter objected that she could never leave her mother. "Oh!" replied the latter, "you accept the young man, I shall get on."

So after weighing the pros and cons, the girl told the young man that she would consent to marry him, provided that she could live part of the time with her mother. He replied that she was very good to overlook his faults so kindly; he would only ask her to live two months a year in his town. He would gladly undertake the care of her mother.

Accordingly they were married, and after taking leave of their friends, went away for a month to the country. Then they returned, and began housekeeping in a pretty little house which the young husband had rented before their departure.

EXTRACTS FOR SIGHT TRANSLATION.

I.

LE CHIEN ET L'OMBRE.

Un chien traversait une rivière sur un pont, avec un morceau de viande dans sa gueule. Il aperçut dans l'eau son ombre, et s'imagina que c'était un autre chien qui portait aussi de la viande. Aussitôt, voulant la lui arracher, il lâcha le morceau qu'il tenait, et se jeta dans l'eau. Mais il n'attrapa ni la viande ni l'image et il eut toutes les peines du monde à regagner le bord.

II.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un renard, qui mourait presque de faim, vit au haut d'une vigne des grappes de raisin d'une belle couleur, et qui paraissaient parfaitement mûres. Il en aurait volontiers fait un repas, et il les regarda d'un œil de convoitise. Mais, voyant qu'il n'y pouvait pas atteindre, "Ce fruit est trop vert," dit-il. "Il ne vaut pas la peine d'être cueilli. Il ne serait bon qu'à donner aux cochons."

III.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

Une cigale avait passé tout l'été à se divertir dans les champs. Quand l'hiver fut venu, elle fut fort embarrassée, car elle n'avait rien à manger. Dans sa détresse elle alla trouver sa voisine la fourmi, la priant de lui prêter quelque chose pour subsister pendant l'hiver. "Je vous le rendrai sans faute au printemps," lui dit-elle.—"Que faisiez-vous pendant la belle saison ?" demanda-t-elle à la cigale.—"Je chantais."—Vous chantiez ! J'en suis bien aise. Eh bien, vous pouvez danser maintenant."

IV.

LE RENARD ET LE BOUC.

Un renard était tombé par mégarde dans un puits, et ne pouvait en sortir, parce que le bord en était trop haut. Un bouc qui avait soif vint au même endroit, et demanda au renard si l'eau était bonne, et s'il y en avait beaucoup. Celui-ci, pour le faire tomber dans le

piège, lui dit : "Descends, cher ami, l'eau est si bonne, et j'ai tant de plaisir à en boire, que je ne puis la quitter." Le bouc descendit, le renard monta sur les grandes cornes, se tira hors du puits, et laissa au fond le pauvre bouc.

V.

SWIFT ET SON DOMESTIQUE.

Swift, étant prêt à monter à cheval, demanda ses bottes ; son domestique les lui apporta. "Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées?" lui dit le doyen de Saint-Patrice.—"C'est que vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins, et j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décrotter." Un instant après, le domestique ayant demandé à Swift la clef du buffet :—"Pour quoi faire?" lui dit son maître.—"Pour déjeuner."—"Oh !" reprit le docteur, "comme vous aurez encore faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent."

VI.

UNE BONNE LEÇON.

Un domestique avait beaucoup à souffrir du caractère inégal de son maître. Un jour, celui-ci revint de fort mauvaise humeur, et se mit à table pour dîner. Il trouva la soupe trop froide, et, cédant à sa colère, il la saisit et la jeta par la fenêtre. Le domestique s'avise alors de jeter, après la soupe, la viande qu'il allait mettre sur la table, puis enfin la nappe elle-même. "Téméraire, que fais-tu ?" s'écria le maître irrité, en se levant furieux de sa chaise.—"Pardonnez-moi, monsieur," répliqua froidement le domestique, "si je n'ai pas compris votre intention."

VII.

UN LIVRE INTÉRESSANT.

Frédéric le Grand avait un aide de camp, qui avait peu de fortune et qui vivait dans la gêne. Il lui envoie un petit portefeuille, en forme de livre, où il avait placé 500 thalers. Quelque temps après il rencontre l'officier. "Eh bien !" lui dit-il, "comment avez-vous trouvé l'ouvrage que je vous ai adressé?"—"Parfait, Sire," répond l'aide de camp, "et même tellement intéressant que j'en attends le second volume avec impatience." Le roi sourit ; et, quand vint la fête de l'officier, il lui envoya un nouveau portefeuille absolument semblable au premier, avec ces mots en tête du livre : "Cette œuvre n'a que deux volumes."

VIII.

QUI VA ATTACHER LE GRELOT?

Un chat, grand ennemi des rats, en avait fait un si grand carnage dans une maison, qu'il n'y en avait presque plus. Ceux qui restaient, n'osant quitter leurs trous, mouraient presque de faim. Enfin, un jour que Minet était dehors, ils tinrent chapitre, pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire dans cette extrémité. D'abord, leur doyen, rat plein d'expérience, opina qu'il fallait attacher un grelot au cou du chat, et cela plus tôt que plus tard ; que le bruit du grelot les avertirait de son approche, et qu'ils auraient le temps de se sauver dans leurs trous. Toute l'assemblée fut de l'avis du doyen, mais malheureusement aucun des rats n'osa attacher le grelot, et il fallut se séparer sans rien faire.

IX.

UN NOUVEAU SALOMON.

Un homme, étant tombé à la mer, allait périr, lorsque des pêcheurs volèrent à son secours, et parvinrent à lui sauver la vie, à l'aide de leurs crocs. Malheureusement, en le tirant de l'eau, on lui creva un œil. Lorsque cet homme eut repris ses sens, ils les remercia du service qu'ils lui avaient rendu. Mais, bientôt après, il se ravisa ; il les cita devant un magistrat, les accusa de lui avoir crevé un œil et demanda une indemnité. Le magistrat fut d'abord fort embarrassé ; mais, après avoir mûrement réfléchi, il rendit le jugement suivant : "J'ordonne que le plaignant soit jeté à la mer à l'endroit où il était tombé ; et, s'il parvient à se retirer seul de l'eau, les pêcheurs lui paieront l'indemnité qu'il réclame."

X.

LE RENARD ET LE COQ.

Un renard, voyant des poules juchées avec leur coq dans une cour, tâchait de les attirer par de belles paroles. "J'ai," dit-il, "une bonne nouvelle à vous apprendre ; c'est que les animaux ont tenu un grand conseil, et ont fait entre eux une paix éternelle. Descendez, célébrons de bonne amitié cette paix." Le coq, plus fin que le renard, se dresse sur ses ergots et regarde de tous côtés. "Que regardez-vous donc?"—"Je regarde deux chiens qui s'avancent." Et le renard se sauve à toutes jambes. "Oh!" dit le coq, "la paix est faite entre les animaux." "Oh!" lui crie le renard en courant de plus belle, "peut-être que ces deux chiens n'en savent pas encore la nouvelle."

The following extracts are not arranged in order of difficulty, but in the order of the birth-dates of the authors. They illustrate the various great styles of French Literature.

XI.

CORNEILLE, PIERRE (1606–1684), the first great writer of French tragedy. The extract bears the name generally of *les Imprécations de Camille*, and occurs in the 5th scene of Act IV. of *Horace*. It is uttered by Camille, in presence of her brother Horace, just after she learns that her lover Curiace, with his two brothers, has been slain by Horace. Her words so incense her brother that he immediately pierces her heart with his sword. It is a passage that lends itself well to declamation.

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !
Rome, enfin, que je hais parce qu'elle t'honore !
Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,
Saper ses fondements encor mal assurés !
Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;
Que cent peuples unis des bouts de l'univers
Passent pour la détruire et les monts et les mers !
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !
Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

XII.

LA ROCHEFOUCAULD (1613–1680), the most famous of the writers of maxims, a style of literature in which a considerable number excelled during the seventeenth and eighteenth centuries. The following are a few examples of his very brilliant *Maximes*. They will be found suitable as passages to be learned by heart.

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles ; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

Quelque différence qui paraisse entre les fortunes, il y a néanmoins une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales.

Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler, et de ne rien dire.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire.

La flatterie est une fausse monnaie, qui n'a de cours que par notre vanité.

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir.

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

XIII.

LA FONTAINE (1621–1695), the most famous of French fable-writers. The works of no writer are better known to the French people than the Fables of La Fontaine. They are distinguished by grace, eloquence and wit, and have formed a storehouse of pithy quotations for the writers of all generations. They will be found appropriate pieces to be committed to memory.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau :
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.—
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.

La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.—
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.—
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.—
Vous chantiez, j'en suis fort aise !
Eh bien, dansez maintenant.

-Book I., Fable 1.

LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Ce régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair, il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la cigogne le prie.
Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point de cérémonie.
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point.
Bon appétit surtout : renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

—Book I., Fable 18.

XIV.

MOLIÈRE (1622–1673), the most famous of French writers of comedy. The passage given here is from *les Femmes Savantes*, Acte III., Scène 5.

TRISSOTIN, présentant VADIUS.

Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir ;
En vous le produisant je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, madame.
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.

PHILAMINTE.

La main qui le présente en dit assez le prix.

TRISSOTIN.

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France.

PHILAMINTE, à BÉLISE.

Du grec ! ô ciel ! du grec ! il sait du grec, ma sœur !

BÉLISE, à ARMANDE.

Ah ! ma nièce, du grec !

ARMANDE.

Du grec ! quelle douceur !

PHILAMINTE.

Quoi ! monsieur sait du grec ! Ah ! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.
(Vadius embrasse aussi Bélise et Armande.)

HENRIETTE, à VADIUS, qui veut aussi l'embrasser.

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

PHILAMINTE.

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.

VADIUS.

Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, madame, mon hommage ;
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE.

Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

TRISSOTIN.

Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose,
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.

VADIUS.

Le défaut des auteurs, dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au palais, au cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot à mon sens
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens ;
Qui, des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement ;
Et d'un Grec là-dessus je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès défend à tous ses sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amants,
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments.

XV.

PASCAL (1623-1662), the famous writer of *les Lettres Provinciales* (a criticism of the Jesuits). The first extract is the peroration of the twelfth letter. The other extracts are from his *Pensées*. They are all celebrated passages, distinguished for elevation of thought and sentiment, and for elegance and strength of expression.

I.

C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre : quand on oppose les discours aux discours, ceux qui sont véritables et convaincants confondent et dissipent ceux qui n'ont que la vanité et le mensonge : mais la violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre. Qu'on ne prétende pas de là néanmoins que les choses soient égales : car il y a cette extrême différence, que la violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque : au lieu que la vérité subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis, parce qu'elle est éternelle et puissante comme Dieu même.

II.

[This is a satire on that excess of patriotic feeling which in France bears the name of *Chauvinisme.*]

Pourquoi me tuez-vous ? Eh quoi ! ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau ? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais

un assassin, cela serait injuste de vous tuer de la sorte ; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave, et cela est juste.

III.

L'éloquence continue ennuie.

Les princes et rois jouent quelquefois. Ils ne sont pas toujours sur leurs trônes ; ils s'y ennuient : la grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie.

La continuité dégoûte en tout. Le froid est agréable pour se chauffer.

IV.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt ; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

V.

Les sciences ont deux extrémités qui se touchent : la première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant ; l'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, et se rencontrent en cette même ignorance d'où ils étaient partis. Mais c'est une ignorance qui se connaît.

VI.

Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures ! Qui passera de nous deux ? Qui cédera la place à l'autre ? Le moins habile ? Mais je suis aussi habile qui lui. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, et je n'en ai qu'un : cela est visible ; il n'y a qu'à compter ; c'est à moi à céder, et je suis un sot si je conteste. Nous voilà en paix par ce moyen : ce qui est le plus grand des biens.

XVI.

MADAME DE SÉVIGNÉ (1626–1696), famous letter-writer. The extract given is not from one of the most famous of her letters. It was written when she was an elderly lady, from her residence in *Bretagne*, to her much-cherished daughter in *Provence*, to whom a large number of her letters were addressed. It is written in that beautiful, simple, cheerful style which always characterised her letters.

Madame de Sévigné à Madame de Grignan

Aux Rochers, dimanche 18 septembre, 1689.

*   *   *   *   *   *   *

Vous voulez savoir notre vie, ma chère enfant, la voici : Nous nous levons à huit heures, la messe à neuf ; le temps fait qu'on se promène ou qu'on ne se promène pas, souvent chacun de son côté : on dîne fort bien ; il vient un voisin, on parle de nouvelles ; nous travaillons l'après-dînée, ma belle-fille à cent sortes de choses, moi à deux bandes de tapisserie que Madame de Kerman me donna à Chaulnes ; à cinq heures on se sépare, on se promène, ou seule, ou en compagnie ; on se rencontre à une place fort belle, on a un livre, on prie Dieu, on rêve à sa chère fille, on fait des châteaux en Espagne, en Provence, tantôt gais, tantôt tristes. Mon fils nous lit des livres très agréables et fort bons ; nous en avons un de dévotion, les autres d'histoire ; cela nous amuse et nous occupe ; nous raisonnons sur ce que nous avons lu : mon fils est infatigable ; il lit cinq heures de suite si l'on veut. Recevoir des lettres, y faire réponse, tient une grande place dans notre vie, principalement pour moi. Nous avons eu du monde, nous en aurons encore, nous n'en souhaitons point ; quand il y en a on est bien aise. Mon fils a des ouvriers, il a fait *parer*, comme on dit ici, ses grandes allées : vraiment elles sont belles ; il fait sabler son parterre. Enfin, ma fille, c'est une chose étrange comme, avec cette vie tout insipide et quasi triste, les jours courent et nous échappent.

*   *   *   *   *   *   *

XVII.

BOILEAU (1636–1711), the great critic of the seventeenth century. The extract is from the first canto of *l'Art poétique*, and contains a number of famous lines. To the people of our age it hardly appears to be poetry, but it has, at all events, the excellent qualities of clearness and conciseness. It is a good passage to be learned by heart.

Il est certains esprits, dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
  Surtout, qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux,
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.
Sans la langue en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
  Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

XVIII.

RACINE (1639–1699), the second great writer of French tragedy. The extract is from the tragedy *Phèdre*, Act V., Scene VI., and is commonly called *le Récit de Théramene*. It is the description by *Théramène* of the death of *Hippolyte*, who was killed by a monster sent from the sea by *Neptune*, at the solicitation of *Thésee*, father of *Hippolyte*, who thought that his son was in love with *Phedre*. The story may be found in any classical dictionary. Euripides and Seneca wrote tragedies on the same topic. The extract is very popular with Frenchmen on account of its graceful and vivid style.

A peine nous sortions des portes de Trézène :
Il était sur son char ; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés :
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes :
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,

L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé.
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide.
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux,
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit ; et, sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée
Qui les couvre de feu, de sang, et de fumée.
La frayeur les emporte ; et, sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ;
En efforts impuissants leur maître se consume ;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite ;
L'essieu crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé ;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur ; cette image cruelle

Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;
Ils courent : tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit :
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où de ses aïeux sont les froides reliques.
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit ;
De son généreux sang la trace nous conduit ;
Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle ; et, me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.

XIX.

LA BRUYERE (1645–1696), the celebrated author of the *Caractères*. The first extract is taken from *du Mérite personnel*, and the second from *de la Mode*, and are both characterised by extreme conciseness and elegance as well as by a sharp edge of satire. Both are celebrated passages.

I.

L'or éclate, dites-vous, sur les habits de Philémon : il éclate de même chez les marchands. Il est habillé des plus belles étoffes : le sont-elles moins toutes déployées dans les boutiques et à la pièce? Mais la broderie et les ornements y ajoutent encore la magnificence : je loue donc le travail de l'ouvrier. Si on lui demande quelle heure il est, il tire une montre qui est un chef-d'œuvre ; la garde de son épée est un onyx ; il a au doigt un gros diamant qu'il fait briller aux yeux, et qui est parfait ; il ne lui manque aucune de ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi autant pour la vanité que pour l'usage ; et il ne se plaint (*se refuse*) non plus toute sorte de parure qu'un jeune homme qui a épousé une riche vieille. Vous m'inspirez enfin de la curiosité, il faut voir du moins des choses si précieuses : envoyez-moi cet habit et ces bijoux de Philémon, je vous quitte de la personne.

Tu te trompes, Philémon, si avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de coquins qui te suivent, et ces six bêtes qui te traînent, tu penses que l'on t'en estime davantage. L'on écarte tout cet attirail, qui t'est étranger, pour pénétrer jusqu'à toi, qui n'es qu'un fat.

II.

Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange, il est curieux de fruits, vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre : parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruit cette année, que les pêchers ont donné avec abondance, c'est pour lui un idiome inconnu, il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même de vos pruniers : il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, tout autre que vous lui nommez, le fait sourire et se moquer. Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise, il l'ouvre, vous en donne une moitié et prend l'autre : "Quelle chair, dit-il, goûtez-vous cela ? cela est divin ! Voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs." Et là-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de modestie. O l'homme divin en effet ! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer ! homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles ! que je voie sa taille et son visage pendant qu'il vit, que j'observe les traits et la contenance d'un homme, qui seul entre les mortels possède une telle prune !

XX.

LESAGE (1668-1747), one of the most celebrated writers of the eighteenth century. His best-known book is *Gil Blas*, a story of adventure, from which the present extract is taken. *Gil Blas* has become secretary to the Archbishop of Grenada, and is invited by his Grace to warn him whenever any sign of the weakness of old age is noticed in his sermons, and to be perfectly frank in expressing his opinions. Poor *Gil Blas* soon discovers that frankness sometimes receives but an ill reward.

Ces paroles firent pâlir mon maître, qui me dit avec un souris forcé : "Monsieur Gil Blas, cette pièce n'est donc pas de votre goût ?—Je ne dis pas cela, Monseigneur, interrompis-je, tout déconcerté. Je la trouve excellente, quoiqu'un peu au-dessous de vos autres ouvrages. —Je vous entends, répliqua-t-il. Je vous parais baisser, n'est-ce pas ? Tranchez le mot. Vous croyez qu'il est temps que je songe à la retraite ? —Je n'aurais pas été assez hardi, lui dis-je, pour vous parler si librement, si Votre Grandeur ne me l'eût ordonné. Je ne fais donc que lui obéir, et je la supplie très humblement de ne me point savoir mauvais gré de ma hardiesse. —A Dieu ne plaise, interrompit-il avec précipitation, à Dieu ne plaise que je vous la reproche ! Il faudrait que je fusse bien injuste. Je ne trouve point du tout mauvais que vous me disiez votre sentiment. C'est votre sentiment seul que je trouve mauvais. J'ai été furieusement la dupe de votre intelligence bornée."

Quoique démonté, je voulus chercher une modification pour rajuster les choses; mais le moyen d'apaiser un auteur irrité, et de plus un auteur accoutumé à s'entendre louer! "N'en parlons plus, dit-il, mon enfant. Vous êtes encore trop jeune pour démêler le vrai du faux. Apprenez que je n'ai jamais composé de meilleure homélie que celle qui a le malheur de n'avoir pas votre approbation. Mon esprit, grâce au ciel, n'a rien encore perdu de sa vigueur. Désormais, je choisirai mieux mes confidents; j'en veux de plus capables que vous de décider. Allez, poursuivit-il en me poussant par les épaules hors de son cabinet, allez dire à mon trésorier qu'il vous compte cent ducats, et que le ciel vous conduise avec cette somme! Adieu, Monsieur Gil Blas; je vous souhaite toutes sortes de prospérités, avec un peu plus de goût!"

XXI.

VOLTAIRE (1694-1778), a writer of most varied talents and performances; excelled in all departments of literature. The present extract is taken from *Zadig*, Chap. XXI., one of his short prose stories. Although not a celebrated passage, it exemplifies well his grace and lightness of touch.

Le grand-mage proposa d'abord cette question: Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans qui rien ne se peut faire, qui dévore tout ce qui est petit, et qui vivifie tout ce qui est grand?

C'était à Itobad à parler. Il répondit qu'un homme comme lui n'entendait rien aux énigmes, et qu'il lui suffisait d'avoir vaincu à grands coups de lance. Les uns dirent que le mot de l'énigme était la fortune, d'autres la terre, d'autres la lumière. Zadig dit que c'était le temps: Rien n'est plus long, ajouta-t-il, puisqu'il est la mesure de l'éternité; rien n'est plus court, puisqu'il manque à tous nos projets; rien n'est plus lent pour qui attend, rien de plus rapide pour qui jouit: il s'étend jusqu' à l'infini en grand; il se divise jusque dans l'infini en petit; tous les hommes le négligent, tous en regrettent la perte; rien ne se fait sans lui; il fait oublier tout ce qui est indigne de la postérité, et il immortalise les grandes choses. L'assemblée convint que Zadig avait raison.

XXII.

BUFFON (1707-1788), a distinguished naturalist. The present extract is taken from his celebrated *Discours de Réception à l'Académie française*, pronounced on the 25th of August, 1753. In it occurs the well-known phrase: *le style est l'homme même*, sometimes quoted in the form: *le style c'est l'homme*.

Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité:

la quantité des connaissances, la singularite des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité ; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer : s'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui soit durable, et même éternelle. Or, un beau style n'est tel, en effet, que par le nombre infini des vérités qu'il présente. Toutes les beautés intellectuelles qui s'y trouvent, tous les rapports dont il est composé, sont autant de vérités aussi utiles, et peut-être plus précieuses pour l'esprit humain que celles qui peuvent faire le fond du sujet.

XXIII.

ROUSSEAU, JEAN-JACQUES (1712–1778), the great apostle of the worship of nature. The two extracts are taken from *Emile*, a work on education. They both exemplify Rousseau's love of nature and simple life, as well as his free and copious style.

I.

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval : c'est aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays ; on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir, et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir.

II.

Je ne voudrais point avoir un palais pour demeure ; car dans ce palais je n'habiterais qu'une chambre ; toute pièce commune n'est à personne, et la chambre de chacun de mes gens me serait aussi étrangère que celle de mon voisin. Les Orientaux, bien que très voluptueux, sont tous logés et meublés simplement. Ils regardent la vie

comme un voyage, et leur maison comme un cabaret. Cette raison prend peu sur nous autres riches, qui nous arrangeons pour vivre toujours ; mais j'en aurais une différente qui produirait le même effet. Il me semblerait que m'établir avec tant d'appareil dans un lieu serait me bannir de tous les autres, et m'emprisonner pour ainsi dire dans mon palais. C'est un assez beau palais que le monde ; tout n'est-il pas au riche quand il veut jouir ? *Ubi bene, ibi patria ;* c'est là sa devise ; ses lares sont les lieux où l'argent peut tout, son pays est partout où peut passer son coffre-fort, comme Philippe tenait à lui toute place forte où pouvait entrer un mulet chargé d'argent. Pourquoi donc s'aller circonscrire par des murs et par des portes comme pour n'en sortir jamais ?

XXIV.

LAMARTINE (1790–1869), one of the most distinguished lyric poets of modern times ; also distinguished as a prose writer, orator and statesman. The passage given here is an extract from the celebrated poem *le Lac* and part of *les Méditation Poétiques.* An excellent piece for committing to memory.

O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propices !
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Assez de malheureux ici-bas vous implorent ;
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux.

Mais je demande en vain quelques moments encore ;
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive :
Il coule, et nous passons !

XXV.

BALZAC (1799-1850), a great writer of realistic romances. The first extract is taken from *Eugenie Grandet*, and shows Balzac at his best, *i.e.*, in giving vivid and striking pictures. The second extract is from *César Birotteau*, and is a very good sample of another side of Balzac's work, viz., psychological dissection.

I.

Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces de circonférence, des rotules noueuses et de larges épaules ; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole ; son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient blanches ; ses yeux avaient l'expression calme et dévoratrice que le peuple accorde au basilic ; son front, plein de lignes transversales, ne manquait pas de protubérances significatives ; ses cheveux, jaunâtres et grisonnants, étaient blanc et or, disaient quelques jeunes gens qui ne connaissaient pas la gravité d'une plaisanterie faite sur M. Grandet. Son nez, gros par le bout, supportait une loupe veinée que le vulgaire disait, non sans raison, pleine de malice. Cette figure annonçait une finesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice et sur le seul être qui lui fût réellement quelque chose, sa fille Eugénie, sa seule héritière.

II.

Il est plus difficile d'expliquer la différence qui distingue le grand monde de la bourgeoisie qu'il ne l est à la bourgeoisie de l'effacer. Ces femmes, gênées dans leurs toilettes, se savaient endimanchées et laissaient voir naïvement une joie qui prouvait que le bal était une rareté dans leur vie occupée ; tandis que les trois femmes qui exprimaient chacune une sphère du monde étaient alors comme elles devaient être le lendemain, elles n'avaient pas l'air de s'être habillées exprès, elles ne se contemplaient pas dans les merveilles inaccoutumées de leurs parures, ne s'inquiétaient pas de leur effet ; tout avait été accompli quand, devant leur glace, elles avaient mis la dernière main à l'œuvre de leur toilette de bal ; leurs figures ne révélaient rien d'excessif, elles dansaient avec la grâce et le laisser-aller que des génies inconnus ont donné à quelques statues antiques. Les autres, au contraire, marquées au sceau du travail, gardaient leurs poses vulgaires et s'amusaient trop ; leurs regards étaient inconsidérément curieux, leurs voix ne conservaient point ce léger murmure qui donne

aux conversations du bal un piquant inimitable ; elles n'avaient pas surtout le sérieux impertinent qui contient l'épigramme en germe, ni cette tranquille attitude à laquelle se reconnaissent les gens habitués à conserver un grand empire sur eux-mêmes.

XXVI.

HUGO (1802-1885), the most distinguished writer of France during the 19th century. The first extract is from the chapter : *Ceci tuera cela*, in his celebrated romance *Notre-Dame de Paris ;* its subject is the glory of the printing press, which is to kill architecture. The second extract is from *les Misérables*, and is the description of the good bishop, one of the important characters of the book. The third extract is a beautiful song, forming part of the *Chants du Crépuscule.* No. III. would be extremely suitable for committing to memory.

I.

Cet édifice est colossal. Je ne sais quel faiseur de statistique a calculé qu'en superposant l'un à l'autre tous les volumes sortis de la presse depuis Gutenburg on comblerait l'intervalle de la terre à la lune ; mais ce n'est pas de cette sorte de grandeur que nous voulons parler. Cependant, quand on cherche à recueillir dans sa pensée une image totale de l'ensemble des produits de l'imprimerie jusqu'à nos jours, cet ensemble ne nous apparaît-il pas comme une immense construction, appuyée sur le monde entier, à laquelle l'humanité travaille sans relâche, et dont la tête monstrueuse se perd dans les brumes profondes de l'avenir ? C'est la fourmilière des intelligences. C'est la ruche où toutes les imaginations, ces abeilles dorées, arrivent avec leur miel. L'édifice a mille étages. Çà et là, on voit déboucher sur ses rampes les cavernes ténébreuses de la science qui s'entrecoupent dans ses entrailles. Partout sur sa surface l'art fait luxurier à l'œil ses arabesques, ses rosaces et ses dentelles.

II.

Quand il causait avec cette gaieté qui était une de ses grâces, et dont nous avons déjà parlé, on se sentait à l'aise près de lui, il semblait que de toute sa personne il sortît de la joie. Son teint coloré et frais, toutes ses dents bien blanches qu'il avait conservées et que son rire faisait voir, lui donnaient cet air ouvert et facile qui fait dire d'un homme : c'est un bon enfant, et d'un vieillard : c'est un bonhomme. C'était, on s'en souvient, l'effet qu'il avait fait à Napoléon. Au premier abord et pour qui le voyait pour la première fois, ce n'était guère qu'un bonhomme en effet. Mais si l'on restait quelques heures près

de lui, et pour peu qu'on le vit pensif, le bonhomme se transfigurait peu à peu et prenait je ne sais quoi d'imposant ; son front large et sérieux, auguste par les cheveux blancs, devenait auguste aussi par la méditation ; la majesté se dégageait de cette bonté, sans que la bonté cessât de rayonner ; on éprouvait quelque chose de l'émotion qu'on aurait si l'on voyait un ange souriant ouvrir lentement ses ailes sans cesser de sourire. Le respect, un respect inexprimable, vous pénétrait par degrés et vous montait au cœur, et l'on sentait qu'on avait devant soi une de ces âmes fortes, éprouvées et indulgentes, où la pensée est si grande qu'elle ne peut être que douce.

III.

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lis, chèvrefeuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant
Dont l'honneur dispose,
Dont le ferme dévoûment
N'ait rien de morose,
Si toujours ce noble sein
Bat pour un digne dessein,
J'en veux faire le coussin
Où ton front se pose !

S'il est un réve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh ! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose !

XXVII.

Zola (1840-1902), a celebrated writer of realistic romances. The two extracts are from *la Débâcle*, which treats of the downfall of the Second Empire. The passages are good samples of that strong, massive style in which Zola excels. In the first we have a description of the burning of the Tuileries in Paris, and in the second we have a splendid description of a cavalry charge in the east of France, during the Franco-Prussian war.

I.

A gauche, c'étaient les Tuileries qui brûlaient. Dès la tombée de la nuit, les communards avaient mis le feu aux deux bouts du palais, au pavillon de Flore et au pavillon de Marsan ; et, rapidement, le feu gagnait le pavillon de l'Horloge, au centre, où était préparée toute une mine, des tonneaux de poudre entassés dans la salle des Maréchaux. En ce moment, les bâtiments intermédiaires jetaient, par leurs fenêtres crevées, des tourbillons de fumée rousse que traversaient de longues flammèches bleues. Les toits s'embrasaient, gercés de lézardes ardentes, s'entr'ouvrant, comme une terre volcanique, sous la poussée du brasier intérieur. Mais, surtout, le pavillon de Flore, allumé le premier, flambait, du rez-de-chaussée aux vastes combles, dans un ronflement formidable. Le pétrole, dont on avait enduit le parquet et les tentures, donnait aux flammes une intensité telle, qu'on voyait les fers des balcons se tordre et que les hautes cheminées monumentales éclataient, avec leurs grands soleils sculptés, d'un rouge de braise.

II.

Cette femme, qui habitait la grande rue du village, venait d'y voir passer l'artillerie allemande, depuis la tombée du jour. Aux deux bords, une haie de soldats portaient des torches de résine, éclairant la chaussée d'une lueur rouge d'incendie. Et, au milieu, coulait le fleuve des chevaux, des canons, des caissons, menés d'un train d'enfer, en un galop furieux. C'était la hâte enragée de la victoire, la diabolique poursuite des troupes françaises, à achever, à écraser, là-bas, dans quelque basse fosse. Rien, n'était respecté, on cassait tout, on passait quand même. Les chevaux qui tombaient, et dont on coupait les traits tout de suite, étaient roulés, broyés, rejetés comme des épaves sanglantes. Des hommes, qui voulurent traverser, furent renversés à leur tour, hachés par les roues. Dans cet ouragan, les conducteurs mourant de faim ne s'arrêtaient même pas, attrapaient au vol des pains qu'on leur jetait ; tandis que les porteurs de torches,

du bout de leurs baïonnettes, leur tendaient des quartiers de viande. Puis, du même fer, ils piquaient les chevaux, qui ruaient, affolés, galopant plus fort. Et la nuit s'avançait, et de l'artillerie passait toujours, sous cette violence accrue de tempête, au milieu de hourras frénétiques.

XXVIII.

DAUDET, ALPHONSE (1840-1897), a distinguished novelist. The story reproduced here is from his *Contes du Lundi*, a volume of delicious reading. In it we find the patriotism and deep pathos for which Daudet is distinguished.

LE SIÈGE DE BERLIN.

Nous remontions l'avenue des Champs-Élysées avec le docteur V . . . ., demandant aux murs troués d'obus, aux trottoirs défoncés par la mitraille, l'histoire de Paris assiégé, lorsqu'un peu avant d'arriver au rond-point de l'Étoile, le docteur s'arrêta, et me montrant une de ces grandes maisons de coin si pompeusement groupées autour de l'Arc de Triomphe :

"Voyez-vous, me dit-il, ces quatre fenêtres fermées là-haut sur ce balcon ? Dans les premiers jours du mois d'août, ce terrible mois d'août de l'an soixante-dix, si lourd d'orages et de désastres, je fus appelé là pour un cas d'apoplexie foudroyante. C'était chez le colonel Jouve, un cuirassier du premier Empire, vieil entêté de gloire et de patriotisme, qui dès le début de la guerre était venu se loger aux Champs-Élysées, dans un appartement à balcon . . . . Devinez pourquoi ? Pour assister à la rentrée triomphale de nos troupes . . . Pauvre vieux ! La nouvelle de Wissembourg lui arriva comme il sortait de table. En lisant le nom de Napoléon au bas de ce bulletin de défaite, il était tombé foudroyé.

"Je trouvai l'ancien cuirassier étendu de tout son long sur le tapis de la chambre, la face sanglante et inerte comme s'il avait reçu un coup de massue sur la tête. Debout, il devait être très grand ; couché, il avait l'air immense. De beaux traits, des dents superbes, une toison de cheveux blancs tout frisés, quatre-vingts ans qui en paraissaient soixante . . . . Près de lui sa petite-fille à genoux et toute en larmes. Elle lui ressemblait. A les voir l'un à côté de l'autre, on eût dit deux belles médailles grecques frappées à la même empreinte, seulement l'une antique, terreuse, un peu effacée sur les contours, l'autre resplendissante et nette, dans tout l'éclat et le velouté de l'empreinte nouvelle.

"La douleur de cette enfant me toucha. Fille, et petite-fille de soldat, elle avait son père à l'État-Major de Mac-Mahon, et l'image de ce grand vieillard étendu devant elle évoquait dans son esprit une autre image non moins terrible. Je la rassurai de mon mieux ; mais, au fond, je gardais peu d'espoir. Nous avions affaire à une belle et bonne hémiplégie, et, à quatre-vingts ans, on n'en revient guère. Pendant trois jours, en effet, le malade resta dans le même état d'immobilité et de stupeur. . . . Sur ces entrefaites, la nouvelle de Reichshoffen arriva à Paris. Vous vous rappelez de quelle étrange façon. Jusqu'au soir, nous crûmes tous à une grande victoire, vingt mille Prussiens tués, le prince royal prisonnier. . . . Je ne sais par quel miracle, quel courant magnétique, un écho de cette joie nationale alla chercher notre pauvre sourd-muet jusque dans les limbes de sa paralysie ; toujours est-il que ce soir-là en m'approchant de son lit, je ne trouvai plus le même homme. L'œil était presque clair, la langue moins lourde. Il eut la force de me sourire et bégaya deux fois :

"Vic. . . .toi. . . .re !

—Oui, colonel, grande victoire !. . . .

"Et à mesure que je lui donnais des détails sur le beau succès de Mac-Mahon, je voyais ses traits de détendre, sa figure s'éclairer.

"Quand je sortis, la jeune fille m'attendait, pâle et debout devant la porte. Elle sanglotait.

"Mais il est sauvé !" lui dis-je en lui prenant les mains.

"La malheureuse enfant eut à peine le courage de me répondre. On venait d'afficher le vrai Reichshoffen, Mac-Mahon en fuite, toute l'armée écrasée. . . . Nous nous regardâmes consternés. Elle se désolait en pensant à son père. Moi, je tremblais en pensant au vieux. Bien sûr, il ne résisterait pas à cette nouvelle secousse. . . . Et cependant comment faire ?. . . . Lui laisser sa joie, les illusions qui l'avaient fait revivre ?. . . . Mais alors il fallait mentir. . . .

"Eh bien, je mentirai !" me dit l'héroïque fille en essuyant vite ses larmes, et, toute rayonnante, elle rentra dans la chambre de son grand-père.

"C'était une rude tâche qu'elle avait prise là. Les premiers jours on s'en tira encore. Le bonhomme avait la tête faible et se laissait tromper comme un enfant. Mais avec la santé ses idées se firent plus nettes. Il fallut le tenir au courant du mouvement des armées, lui rédiger des bulletins militaires. Il y avait pitié vraiment à voir cette belle enfant penchée nuit et jour sur sa carte d'Allemagne, piquant de petits drapeaux, s'efforçant de combiner toute une

campagne glorieuse ; Bazaine sur Berlin, Frossard en Bavière, Mac-Mahon sur la Baltique. Pour tout cela elle me demandait conseil, et je l'aidais autant que je pouvais ; mais c'est le grand-père surtout qui nous servait dans cette invasion imaginaire. Il avait conquis l'Allemagne tant de fois sous le premier Empire ! Il savait tous les coups d'avance : "Maintenant voilà où ils vont aller.... Voilà ce qu'on va faire...." et ses prévisions se réalisaient toujours, ce qui ne manquait pas de le rendre très fier.

"Malheureusement nous avions beau prendre des villes, gagner des batailles, nous n'allions jamais assez vite pour lui. Il était insatiable, ce vieux !.... Chaque jour, en arrivant, j'apprenais un nouveau fait d'armes :

"Docteur, nous avons pris Mayence," me disait la jeune fille en venant au-devant de moi avec un sourire navré, et j'entendais à travers la porte une voix joyeuse qui me criait :

"Ça marche ! ça marche !.... Dans huit jours nous entrerons à Berlin."

"A ce moment-là les Prussiens n'étaient plus qu'à huit jours de Paris. ....Nous nous demandâmes d'abord s'il ne valait pas mieux le transporter en province ; mais, sitôt dehors, l'état de la France lui aurait tout appris, et je le trouvais encore trop faible, trop engourdi de sa grande secousse pour lui laisser connaître la vérité. On se décida donc à rester.

"Le premier jour de l'investissement, je montai chez eux—je me souviens—très ému, avec cette angoisse au cœur que nous donnaient à tous les portes de Paris fermées, la bataille sous les murs, nos banlieues devenues frontières. Je trouvai le bonhomme jubilant et fier :

"Eh bien, me dit-il, le voilà donc commencé ce siège !

"Je le regardai stupéfait :

"Comment, colonel, vous savez ?"....

"Sa petite-fille se tourna vers moi :

Eh ! oui, docteur....C'est la grande nouvelle....Le siège de Berlin est commencé."

"Elle disait cela en tirant son aiguille, d'un petit air si tranquille .... Comment se serait-il douté de quelque chose ! Le canon des forts, il ne pouvait pas l'entendre. Ce malheureux Paris, sinistre et bouleversé, il ne pouvait pas le voir. Ce qu'il apercevait de son lit, c'était un pan de l'Arc de Triomphe, et, dans sa chambre, autour de lui, tout un bric-à-brac du premier Empire bien fait pour entretenir ses illusions : des portraits de maréchaux, des gravures de batailles,

le roi de Rome en robe de baby ; puis de grandes consoles toutes raides, ornées de cuivres à trophées, chargées de reliques impériales, des médailles, des bronzes, un rocher de Sainte-Hélène sous globe, des miniatures représentant la même dame frisottée, en tenue de bal, en robe jaune, des manches à gigots et des yeux clairs,—et tout cela, les consoles, le roi de Rome, les maréchaux, les dames jaunes, avec la taille montante, la ceinture haute, cette raideur engoncée qui était la grâce de 1806. . . . Brave colonel ! c'est cette atmosphère de victoires et conquêtes, encore plus que tout ce que nous pouvions lui dire, qui le faisait croire si naïvement au siège de Berlin.

"A partir de ce jour, nos opérations militaires se trouvèrent bien simplifiées. Prendre Berlin, ce n'était plus qu'une affaire de patience. De temps en temps, quand le vieux s'ennuyait trop, on lui lisait une lettre de son fils, lettre imaginaire bien entendu, puisque rien n'entrait plus dans Paris, et que, depuis Sedan, l'aide de camp de Mac-Mahon avait été dirigé sur une forteresse d'Allemagne. Vous figurez-vous le désespoir de cette pauvre enfant sans nouvelles de son père, le sachant prisonnier, privé de tout, malade peut-être, et obligée de le faire parler dans des lettres joyeuses, un peu courtes, comme pouvait en écrire un soldat en campagne, allant toujours en avant dans le pays conquis ? Quelquefois la force lui manquait ; on restait des semaines sans nouvelles. Mais le vieux s'inquiétait, ne dormait plus. Alors vite arrivait une lettre d'Allemagne qu'elle venait lui lire gaiement près de son lit, en retenant ses larmes. Le colonel écoutait religieusement, souriait d'un air entendu, approuvait, critiquait, nous expliquait les passages un peu troubles. Mais où il était beau surtout, c'est dans les réponses qu'il envoyait à son fils : "N'oublie jamais que tu es Français, lui disait-il. . . . Sois généreux pour ces pauvres gens. Ne leur fais pas l'invasion trop lourde". . . . Et c'étaient des recommandations à n'en plus finir, d'adorables prêchi-prêcha sur le respect des propriétés, la politesse qu'on doit aux dames, un vrai code d'honneur militaire à l'usage des conquérants. Il y mêlait aussi quelques considérations générales sur la politique, les conditions de la paix à imposer aux vaincus. Là-dessus, je dois le dire, il n'était pas exigeant :

—"L'indemnité de guerre, et rien de plus. . . . A quoi bon leur prendre des provinces ?. . . . Est-ce qu'on peut faire de la France avec de l'Allemagne ?". . . .

"Il dictait cela d'une voix ferme, et l'on sentait tant de candeur dans ses paroles, une si belle foi patriotique, qu'il était impossible de ne pas être ému en l'écoutant.

"Pendant ce temps-là, le siège avançait toujours, pas celui de Berlin, hélas !.... C'était le moment du grand froid, du bombardement, des épidémies, de la famine. Mais, grâce à nos soins, à nos efforts, à l'infatigable tendresse qui se multipliait autour de lui, la sérénité du vieillard ne fut pas un instant troublée. Jusqu'au bout je pus lui avoir du pain blanc, de la viande fraîche. Il n'y en avait que pour lui, par exemple ; et vous ne pouvez rien imaginer de plus touchant que ces déjeuners de grand-père, si innocemment égoïstes,—le vieux sur son lit, frais et riant, la serviette au menton, près de lui sa petite-fille, un peu pâlie par les privations, guidant ses mains, le faisant boire, l'aidant à manger toutes ces bonnes choses défendues. Alors animé par le repas, dans le bien-être de sa chambre chaude, la bise d'hiver au dehors, cette neige qui tourbillonnait à ses fenêtres, l'ancien cuirassier se rappelait ses campagnes dans le Nord, et nous racontait pour la centième fois cette sinistre retraite de Russie où l'on n'avait à manger que du biscuit gelé et de la viande de cheval.

—"Comprends-tu cela, petite ? Nous mangions du cheval !"

"Je crois bien qu'elle le comprenait. Depuis deux mois, elle ne mangeait pas autre chose ... De jour en jour cependant, à mesure que la convalescence approchait, notre tâche autour du malade devenait plus difficile. Cet engourdissement de tous ses sens, de tous ses membres, qui nous avait si bien servis jusqu'alors, commençait à se dissiper. Deux ou trois fois déjà, les terribles bordées de la porte Maillot l'avaient fait bondir, l'oreille dressée comme un chien de chasse ; on fut obligé d'inventer une dernière victoire de Bazaine sous Berlin, et des salves tirées en cet honneur aux Invalides. Un autre jour qu'on avait poussé son lit près de la fenêtre,—c'était, je crois, le jeudi de Buzenval,—il vit très bien des gardes nationaux qui se massaient sur l'avenue de la Grande-Armée.

"Qu'est-ce que c'est donc que ces troupes-là ?" demanda le bonhomme, et nous l'entendions grommeler entre ses dents :

"Mauvaise tenue ! mauvaise tenue !"

"Il n'en fut pas autre chose ; mais nous comprîmes que dorénavant, il fallait prendre de grandes précautions. Malheureusement on n'en prit pas assez.

"Un soir, comme j'arrivais, l'enfant vint à moi toute troublée :

—C'est demain qu'ils entrent," me dit-elle.

"La chambre du grand-père était-elle ouverte ? Le fait est que depuis, en y songeant, je me suis rappelé qu'il avait, ce soir-là, une physionomie extraordinaire. Il est probable qu'il nous avait entendus.

Seulement nous parlions des Prussiens, nous ; et le bonhomme pensait aux Français, à cette entrée triomphale qu'il attendait depuis si longtemps, — Mac-Mahon descendant l'avenue dans les fleurs, dans les fanfares, son fils à côté du maréchal, et lui, le vieux, sur son balcon, en grande tenue comme à Lutzen, saluant les drapeaux troués et les aigles noires de poudre....

"Pauvre père Jouve ! Il s'était sans doute imaginé qu'on voulait l'empêcher d'assister à ce défilé de nos troupes, pour lui éviter une trop grande émotion. Aussi se garda-t-il bien de parler à personne ; mais le lendemain, à l'heure même où les bataillons prussiens s'engageaient timidement sur la longue voie qui mène de la porte Maillot aux Tuileries, la fenêtre de là-haut s'ouvrit doucement, et le colonel parut sur le balcon avec son casque, sa grande latte, toute sa vieille défroque glorieuse d'ancien cuirassier de Milhaud. Je me demande encore quel effort de volonté, quel sursaut de vie l'avait ainsi mis sur pied et harnaché. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était là, debout derrière la rampe, s'étonnant de trouver les avenues si larges, si muettes, les persiennes des maisons fermées, Paris sinistre comme un grand lazaret, partout des drapeaux, mais si singuliers, tout blancs avec des croix rouges, et personne pour aller au-devant de nos soldats.

"Un moment il put croire qu'il s'était trompé....

"Mais non ! là-bas, derrière l'Arc de Triomphe, c'était un bruissement confus, une ligne noire qui s'avançait dans le jour levant.... Puis, peu à peu, les aiguilles des casques brillèrent, les petits tambours d'Iéna se mirent à battre, et sous l'arc de l'Étoile, rhythmée par le pas lourd des sections, par le heurt des sabres, éclata la marche triomphale de Schubert.

"Alors, dans le silence morne de la place, on entendit un cri, un cri terrible : "Aux armes !....aux armes !....les Prussiens !" Et les quatre uhlans de l'avant-garde purent voir là-haut, sur le balcon, un grand vieillard chanceler en remuant les bras, et tomber raide. Cette fois le colonel Jouve était bien mort."

XXX.

COPPÉE, FRANÇOIS (1842 —), one of the most celebrated of the school of *Parnassiens*. He stands higher perhaps as a poet and dramatist than as a writer of *contes*, although much of his work in the latter department is exquisite. The story of *le petit Wolff* illustrates the love of the humble which is so characteristic of Coppée.

LES SABOTS DU PETIT WOLFF.

Il était une fois,—il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date,—dans une ville du nord de l'Europe,—dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient,—il était une fois un petit garçon de sept ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au Jour de l'An et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuellée de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fît grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres ; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écriteau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous les élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitouflés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes grosses bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées ; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde.—Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église, qui était toute resplendissante de cierges allumés ; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que des truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, ce qu'elle ne faisait que dans ses jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son fameux plat sucré.

Et puis, les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporteraient le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit ;—et dans les jeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillons dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol on voyait, liés dans une serge, une équerre, une hache, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Éclairé par la lueur des étoiles, son

visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gros pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

—"Hélas !—se dit l'orphelin,—c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude. Mais, ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère."

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

—"Voyez le vaurien !—s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé.—Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ?"

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et, bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire :

—"Ah ! Monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! Monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds !.... Voilà du nouveau, par exemple !.... Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil. Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec. Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu !"

Et la méchante femme après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais, le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit, dans sa salle basse,—ô merveille !

--elle vit la grande cheminée, pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ; et, devant ce trésor, le sabot droit, que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant, vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

Margy P. Chuck
Millie H. Bill
Art Bob Chr
Alvena Cliff
Roy
Eric